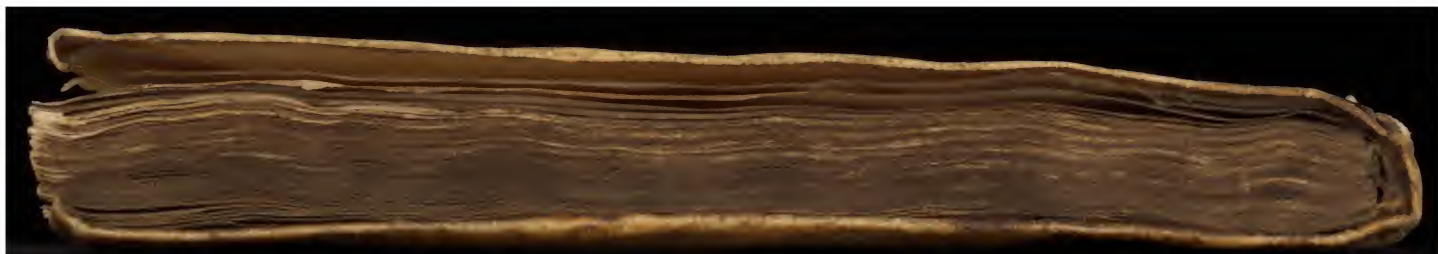






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
P01 556





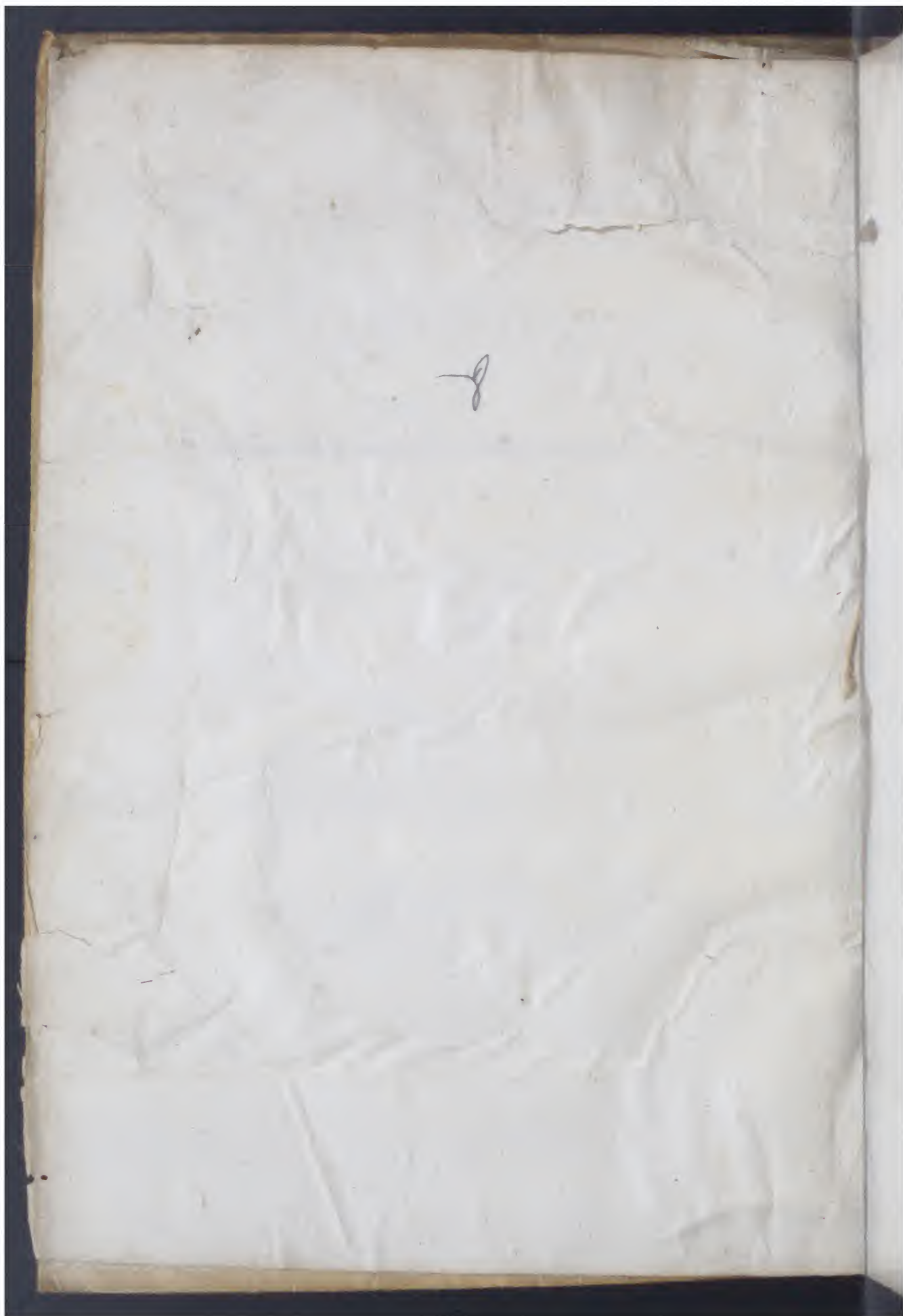
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
PA1 556



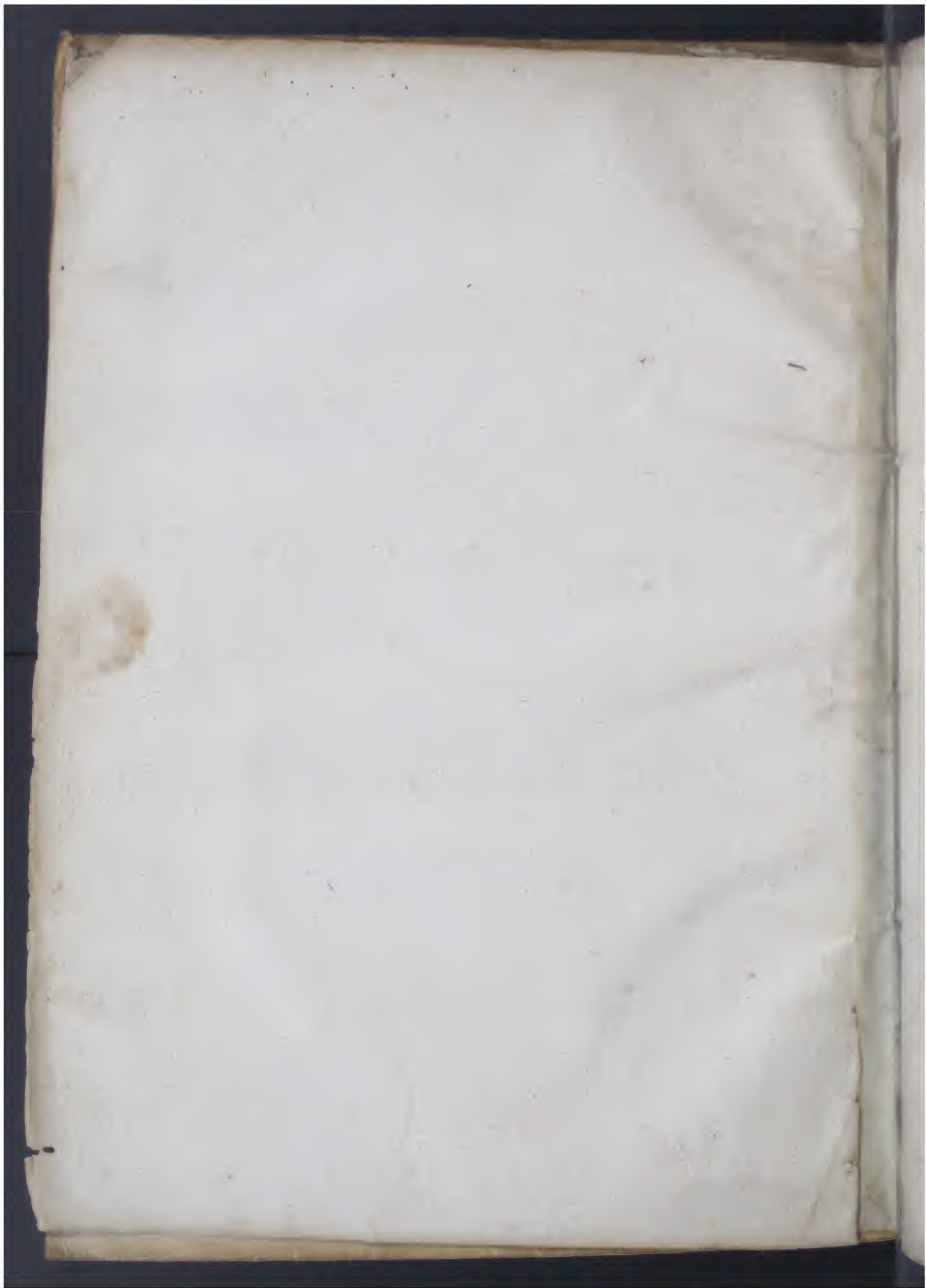
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
PRt 556



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
P011 556



II L 301



Henrich Jer Borch.

APOLOGIE

OV DEFENSE

DE TRESILLVSTRE

PRINCE GVILLAVME PAR LA

GRACE DE DIEV PRINCE D'ORANGE:

Conte de Nassau, de Catzenellenbogen, Dietz, Vian-
den, &c. Burchgraue d'Anuers, & Visconte de Be-
zançon : Baron de Breda, Dieft, Grimberge, d'Arlai,
Nozeroy, &c. Seigneur de Chastel-bellin, &c.

Lieutenant general es païs bas, & Gouverneur

de Brabant, Hollande, Zelande,

Vtrecht, & Frise : &

Admiral, &c.

*Contre le Ban & Edict publié par le Roi d'Espagne, par lequel il
proscript led. Et Seigneur Prince, dont apperra des calumnies &
faulx accusations contenues en ladicte Proscription.*

PRESENTEE A MESSIEURS

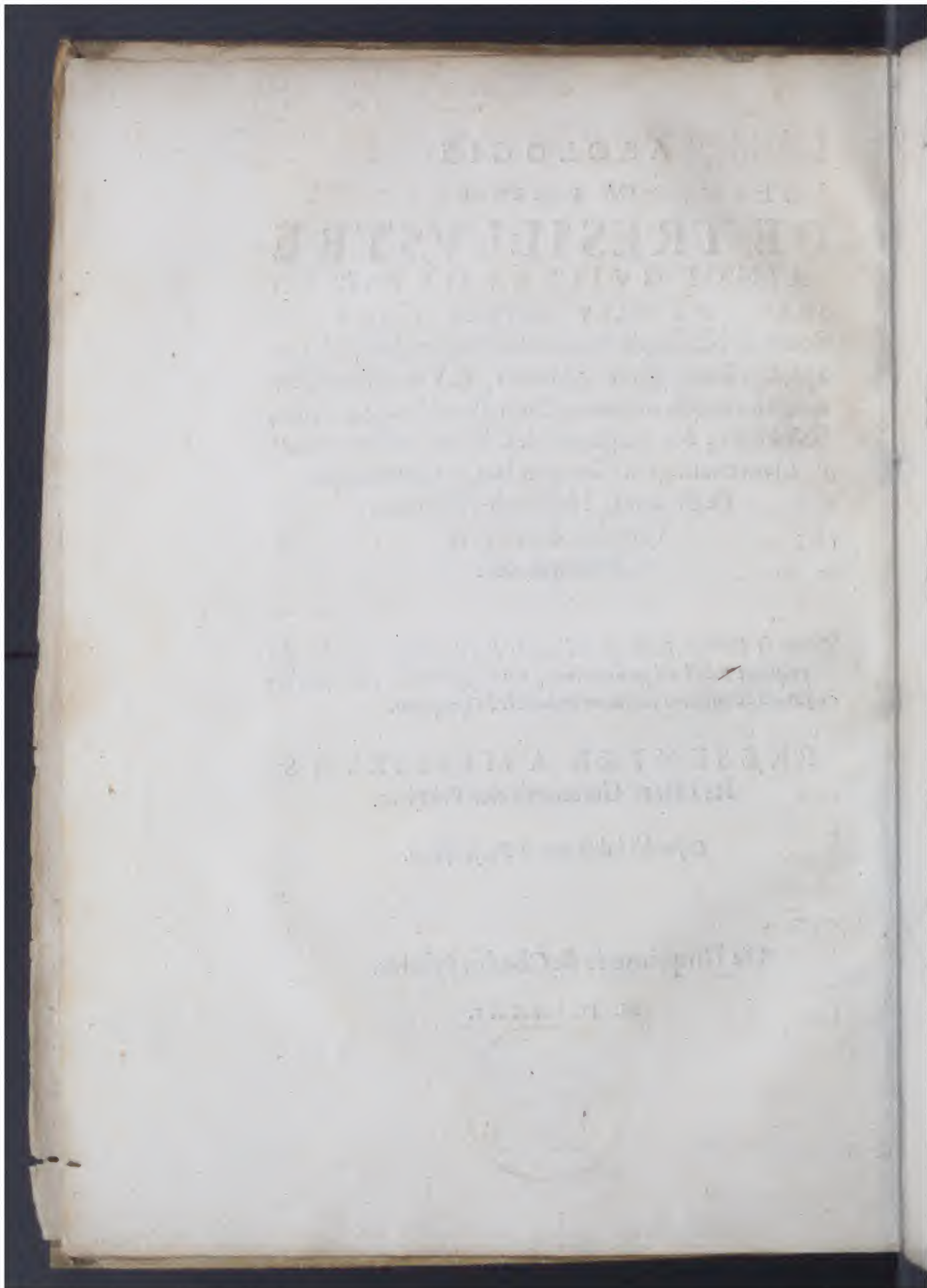
les Estats Generauls des Païs bas.

Ensemble ledict Ban ou Proscription.

De l'Imprimerie de Charles Syluius.

M. D. LXXXI.





LA LETTRE DE MON-
SEIGNEVR LE PRINCE
D'ORANGE ENVOIEE AVS
ROIS ET AVLTRES
Potentats de la Chrestienté.

SIRE, Je ne doubte point que vostre Ma^{te}.
n'aist esté aduertie d'une proscription que le
Roi d'Espagne a faict publier contre moi,
d'autant qu'il l'a faict diuulguer en toutes langues,
& l'a enuoïée en plusieurs endroiçts de la Chrestien-
té. Il m'a semblé, & à tous mes meilleurs amis, que
ie ne pourroï satisfaire à mon honneur (lequel pour
rien ie ne suis conseillé de mettre en danger) sinon
en opposant vne iuste defense à ceste proscription.
Suiuant quoi j'ai présenté à Messieurs les Estats de
ces païs, ma réponse, laquelle aussi pour maintenir
mon honneur, & ma reputation enuers les Princes
& Potentats de l'Europe, qui sont pour raison de
leurs preeminences & dignitez le secours des pau-
res Princes & Seigneurs affligez, j'ai pris la hardiesse
de leur enuoier, & à vous Sire particulièrement, sup-
pliant treshumblement vostre Maïesté, l'ayant veue
en faire pareil iugement qu'il a pleu à Messieurs les
Estats, (qui ont esté tresfideles tesmoins de toutes
mes actions) en iuger: comme il plaira à vostre Ma^{te}.
le cognoistre par leur aduis, qui est aussi ioinct à ma-

† ij

dicte defence. Et d'autant Sire que V. Maiesté pour-
roit trouuer estrange, le Roi d'Espaigne m'ayant par
ci deuant raiui tous mes biens, apres que i'eu remis
mes gouuernemēs es mains de la Duchesse de Parme
lors gouuernante de cest estat, & m'estant retiré au
païs d'Allemagne lieu de ma natiuité, ou ie me te-
noi paisiblement, avec mes freres, parents & amis,
ce que i'auoi deliberé de continuer: aiant au mesme
temps enleué des escolles mon fils le Conte de Bue-
ren, & contre les priuileges du païs, & contre son
serment faiçt mener prisonnier en Espaigne, ou il
est encores detenu cruellement, d'abondant
m'ayant faiçt condamner à la mort par son mini-
stre le duc d'Alue: pour ces raisons dis-ie qui estoiet
toutesfois grandes, que ie n'ai oncques voulu pu-
blier aulcune defense qui s'adressast audiçt Roi:
ce que neantmoins ie fai à present, & monstre par
icelle que les crimes dont le Roi d'Espaigne me
veult charger lui appartiennēt: Je supplie treshum-
blement V. Maiesté Sire deuant que iuger de ce
mien escript, vouloir considerer la qualité des cri-
mes & blasmes dont ie suis chargé par ceste pro-
scription, & pareillement celle de ma personne. Car
si le Roi d'Espaigne se fust contenté de me retenir
mon fils & mes biens qu'il a en sa possession, & en-
cores de presenter, comme il faiçt, vintcinq mille
escus pour ma teste, de promettre d'anoblir les ho-
micides, leur pardonner tous tels crimes qu'ils pour-
roiet auoir cōmis: i'eusse essayé par tout autre moien,
comme

comme i'ai faißt par ci deuant, de me conseruer mor
& les miens, & de pouuoir rentrer en ce qui m'appartient, & eusse suiui la mesme façon de viure que
i'ai fait. Mais le Roi d'Espaigne aiant publié par tout
le mōde que ie suis *peste publique, ennemi du monde, hypocrite,*
ingrat, infidele, trahistre & meschant: ce sont iniures Sire que
nul gentilhomme, voire des moindres qui soit des
subiects naturels du Roi d'Espaigne, peut & doit
endurer: tellement Sire quand ie feroi l'un de ses sim-
ples & absoluts vassauls: si est-ce que par telle sen-
tence, & si inique en toutes ses parties, & aiant esté
par lui despouillé de mes terres & Seigneuries, à rai-
son desquelles ie lui auroi eu serment par ci deuant,
ie me tiendroi absouls de toutes mes obligations en-
uers lui, & essaieroi, comme nature l'enſeigne à vn
chascun, par tous moiens à maintenir mon hōneur,
qui me doit estre & à tous hommes nobles plus
cher que la vie & les biens. Toutesfois puis qu'il a
pleu à Dieu me faire la grace, d'estre nai Seigneur li-
bre, ne tenant d'aulture que de l'Empire, comme font
les Princes & aultres Seigneurs libres d'Allemagne
& d'Italie, & en oultre que ie porte tiltre de Prince
absolut, ores que mon Principauté ne soit bien
grand; quoi qu'il en soit, ne lui estant subiect natu-
rel, ni aiant rien tenu de lui sinon à raison de mes Sei-
gneuries, desquelles il m'a entierement depossédé:
il m'a semblé ne pouuoir satisfaire à mon honneur,
& donner contentement à mes parents proches, à
plusieurs Princes ausquels i'ai cest honneur d'appar-

Es lettres au
Roi de France
est escript
Il tient
de V. M.

tenir, & à toute ma posterité: sinon en respondant par escript public à ceste accusation proposée en la face de toute la Chrestienté. Et combien que ie ne l'ai peu faire sans toucher à son honneur, i'espere neantmoins Sire que vostre Maiesté l'imputera plus tost à la contraincte que m'a apporté la qualité de ceste proscription que non pas à ma nature ou à ma volonté. Car quant à ce qu'aucuns pourroient trouuer estrange que ie me defende en ceste sorte, veu que j'ai aultre fois tenu plusieurs terres & Seigneuries de lui: ie supplierai treshumblement vostre Maiesté, de considerer l'atrocité de l'iniure qui m'est faicte, que iamais vrai gentil-homme n'endurera, que ie ne lui suis subiect naturel, & quant à mes fiefs qu'il m'en auoit despouillé. Mais quand i'en eusse tousiours iouï: si est-ce que le mesme droict dont il vse ne me peut estre refusé. Il tient du Roi de France, à foi & hommage & comme vassal de son Seigneur, le Conté de Charollois, pour cela il n'a laissé de faire la guerre à la couronne de France, & ne cesse tous les iours de machiner contre icelle. Il prend pour fondement, qu'estant d'allieurs Souuerain, il lui est licite se vanger du tort qu'il pretendoit lui auoir esté faict par le feu Roi Henri de treshaute memoire. Quand il fit la guerre au Pape Caraffe, d'autant qu'il tenoit de lui comme vassal les Roiaulmes de Sicile & de Naples, il publia sa defense, par laquelle il se main-

tenoit estre absouls de son serment, à cause que le Pape ne s'estoit tenu vers lui es termes qui tiennent le Seigneur obligé à son vassal, suiuant les droicts feodaux qui sont mutuels. Or il n'est rien si naturel Sire, sinon qu'un chascun recoiue en son endroit la mesme regle, qu'il veult estre receue par aultrui. Pourtant il ne doit trouuer estrange, si estant oultragé en tant de sortes de lui, & ne lui estant subiect, ie m'aide des moiens que Dieu me donne, & desquels il s'est voulu aider contre ses Seigneurs, qui ne l'auoient offensé en chose quelconque approchante des torts que i'ai soufferts de lui, & de ceste marque ignominieuse dont il esfaie de me flaistrir & ma race. Et d'autant que Messieurs les Estats qui ont de plus pres cogneu la verité de ce qui est contenu en ceste mienne defense l'ont approuuee, m'aiants rendu assez suffisant tesmoignage de ma vie passée: ie supplie aussi vostre Maiesté Sire treshumblement en approuuant icelle mienne responce, croire que ie ne suis ni trahistre ni meschant, mais que ie suis Dieu merci Gentil-homme de bonne & tref-ancienne maison, & homme de bien, veritable en tout ce que ie promets, non ingrat, ni infidele, n'ayant commis chose dont vn Seigneur & Cheualier de ma qualité puisse recepuoir aulcune reproche. Vous suppliant treshumblement, me tenir au nombre de vos treshumbles seruiteurs. Et

† iiij

apres auoir treshumblement baisé les mains de Vo-
stre Maiesté, Je prierai Dieu

SIRE, lui donner en parfaicte santé tresheureuse &
treslongue vie. A Delft en Hollande, le IIII. iour
de Feburier, M. D. LXXXI.

De vostre MAIESTE,

Tres humble & tresobeissant seruiteur,

Guillaume de Nassau.

REMONSTRANCE DE MON-
SEIGNEUR LE PRINCE, A
Messeigneurs les Estats generaux
des pais bas.

MESSIEURS, Vous avez veu par ci deuant vne certaine sentence en forme de proscription, qui a esté enuoiée par le Roi d'Espagne, & depuis publiée par ordonnance du Prince de Parme. Et comme par icelle, mes ennemis contre tout droit & raison se sont eslaiez de toucher grandement à mon honneur, & faire trouuer mes actions passées mauuaises: j'ai bien voulu prendre l'aduis de plusieurs personages notables, & de qualité, mesmes des principauls consauls de ces pais. Mais pour raison de la qualité d'icelle proscription, les enormes & atroces crimes, desquels ie suis chargé, ores que ce soit à tort: toutesfois j'ai esté conseillé ne pouuoir satisfaire aultrement à mon honneur, sinon en montrant par escript publicq, combien iniustement i'estoi accusé & chargé de plusieurs crimes, comme aussi i'estoi publiquement iniurié & calumnié. Suiuant lequel aduis Messieurs, attendu que ie vous recognoi seuls en ce monde pour mes superieurs, ie vous presente ceste mienne defense escripte contre les criminations de mes aduersaires, par laquelle i'espere non seulement auoir descouuert leurs impostures & calumnies, mais aussi légitimement iustificié toutes mes actions passées. Et d'autant que leur principal but & intention est de chercher tous les moiens de m'oster la vie, ou bien me faire bannir de ces pais, & pour le moins diminuer l'autorité qu'il vous a pleu me donner, comme si obtenant telle chose, le tout leur viendrait à souhait: & d'autre part, d'autant qu'ils me calunnient, que par moiens illicites ie retien mon autorité: ie vous supplie Messieurs de croire, ores que ie suis content de viure tant qu'il plaira à Dieu entre vous, & vous continuer mon fidele seruice, toutesfois que ma vie que i'ai dediée à vostre seruice & ma presence au milieu de vous, ne me sont point si cheres, que tresvoluntiers ie n'abandonne ma vie, ou que ie ne me retire du pais, quand vous cognoistrez que l'un ou l'autre vous peult aucunement seruir pour vous acquerir vne certaine liberté.

Et quant à l'autorité qu'il vous a pleu me donner, vous sçavez Messieurs combien de fois ie vous ai supplié de vous contenter de mon seruice, & me descharger, si vous trouuez qu'il conuienne pour le bien de vos affaires: comme encores ie vous en requier, offrant toutesfois, comme i'ai tousiours fait en tout ce qu'il vous a pleu me commander, de continuer à m'emploier au seruice de la patrie, au pris de laquelle ie n'estime rien de ce qui est en ce monde: comme ie le vous remonstre plus amplement en ceste mienne defense, laquelle si vous iugez conuenir, ie vous supplie trouuer bon qu'elle soit mise en lumiere, affin que non seulement vous Messieurs, mais aussi tout le monde puisse iuger de l'equité de ma cause, & de l'iniustice de mes aduersaires.

Presentée par Monseigneur le Prince d'Orange, à Messieurs les deputez des Estats generauls & des Prouinces unies, assemblez en la ville de Delft, le XIII. Decembre. M. D. LXXX.

Soubs estoit escript,

Moi present *I. Houfflin.*

LA RESPONSE DE MES-
SIEURS LES ESTATS
GENERAUX.

Les Estats Generaux aians depuis quelques iours veu & leu vne proscription publiee par les ennemis contre la personne de vostre Excellence, par laquelle ils imposent à icelle des crimes enormes, essaiaints la rendre odieuse, comme si par moiens illegitimes & voies sinistres elle auroit usurpé le lieu & degré auquel elle est constituée; & d'exposer sa personne en proie & lui oster son honneur: aians veu pareillement la defense proposee par vostre Excellence, contre ladicte proscription, Trouuent par la verité de ce qui est passé en ces pais, & qu'à chascun d'eus en son endroit est cogneu & manifeste, lesdits crimes & blasmes auoir esté à tort imposez à icelle: Et quant aus charges tant de Lieutenant general que des gouuernemens particuliers, apres auoir esté legitiment choisi & esleu, ne les auoir acceptez sinon à nos instantes requestes, esquelles auroit aussi continué à nos prieres, & avec entier contentement & satisfaction du pais: & la supplient encores lesdicts Estats y vouloir continuer, lui promettant toute aide & assistance, sans espargner aucuns de leurs moiens, & de lui rendre prompte obeissance. Et d'autant qu'ils cognoissent les seruices fideles rendus par vostre Excellence à ces pais & ceus qu'ils esperent encore à l'auenir: ils lui offrent pour l'assurance de sa personne d'entretenir vne compagnie de gens à cheual pour sa garde, la suppliant l'accepter de la part de ceus qui se sentent obligez à la conseruation d'icelle. Et entant que touche lesdicts Estats qui se trouuent aussi chargez par ladicte proscription, entendēt de brief aussi se iustifier, ainsi qu'ils trouueront conuenir. Ainsi arresté en l'assemblée de Messeigneurs les Estats generaux en la ville de Delft, le dixseptiesme iour de Decembre M. D. LXX X.

Par ordonnance expresse desdicts Estats,
Signé I. HOYFFLIN.

IE MAINTIENDRAI



NASSAU.

APOLOGIE OV DĒ-^I

FENSE DE MONSEIGNEVR LE

PRINCE D'ORANGE: CONTE DE NAS-

sau, de Catzenellenbogen, Dietz, Vianden, &c.

Burchgraeue d'Anuers, & Visconte de Bezançon: Baron de Breda, Dieft, Grimberge, d'Arlay, Nozeroy, &c. Seigneur de Chastel-Bellin, &c. Lieutenant general és pais bas, & Gouverneur de

Brabant, Hollande, Zelande, Vtrecht, & Frise: & Admiral; Contre le Ban & Ediēt publié par le Roi d'Espagne, par lequel il

proscript lediēt seigneur, dont apperra des calumnies & faulses accusations contenues en ladiēt Proscription.



E que j'ai tousiours demandé à Dieu, Messieurs, & désiré de tout mon cœur, me vouloir accorder des le temps que i'ai voué ma personne & ce que i'auoi de moiens en ce monde, pour le recouurement de vostre liberté, l'assurance de vos personnes, biens & consciences, si dis-ie i'auroi oncques preposé ce qui me touche en particulier à vostre salut en general, en ce cas que ie portasse vne peine & ignominie eternelle, laquelle i'auroi attirée sur moi par ma propre volonté: Mais au contraire si ce que i'ai faict parciueuant eust esté seulement entrepris par moi pour la conseruation de vostre estat, & que i'eusse soustenu vne grande partie du fais de ceste presente guerre seulement pour le salut commun de la patrie: que la haine conceue par les meschans contre le país & contre toutes gens de bien & d'hō-

A

neur, ayant esté pour quelque temps dissimulee & couuerte en leur cœurs, vint à se desgorger tout à la fois plustost sur moi seul que sur tant de gens de bien, & mesmes sur le general de la republique: que si ma volonté auoit esté telle enuers vous Messieurs, vos enfans, vos villes, & communautés, i'en peusse rapporter quelque iour vn tesmoignage solennel tant pour le repos de ma conscience que pour mon honneur enuers tous peuples de la terre, & enuers toute la posterité: Maintenant ie me resiouï grandement & ren'graces immortelles à nostre bon Dieu & ai grande occasion de contentement & satisfaction, puis qu'il permet m'en estre rendüe vne si rare, si noble & si excellente marque par ceste proscription cruelle, barbare, & dont iamais n'a esté ouïe la semblable en ces païs, recommandez enuers tous peuples & nations pour leur singuliere & incroïable humanité. Car combien que rien ne soit plus desirable à l'homme qu'un cours de sa vie entiere, heureux, prospere, & egal sans aucun heurt ou mauuaise rencontre: toutesfois si toutes choses me fussent venues à souhait & sans auoir rencontré la haine de la nation Espagnolle & de ses adherens, i'auroi perdu l'auantage de ce tesmoignage qui m'est rendu par mes ennemis, lequel i'estime estre le plus excellent fleuron de gloire dont i'eusse peu desirer deuant ma mort estre couronné. Qu'estce qu'il y a plus agreable en ce monde & principalement à celui qui a entrepris vn si grand

& excellent ouurage, comme est la liberté d'un si bon peuple, opprimé par si meschantes gens, que d'estre haï mortellement par ses ennemis, & ennemis ensemble de la patrie; & par leur propre bouche & confession recevoir un dous tesmoignage de sa fidelité enuers les siens, constance contre les tyrans & perturbateurs du repos publicq; Tellement que de tant de plaisirs que les Espaignolz & leurs adherens m'ont faits pensants me faire desplaisir, comme par ceste infame proscription ils ont plus pensé me nuire, aussi ils m'ont d'aduantage resiouï & m'ont donné plus de contentement. Car non seulement i'en ai receu ce fruit, mais aussi ils m'ont ouuert un champ pour me defendre plus ample que ie n'eusse osé desirer, & pour faire cognoistre à tout le monde l'equite & iustice de mes entreprises, en laisser à ma posterité un exemple de vertu imitable à tous ceus qui ne voudront deshonnorer la noblesse des ancestres dont nous sommes descendus, & delquels un seul n'a iamais fauorisé la tyrannie, ains tous ont aimé la liberté des peuples, entre lesquels ils ont eu la charge & autorité. Je n'ay point occasion de me plaindre que ie n'aie eu par cy deuant assez ample subiect pour parler de moymesmes & taxer les fautes lourdes & enormes de mes ennemis, mais ni la pudeur me permettoit de chanter moymesmes mes louanges, ce qui est trop difficile de ne faire, quelque modestie qu'on se propose en tel subiect, ni l'honnesteté

A ij

publique vouloit que ie m'eslargisse à reciter les crimes de mes ennemis, aimant trop mieus enseuelir vne partie de leurs enormes entreprises sous silence, qu'en les diuulgant (ores qu'en verité,) me mettre en danger d'encourir le soupçon d'estre mesdisant. Puis doncq Messieurs qu'en ceste proscription il n'est point seulement question de taxer ma personne & l'exposer barbarement en proie, mais aussi il est cogneu à vn-chascun que par mes plaies on veult naurer la Republique & l'estat de tous ces pais ; comme ce n'est plus par petits libelles difamatoires composez par gens de neant, & desquels les iniures ne m'esmouuoient non plus que la langue de quelque petit serpent, qu'il faut plustost escacher du pied que s'amuser à le combattre par les armes : Mais que gens de si grande qualité rabaissoient tellement & si vilement leur grandeur que de s'amuser à mesdire faulxement & à calumnier ; Il m'a semblé estre du tout necessaire de parler, afin que la patrie commune, pour laquelle ie suis prest d'exposer la vie comme i'ay fait les biens, ne se sentist interessée par mon silence ; & que d'autre part ces tiltres illustres de tant de pais & de Roiaumes & s'estendans iusques sur l'Afrique & l'Asie, n'esblouissent les yeus de plusieurs qui iugēt plustost les affaires de ce monde par les vmbres & apparences, que nō pas par la fermeté & solidité de la raison. Je cognoi toutesfois que ceus qui me proscriuent en plusieurs choses ont aduantage sur moi, & princi-

palement en deux points, l'un est qu'ils font mon-
stre & parade de leurs grandes qualités qui surpas-
sent infiniment ma condition, l'autre comme il est
 naturel à tous hommes d'ouvir volontiers les oreil- *vice naturel des vices*
 les aux mesdisances & calumnies (car j'ai souuent
 oui le plus elegant de tous les Poetes auoir bien dit
 qu'il n'y a en vn banquet faulx si doulce au palais
 que la mesdisance est à l'oreille,) & d'autre part rien
 n'est tant ouy à contrecœur que la parole de ce-
 lui qui se loue soi-mesme. De ces deux ce qui ap-
 porte du plaisir est donné à mon ennemi, & j'ai
 en partage ce qui est dur & deplaisant quasi à tout
 le monde. Mais j'espere moiennant vostre faueur
 & bonne volonté ordinaire que l'un & l'autre ne
 m'apporteront aucun dommage, comme ainsi soit
 que depuis long temps vous auez esprouué que ces
 grandes & illustres qualitez si elles sont tachees de
 tyrannie ne peuuent beaucoup gagner sur des cœurs
 francs & genereux. Et d'autre part cognoissant le
 train ordinaire de ma vie qui n'aime non plus taxer
 autrui que me louer moi-mesmes, s'il faut que ie
 face l'un ou l'autre, cōme il est difficile de m'en pas-
 ser (combien que ce sera en la plus grande mode-
 stie que ie pourrai) & s'il y a quelque chose qui sem-
 ble moins seant, sera à vous Messieurs de l'attribuer
 plustost à la nécessité de ce faire qui m'a esté créeé
par mes ennemis que non pas à ma nature, & par
ainsi me descharger & reietter entierement la coul-
pe sur leur impudēce & importunité. Et vous prie-

rai Messieurs de vous souuenir que ie suis faulsement accusé d'estre *ingrat, infidele, hereticque, hypocrite, semblable à Iudas & à Cain, perturbateur du pais, rebelle, estranger, ennemi du genre humain, peste publique de la republicque Chrestienne, trahistre, & meschant*, que ie suis exposé pour estre occis comme une beste, avecq salaire à tous assassineurs & à tous empoisonneurs, qui le voudront entreprendre, vous laissant à iuger Messieurs s'il est possible que ie me purge de telles calumnies, sans passer en quelque chose l'ordinaire train de ma vie & de ma coustume de parler de moi & d'autrui. Cependant ie suis tellement assuré de la iustice de ma cause, de mon integrité & fidelité enuers vous, & pareillement de vostre equité & rondeur, & de la cognoissance que vous auez comment toutes affaires sont passées, que ie ne vous demande autre chose sinon que vous iugiez & cognoissiez de ce faict, & en ordonniez, pour vostre bien, salut, & conseruation, ce que les lois, franchises, libertés, & priuileges du pais vous commandent, suiuant l'esperance que tout le peuple a de vostre sagesse & integrité, ce que ie vous prie de faire, voire obtenez par toutes choses saintes & sacrees, & mesme par vostre serment & obligation que vous auez au pais: m'assurant certainement comme en plusieurs autres choses ie suis moindre que mes ennemis, aussi que ie serai en ce poinct d'autant leur superieur, que par tous moiens & artifices ils ont voulu violer, rompre, & opprimer vos lois, vos priuileges, & libertez: mais au contraire que ie me suis de bon cœur

& avecq toute fidelité employé pour les maintenir & conseruer. Et combien Messieurs que ie ne suis pas tellement ennemi de ma bonne renommee que ie ne prinse à gré (comme i'espere mes actions le meriter) d'estre en bonne estime enuers tous les Princes, Porentats, & Republicques de ce monde, fors enuers les Espaignols, & leurs adherens, desquels perseuerants en la poursuite de leur tyrannie, ie ne desire ni grace, ni faueur, ni amitié quelconque: toutes fois puis que vous estes seuls en ce monde à qui i'ai serment, ausquels seuls ie me tien' obligé, qui seuls auez puissance d'approuuer mes actions, ou de les improuuer, ie me tiendrai pour bien satisfait quand i'aurai receu tesmoignage de vostre part cōforme à mes intentions, qui ont esté tousiours coniointes à vostre bien, utilité & seruice: & endurerai patiemment les aultres peuples & natiōs en iuger selō leurs passions & affectiōs, ou bien ce que plus ie desire selon l'equité, droiture & iustice, aians premierement despouillé tout preiugé & deliuré leurs entendemēs des nuages de ces grandeurs qui les pourroyent auoir esblouis par ci deuant.

OR si mes ennemis Messieurs fussent venus droit au point de la proscription, mettans en auant les raisons sur lesquelles ceste sentence barbare, & qui monstre par trop leur cœur bas & forlignant de la vertu de leurs ancestres est fondee, ie n'eusse aussi vŕé d'aucuns circuits, & d'entree i'eusse declairé qu'elle est mon innocence, & combien leurs

fondemens sont debiles & ruineus. Mais puis que pour me rendre odieus, ils ont mieux aimé ietter des l'entree au deuant des yeux de tout le monde vn amas d'iniures, & les entrelasser sans propos au cours de leur oraison parlants de moi si impudemment: ie pense qu'il est necessaire & mesmes tresiuste, que ie responde à telles calumnies, afin qu'aucun estant esmeu ou persuadé par tels propos ne recoiue ceste miéne defense d'un cœur plus aliené de moi que le droict receu entre tous peuples, & la iustice ne le requiert.

Quant à cest amas doncq d'iniures par lesquelles ie suis impudemment deschiré, & lesquelles estant retirees de ceste proscription rien n'y restera qu'une fumee, voiez Messieurs combien la defence de laquelle i'vse est simple & sans fard. Si vous me cognoissez estre tel que mes ennemis me publient; si ie porte ou en corps ou en ame telles couleurs dont le forgeron de cest escrit dict qu'il ma depeint (car Messieurs vous m'avez cogneu dès ma ieunesse, & n'ai passé mon aage ailleurs qu'avecq vous) fermez incontinent vos oreilles, & refusez d'entendre vne seule parolle sortant de ma bouche. Mais si au contraire en toute ma vie i'ai esté plus homme de bien, plus entier, plus continent, moins auare que les auteurs de cest infame escrit, & que celuy qui l'a publié, à sçauoir le Prince de Parme & ses predecesseurs, desquels les faicts sont trop cogneus par les histoires, si dis-ie vous me cognoissez

gnoissez & mes ancestres plus gens de bié que ceus ci (car ie ne parle point encores du Roi) & leurs ancestres, croiez comme ils calumnient faulſement des l'entree, qu'ils ne feront aussi non plus croiables en tout le reste de leurs impudentes accusations. Car ie vous prie à quoi sert tout ce recit de tant d'iniures, sinon pour monſtrer à tout le monde, que mes ennemis ſçauent bien meſdire & detracter, & celui qu'ils n'ont peu par la grace de Dieu meurdrir ni par poison, ni par glaiue, ni tromper par promeſſes & amuser par vaines eſperances, pour le moins ils eſſaient le naurer du venin de leur langue accoutumee des leurs ieuneſſe à vn ſi infame meſtier?

On faiſt vn recit des l'entree de pluſieurs bienſaiſts, que j'ai receus de l'Empereur pour le regard de la ſacceſſion de feu M^ſſieur le Prince d'Orange mon couſin, que le Roi m'auroit faiſt de ſon ordre, Lieutenant general au gouuernement de Hollande, Zelande, Vtrecht, & Bourgoigne, & du Conſeil d'Eſtat. A quelle fin ces choſes? pour monſtrer que ie ſuis grandement obligé à la maiſon d'Eſpaigne, & que ie ne puis euitier d'eſtre condamné d'ingratitude: & d'auantage à raiſon des ſerments par moi faiſts, & des terres & Seigneuries que ie tenoi à hommage dudit Seigneur i'eſtoi tenu de procurer le bien & aduancement de ſes affaires, penſants me rendre pareillement coupable de infidelité. Voirement ie confeſſe & ſuis d'accord avec le Roy & avecq toute la maiſon d'Eſpaigne, que rien n'eſt tant à condamner en ce mōde, que l'homme ſouillé de ces deux taches, à ſçauoir d'ingratitude & infidelité, & qui a dict ces deux iniures à vn

Des bienſaiſts
qu'on dict le
Seign^r Prin-
ce auoir re-
ceus de l'Em-
pereur Char-
les.

Accuſation
d'Ingratitu-
de.

combien il importe
de ſaſſer le ſeu-
l honneur aux ſeu-
l

Accuſation
d'Infidelité.

B.

homme, il lui en a dict autant que s'il auoit faict amas de tout le reste des conuices que gens sages & fols, discrets & indiscrets pourroient rassembler: & principalement d'autant qu'un Seigneur est de maison plus noble & illustre, d'autant plus sera il des-honoré s'il peut estre conuaincu de telles fautes: & ne refuse point d'estre hai de tout le monde, exterminé de la terre, que ma memoire soit flestrie à iamais si ie suis trouué tel. Mais ce sera à ceste condition si ie monstre qu'il n'y a Prince en ce mode plus ingrat enuers un paoure Seigneur, que celui qui m'accuse & me veult condamner, est enuers moi & les miens, que l'infidelité dont il a vscé en mon endroit (car ie ne veuil encores parler de la foi violee publiquement enuers le pais) est incroiable, qu'il soit aussi assubiectionné à pareille condition, & qu'il soit tenu pour tel qu'il est, enuers tous les viuants & toute la posterité: & i'estimerai ceste punition plus grande en son endroit qu'il ne faict au mien en ce qu'il monstre chercher par ceste tragique proscription, qui ne m'estonne par la grace de Dieu non plus qu'un fantosme. Premièrement Messieurs ie proteste que la memoire de l'Empereur Charles me sera toujours honorable, tant pour raison de ses gestes, que pour ce qu'il lui a pleu me faire tant d'honneur de m'auoir nourri en sa chambre l'espace de neuf ans, auquel aussi i'ai faict seruice tresfidele & tres-voluntiers. Mais si celui qui par raison entre tous les humains est le plus obligé à maintenir sa renommee vient

m'accuser d'ingratitude pour n'auoir recogneu les biens qu'il dict que i'ai receu de l'Empereur, ie vous supplie m'excuser si estant contrainct ie declare pour mon innocence quant aux biens, que ie n'en ai receus aucuns de lui, ains qu'en lui faisant seruice i'ai receu de tresgrandes pertes, comme vous entendrez clairement s'il vous plaist m'escouter patiemment.

Or doncques il dict que pour la succession de feu Monsieur le Prince René mon Cousin, l'Empereur m'a traité fauorablement. Mais en quoi? premierement il ne s'est iamais trouué Seigneur si mal aduisé qui ait voulu quereller contre moi la succession, tellemēt que si elle ne m'a esté empeschée par l'Empereur, qu'a il fait pour moi que le plus ennemi iuge que i'eusse peu auoir n'eust fait pareillement? ne se trouuant partie aucune si temeraire qui aist osé se presenter pour la debattre? Et quand i'eusse eu des parties, si mon droit estoit si clair & si bien fondé que rien n'eust iamais peu estre allegué au contraire qui l'eust sceu obscurcir ni esbranler, & que la dessus l'Empereur eust donné arrest à mon prouffit, que eust il fait pour moi sinon qu'il m'eust administré iustice, & ne m'eust voulu oster ce que les lois, la raison, & la nature mesmes me donoient? Mais s'il vous plaist Messieurs de considerer la nature de la succession, vous trouuerez mon droit auoir esté tel, que l'Empereur n'eust peu m'en priuer sans vn tort extreme & iniure trop euidente.

Responce à
l'accusation
d'ingrati-
tude.

La succession
de Nassau,
& Chaallon.

Il y auoit en la succession deux membres principaux, à sçauoir ce qui venoit de nostre maison de Nassau, dont Messieurs mes predecesseurs ayeul & bisayeuls, oncles paternels & cousin germain paternel ont iouï: à sçauoir les biens qui m'appartiennent aujourd'hui en Brabant, Flandres, Hollande & Lucembourg: l'autre estoit la succession de la maison de Chaallon. Quant à la succession de Nassau qu'on appelle communement de Breda, pour estre le lieu principal de mes Seigneuries, & ou moi & mes predecesseurs auôs tenu nos chambres de comptes, conseil, & principauls enseignemens, qui est ce qui me pouuoit troubler en icelle, sinon Monsieur mon pere qui estoit oncle, & moi cousin germain de Monsieur le Prince René fils vnique de Monsieur le Côte Henri de Nassau mō oncle & frere de Monsieur mon pere? Mais tant s'en fault que ie fusse empesché en la succession par mondict Seigneur & pere, que luy mesmes prit la peine de venir solliciter que i'en fusse mis en possession, & ne se trouua iamais homme si impudent qui s'y voulust opposer, sinon le President Schoore, lequel en conseil dict que *Filius hæretici non debet succedere*. D'aultant que Monsieur mon pere ensuiuant les exemples des bons Rois comme Dauid, Iosias, & aultres, auoit reformé les Eglises de ses terres qu'il tenoit en Allemagne & les auoit repurgees des abus selon la parole de Dieu, & mesmes par la permission de l'Empereur. Et toutesfois pour cela ne laissa le Conseil

de donner auis selon raison & equité, comme aussi il ne pouuoit aultrement, mesmes aiant esté main- tenu Monsieur le Conte de Kungstain mon oncle en la succession du Conte de Rochefort combien que lui mesme fust protestant. Puis doncque que c'estoit vn different (si differēt se doibt appeller qui estoit en nostre maison, soit que la succession sus- dicte fust adiugee au pere ou au fils, toutesfois sui- uant les lois) aultres que nous n'i pouuoient preten- dre aucun droit.

Quant à la maison de Chaallon, Premièrement il ne se peult dire pour les Baronniees que ie tien & possede paisiblement au duché de Bourgoigne & au Daulphiné de Viennois que i'en soy obligé à l'Em- pereur, car il n'y auoit non plus de puissance que moi, le tout estant en la puissance du Roi de France qui faisissoit egallement le Conté de Charollois ap- partenant à l'Empereur, & mes baronnies quand la guerre se mouuoit entre eus deux, tellement que ie ne lui en puis estre aucunement obligé, sinon de ce que ie fu compris au traicté de paix de Soissons, qui est le moindre debuoir qu'il eust peu rendre à la memoire de Monsieur mon Cousin qui estoit peu de temps au parauant mort en la mesme expedition & à ses pieds au siege de saint Disier, apres tant de faicts d'armes pour son seruice. Et moins m'a il peu fauoriser en mō principaulté d'Orange, ou il n'auoit rien à veoir ni lui ni Prince quelconque, le tenant en souueraineté nuë & absoluë, ce que peu d'autres Sei-

Les baronnies
de Bourgoi-
gne & en
Daulphiné.

terres saisies a-
uons des guerres

Principaulté
d'Orange.

gneurs pourront dire. Et n'y a Prince pour leregard de mon dict Principaulté duquel i'aie besoin de l'amitié & bonne grace sinon du Roi de Frâce, lequel i'espere ne voudra toucher à ce qui appartient à vn paoure Prince qui lui est treshumble seruiteur, pour ce que la raison ne le permet, laquelle il ne voudra outrepasser, & aussi en consideration des loiaus seruices que mes predecesseurs ont faict à la Couronne de France & Duché de Bretaigne (dont il est descendu & est heritier) auecq grands dangers de leurs vies, grandes despeses, & infinis trauaus.

Il reste doncq ce qui m'appartient au Conté de Bourgoigne & dequoi si iniustement & tyranniquement i'ai esté si long temps spolié & depossédé, qui me reuient iusques à present à prest de deux millions de perte. Mais ie voudroi en premier lieu que on se souuint pourquoi le Conté de Bourgoigne est appelé Franc, à sçauoir entre aultres raisons parce que la franchise & liberté des Seigneurs & tenans bien audict païs, est, qu'ils ont puissance de tester & disposer de leurs biens comment & à qui bon leur semble, sans pouuoir estre ni pour femmes ni pour enfans ou heritiers quelcōques forcez à disposition aultre de leurs biens sinon comment il plaist à leur volonté. Puis donc que Monsieur le Prince René meu de sa propre volonté sans aultre esgard qu'il eust à moi, qui estois encores lors ieufne enfant uiuant en Allemaigne soubs la puissance & discipline de mes maistres & gouuerneurs, & n'ayant aultre re-

*Il se concilie la —
bien son Allain du Roy
de France.*

*franche Conté sur
la. diuinité*

Les biens en
la Franche
Conté.

spect sinõ que i'estoi son cousin germain, m'a institué son heritier vniuersel, ce qu'il a faict suiuant la puissance qu'il en auoit selon les lois & coustumes du pais, si dis-ie i'en doi rendre graces à quelqu'un, c'est à la memoire dudiect Seigneur Prince lequel estant l'aisné de nostre maison a voulu comme ie lui debuoi succeder à ce rang d'aisneesse, que ie vinsse aussi à lui succeder en ses biés. Je ne veoi point doncques iusques à present que ie soi obligé de rien pour ceste succeßiõ à la maison d'Espaigne, & n'y a homme du monde qui le peult dire avec verité.

Mais l'Empereur donna ottroi audiect Seigneur Prince de tester à qui bon luy sembleroit, & en vertu de l'ottroi le Prince m'a choisi pour heritier. Ce-
la Messieurs est à mon tresgrand aduantage, & ne peut seruir à mon ennemi. Car quand l'Empereur a accordé l'ottroi, il ne sçauoit pas qui debuoit estre nommé heritier par le Prince, & n'a esté sceu de personne iusques au iour de l'ouuerture du testament qui fust faicte en la presence de la Roine Marie, depuis la mort dudiect Seigneur Prince, tellement que l'Empereur accordant l'ottroi, puis que son intention n'estoit de m'aduancer, ie ne me sen' aussi lui estre obligé, ceste faueur qui fust faicte au Prince (laquelle neantmoins la moindre personne qui soit, peult facilemēt obtenir par lettres ordinaires de la chancellerie) n'estant faicte en ma contéplation. Car de iuger de l'ottroi par ce qui en est par apres ensuiui, seroit iuger cõtre les regles que i'ai si souuēt ouï repe-

L'ottroi.

*Exitus acta probat
in rebus successibz opo
tiusqz ab eventu
facta probantur patet*

ter à l'Empereur, qui disoit les conseils debuoir estre examinez, approuuez, ou reprouuez par les causes & non par les effects. Or posons qu'il n'y eust point eu d'ottroi. Toutesfois rien n'a esté ordonné par le testament de Monsieur le Prince René que selon les lois ainsi qu'il a esté dict.

Testament
militaire.

Mais que respondront ils quand oultre toutes ces raisons ie leur dirai, que le testament de Monsieur mon cousin est vn testament militaire, ce qu'ils ne peuuent debattre ni obscurcir, voire faict avec telle solennité & maturité. Faict dis-je & fondé par paroles expresses sur ce que ledict Seigneur Prince, qui auoit ia au parauant senti que c'estoit des dangers de la guerre en tant d'expedition pour le seruice de l'Empereur, estoit ia en chemin pour aller à vne guerre si dangereuse & avecq vn si grand Prince que le Roi François: & combien que ie ne sois pas vn grád docteur en lois, si est ce qu'il me souuient tresbien auoir ouï plusieurs sçauans personnages disputans de ceste matiere en presence de Monsieur mô pere, qui disoient non seulement les testamēts militaires mais aussi les codicilles estre de telle valeur suiuant les lois Imperiales, que si l'homme de guerre auant sa mort auoit faict la moindre marcque de sa volonté, le plus petit signe qu'on peut imaginer, comme aiant tracé de son sang sur sa targe le nom de celui qu'il veult instituer, ou de la pointe de sa hallebarde ou espee escript en terre: que ceste ordonnance de derniere volonté est inuiolable, & est preferee à toute aultre institution,

stitution, fuiuant les anciens priuileges de ceux qui sont honorez du bauldrier militaire. Combien plus ce priuilege estoit il deu à vn si vaillant Prince & si gentil cheualier? Car ici il n'est point question d'une simple marque: il y a vn testament bien faict & meurement, non point à la haste ou par vn simple soldat blessé, tendant à la mort; mais par vn Prince de vertu & digne d'honneur immortel, assisté de son conseil & acheminé à l'expedition: non point à vn estrangier, mais à son cousin germain: non point à vn importun flatteur, mais à vn enfant estant bien loing de l'armee Imperiale qui alloit assieger S^r. Dier & deliberoit de donner iusques à Paris. Ordonnance dis-ie faicte non point au desceu de l'Empereur, mais avec son ottroi, ordonnance fuiuant les lois & coustumes des lieux. Estant doncq si ferme, il n'a esté en la puissance d'aucun de la debattre & moins de m'en frustrer, sinon par vne voie qui eust esté par trop tyrannique, & qui peult estre eut plus apporté de dommage à la renommee de l'Empereur que d'aduantage, s'il eust voulu me faire autre chose que la raison. Et comme il y a eu entre mes predecesseurs aucuns qui ont bien trouué moien de se faire faire raison à des Princes iniustes & ingrats qui leur detenoient leur bien, aussi i'espere que Dieu me fera encores la grace d'auoir heureuse issue contre celui qui m'a iniustement despouillé de mes biens & me veult barbarement oster la vie. Mais puis que ie suis contraint de parler encores de ceste succession, ie

C

voudroi qu'on me dit si l'Empereur me laissât iouir de la succession, m'a donné de son bien ou non, car si i'en'ay rien receu sinon ce qui auoit appartenu à Monsieur le Prince René: ie ne voi point que le Roi puisse en façon quelcōque me reprocher, que lui, ou que l'Empereur son pere m'aient dōné quelque chose, si ce n'est liberalité faire largesse du bien d'autrui.

Mais au cōtraire ores que pour le present ie taife les torts qui me sont faicts audict Conté, auquel i'ai tels droicts & preeminences, & dont on m'a despouillé, & desquels ie ne parle pour le present, les remettant à debattre quand les armes m'auront faict plus de raison, que l'iniustice de celui qui me detient le tout: ie n'eu pas si tost apprehendé la succession, qu'aussi tost ie fu despouillé de la Seigneurie de Chastel-belin, laquelle est de si peu de valeur qu'à present me sont deus trois cents cinquante mille liures d'arrieraige à cause d'icelle. Et voici le comble d'iniustice. L'Empereur fust requis par Monsieur mon pere, que pour le moins selō les droicts ie fusse premierement reintegré en la possession en laquelle auoit esté mon predecesseur, il ne le voulust permettre, seulement me permit (estant toutes fois despouillé) de poursuiure mon droit par iustice, en quoi il me laissoit au moins quelque ouuerture, d'autant qu'il ne m'empeschoit pas de debatre mon droit cōtre lui, estant la cause euoquee au parlement de Malines. Mais le fils qui neantmoins ose me reprocher ses bienfaicts, voiant la cause preste à iuger, le

La Seigneurie
de Chastel-belin.

*Immomentaria
cynde vi*

iour mesmes que le proces se deuoit vuidier, les aduis des President & Conseilliers estoient ia enregistrez, & auoi eu aduertissement de chercher argent pour les espices, (voiez Messieurs que la Iustice estoit bien rendue par celui qui me l'auoit iuree & aux Barons de ces pais) Il interdit à sa cour de passer oultre, & laisse le proces pendu au crocq, ou il est encores à present. Voila les grands aduantages que j'ai receu de la maison d'Espaigne, voila le fondement & la base des reproches, & surquoy est appuiee ceste infame structure de Proscription.

Mais si au contraire ie vien à deduire combien la maison d'Espaigne est obligée à mes predecesseurs (car de moi ie n'en dirai encores rien,) j'ai peur d'entrer en vne mer que ie ne puisse passer en plusieurs mois. Je toucherai doncques seulement les principaux points laissant à vous Messieurs & aux lecteurs la recherche particuliere desdictes obligations aux histoires & anciens registres de ce pais.

Celui qui est premierement venu de la maison d'Austriche au pais bas & long temps apres que mes predecesseurs y tenoient Contez & Baronnies, est l'Empereur Maximiliã, lors Archiducq d'Austriche, qui est ce qui ne cognoist que le Conte Engelbert mō grand oncle, est celui qui a maintenu ledict Empereur, emploiât ses biens, sa vie, & son entendemēt pour le conseruer? N'est ce point le Conte Engelbert avecq Monsieur de Romont, lequel gaigna la iournee de Guinegaste, aiant par son assurance

Messire Engelbert Conte de Nassau.

retenu les gens de pied ensemble estans les gens de cheual mis en route, au moien de quoi furent arrestées les grâdes conquestes du roi Louis vnzième, ce qui assëura depuis l'estat de Maximilian? N'est-ce pas lui qui au retour de sa prison de France trouua Maximilian embrouillé en Flandre cōtre Monsieur de Rauestain & ceus de Bruges, &quist tant par armes & par conseil que l'appointemen se fist: qui fust cause de maintenir derechef ledit Achi duc & qui fist pareillement entretenir l'accordaus habitans de Bruges, dont encores en demeurent aujourdhui les marques illustres & de sa fidelité & de la gratitude des Brugeois? C'est ce mesme Engelbert qui a dompté ceus qui se rebelloient vers les confins du Rhin, & a rendu ledit Empereur paisible des pais d'Oultre-meuze. Sans parler des voiaiges dangereux entrepris pour ledit Empereur, comme de Bretaigne pour le traicté du mariage entre ledit sieur Archiduc & de Madame Anne heritiere du Duché, & depuis roine de France deux fois: & auoit si bien negocié que tout estoit accordé & fust passé oultre, sans que Mons^r. Iehan Prince d'Orenge pere de Monsieur Philibert rompit ce coup, & procura le mariage de ladicte dame sa cousine germane avecq Charles Roi de France. Et furent les merites & valeurs dudit Sr. Conte si grands en ces pais qu'il fust Lieutenant general par tout le pais bas.

Ledit Conte
Lieutenant ge-
neral des le-
temps du Duc
Charles.

Le successeur & heritier es biens de ces pais dudit

Sr. Conte Engelbert, fust Monsieur le Conte Iehan de Nassau son frere & mon ayeul : & apres sa mort succeda Monsieur le Conte Henri mon oncle fils aîné dudit Seigneur Conte Iehan aus biens de pardeça, en Brabant, Lucembourg, Hollande & Flandres : Monsieur le Conte Guillaume mon pere aus biens d'Allemagne. Personne ne peult nier que de son temps il n'y a eu Seigneur en ces pais qui plus ait trauaillé pour le seruice de l'Empereur Charles que lui : & affin que ie ne m'estende à reciter ce qui est tant cogneu, seulement ie vous dirai en vn mot que c'est lui qui a mis la couronne Imperiale sur la teste de l'Empereur, aiant poursuiui tellement cest affaire lors que l'Empereur pour son ieune aage, & pour son absence (car il estoit en Espagne) n'estoit capable de le poursuiure, qu'il persuada aux Electeurs de preferer l'Empereur aux roi de France qui contendoit aussi pour le faict de ladicte election. Et comme il est notoire à vn chacun que ceste couronne Imperiale a esté le pont, qui par apres a faict passage à l'Empereur pour tant de conquestes, on ne peut denier que la recognoissance n'en doibue estre faicte audict Seigneur Conte. Mais me pourra on à present monstrier vne seule marque de recompense, vn seul bienfaict que nostre maison aie receu de celle d'Espagne? On veoit en plusieurs places de ces pais les pieces d'artillerie aus armes de Hongrie, que le roi de Hongrie a donné à mes predecesseurs, pour tesmoignage & memoire de leur

Messire Henri
Côte de Nassau.

C iij

vertu qu'ils auoient employée à leur seruice contre les Turcs, desquelles pieces aucunes m'ont esté violement emportées par le Duc d'Alue hors de ma maison de Breda lors qu'il tyrannisoit en ce pais, & aucunes y sont encores demourées, ce que ie mets en auant pour dire que tant que ces pieces dureront, tant aussi dureront les marques de la vertu de mes ancestres, & vn illustre tesmoignage qui leur a esté rendu par le Roy de Hongrie. Mais comme mes predecesseurs ont esté si nobles, & par la grace de Dieu & leur bõ mesnage n'estoient point paoures, ils n'ont rien demadé des Princes de ces pais, ni aussi n'ont rien receu de gratuit. Et toutesfois pour le moins la couronne Imperiale meritoit bien quelque recompense. Je confesse que la succession de Chaalon & du Principaulté d'Orange, a esté vn grand accroissement à nostre maison. Mais si nous en sommes obligez à quelqu'un, vraiment c'est au grand Roi François, qui donna en mariage à Monsieur mon oncle la seur de Monsieur le Prince Philibert, fille de Monsieur le Prince Iehan, laquelle auoit esté nourrie avecq la Roine Anne, belle-mere dudit Seigneur roi, & de laquelle estoit cousine ladicte Princesse. Et voiez icy Messieurs l'honneur de ce Monarque. L'Empereur a receu sa couronne par les peines & trauauls de mon oncle : le roi François qui sçauoit ce que ledict Seigneur auoit faict pour son competeur ne laisse lui donner ceste Princesse en mariage, heritiere presum-

ptiue de son frere Monsieur le Prince Philibert, recognoissant ledict roi ne debuoir sçauoir mauuais gré à celui qui auoit constammēt suiui le parti qu'il auoit pris. Tellement que ie puis dire comme disent les historiographes de son temps, que ç'a esté vn gentil cœur de Prince & liberal. Et quand l'Empereur auroit concedé quelque chose à la memoire de Monsieur le Prince René, & que suiuant la disposition derniere, il auroit accordé à sa volonté quelque priuilege & benefice extraordinaire : ie vous prie estant vn si valeureux Prince qui lui auoit tant faiët de seruices, aiant par la force des armes nō seulement reparé le dommage d'vne bataille perdue pour l'Empereur, mais aussi lui aiant reconquis le duché de Gueldre, & par apres venir icelui mesme mourir aus pieds de l'Empereur & pour son seruice, seroit ce toutesfois recompense condigne rendue à si loiaus & si signalez seruices?

Le Prince René.

Que dirai-je du Prince Philibert, lequel seul luy a acquis la Lombardie, le Roiaulme de Naples, & avec Monsieur de Bourbon lui a asseuré l'estat de Rome, & lui a pris le Pape, en somme l'a rendu cōblé de toute grandeur & felicité: & maintenant le fils viendra reprocher à la memoire de tels princes que l'Empereur a faiët iustice à leur successeur & Cousin? Que si ceus de Nassau n'auoient vescu par ci deuant, si ceus d'Orange n'auoiēt tant faits d'armes deuāt que le Roi fust nai: il n'auroit pas mis tāt de tiltres sur le front de ceste proscription, par la-

Le Prince Philibert.

quelle faulſement & calumineuſement il me prononce trahiſtre & meſchant, ce qui ne tumba iamaïs & eſpere ne tumbra en aulcun de ma race.

Mais qu'on me reſponde par le commandement de qui le Cardinal de Granuelle a empoisonné l'Empereur Maximilian dernier n'eſtant encores Roi des Romains? Je ſçai ce qu'il m'en a dict, & que depuis il a eu telle crainte du Roi & des Eſpaignols, qu'il en a eſté plus craintif à faire profeſſion de la Religion laquelle il cognoiſſoit toutesfois eſtre la meilleure.

Obiection
des biens &
honneurs faiçts
par le Roi d'Eſ-
paigne audict
Seigneur
Prince.

Il pourſuit & dict, qu'il m'a ſucceſſiuelement continué & augmenté de plus en plus, m'ayant faiçt de ſon ordre, en apres Lieutenant general au gouuernement de Hollande, Zelande, Vtrecht, & Bourgoigne, de ſon conſeil d'Eſtat, & m'a faiçt pluſieurs biens & honneurs.

Quant aux biens ie ne puis aulcunement le recognoiſtre, ſi on ne veult appeller bienfaiçts les grandes deſpenſes que j'ai faiçtes tant pour le ſeruice de l'Empereur que du Roi. Car ceus qui ont veſcu de ce temps, & principalement du Roi, peuuent auoir ſouuenance comme la cour a touſiours eſté grandement accompaignee de nobleſſe de pluſieurs & diuerſes nations, & pour la pluſpart de nobleſſe Allemande. Or chaſcun ſçait que ma maiſon a touſiours eſté ouuerte, & que j'auoi ordinairement la deſcharge & le defrai, ſouſtenant les deſpenſes de la cour pour le peu d'ordre qu'il y auoit de la part du Roi. Vn chaſcun ſçait auſſi la grande & exceſſiue deſpenſe qu'il me conuint ſouſtenir au voiage, auquel contre ma volonté & pluſieurs proteſtations faiçtes à
l'Empereur

l'Empereur & à la Roine de Hōgrie, ie fu contrainct de porter la couronne de l'Empire à l'Empereur Ferdinand, d'aultant qu'il ne me sembloit raisonnable que i'emportasse la couronne de dessus la teste de mon maistre, qui y auoit esté mise par mes predecesseurs. Depuis ie fi' le voiage de France, auquel ie fu enuoie pour l'vn des hostages pour l'execution de la paix de Chasteau en Cambresis, qui m'apporta aussi vne extreme despenſe, tellement que ie puis bien asseurer en ces trois articles, ioinct aussi aux frais que i'ai faiets aux dernieres armées & principalement celles de Philippe-ville & de Charlemont ou i'estoi general, auoir faiet despenſe de plus de quinze cents mille florins, & toutesfois la chambre des comptes peult encores faire foi que ie n'ai iamais eu recompense d'vne maille pour ces seruices, mesmement estant Lieutenant general d'armée que ie n'ai receu pour tous gages que iij^e. florins par mois, qui n'estoit pas pour paier les seruiteurs qui tendoient mes tentes. Tout au contraire, si la Roine de Hongrie viuoit encores elle auroit bien souuenance de ce qu'elle me diët, quand l'Empereur se trouuant en la plus grande extremité qu'il fust iamais, par les armes du Duc Maurice & du Landtgrau Guillaume d'vne part, & de l'autre par celles du Roi de France, fist la paix de Passau, à si grand interest de nostre maison, laquelle lui seruit (auecq nostre grand perte & despens) de lui conseruer l'empire qu'elle lui auoit acquis au parauant. Car comme

La paix de
Passau.

D

en plaine assemblée de l'empire par aduis des Electeurs l'Empereur eleué en son throsne & siege imperial nous eust adiugé & par arrest, le Conté de Catzenellenbogen avec plus de deux millions de florins d'arriérage, il fit toutesfois la paix à nos despens, remettant par l'accord de Passau nos parties en possession, sans aucune recompense: ce que ie ne propose pour faire resusciter le proces, duquel nostre maison depuis a appointé avecq la tresillustre maison des Landtgraues de Hessen, desquels nous sommes bons parents & seruiteurs: mais c'est pour faire entendre à tout le monde les grands biens que nous auons receu de la maison d'Espaigne, & que chascun entéde qui c'est, qui peult à bon droit estre taxé d'ingratitude. Ce n'est pas Messieurs le premier semblable traict qu'on nous a fait: car Monsieur le Prince René aîné pour lors de nostre maison pouruiuant si valeureusement la guerre de Cleues, l'Empereur lui promist de n'appointer iamais avecq le Duc de Cleues, sinon à cōdition de nous laisser paisibles du tiers du Duché de Iuilliers, qui nous appartient par la succession de Monsieur le Conte Iehan de Nassau mon bifaieul, & Marguerite Contesse de Iuilliers & de la Marck: toutesfois se voiant victorieus appointa comme il lui pleust, oubliant que ceste victoire lui estoit acquise par la sueur & vaillantise de mondict sieur & cousin.

La paix avecq Monsieur le Duc de Cleue.

Les hōneurs.

Quant aux honneurs, ie ne denierai iamais comme i'ai dict ci dessus, que l'Empereur ne m'ait gran-

dement honoré, m'ayant nourri & fait de sa chambre l'espace de neuf ans, & depuis en mes deus premières guerres m'ayant donné charge sur toutes les ordonnances de ce pais. Et combien que ie n'eusse atteint encores l'aage de vingt & vn an, estant mesmes absent de la cour à sçauoir à Bueren, neâtmoins le Duc de Sauoie faisant vn voiage, l'Empereur me choisit pour general de l'armee, combien que les Seigneurs du Conseil, & la Roine mesme en presentassent plusieurs aultres, desquels la capacité estoit tresgrande, à sçauoir Messieurs les Contes de Boufsu, de Lalaing, Martin van Rossum viculs cheualiers, & les Contes d'Arenbergh, de Meghen, & d'Egmôd qui estoit aagé de douze ans plus que moi: ce neâtmoins ores que ie ne fusse nommé d'aucun (comme depuis ils respondirent à l'Empereur) à raison de ma ieunesse, si est-ce qu'il pleut à l'Empereur me choisir pour les raisons que lors il declara, & lesquelles la Roine de Hongrie me contraignant de prendre la charge, me fit entédre par apres, lesquelles aussi pour le present i'aimo mieus taire que les exposer, pour ne sembler vouloir moimesmes par trop me hautlouer & priser. Je di encores plus, qu'il pleust à l'Empereur me faire venir du camp, lors Messieurs qu'il vous declara la volonté qu'il auoit de remettre ses Roiaulmes entre les mains du roi, & lui pleut encores tant m'honorer, qu'il ne voulut faire cest acte solennel en mon absence, & mesmes voulut se presenter en vostre assemblée estant appuié sur moi à cau-

Monsieur le Prince general de l'armee à l'aage de xxj. an.

D ij

se de son infirmité, ce que plusieurs estimerent pour lors m'auoir esté à tresgrand honneur. Mais quand ainsi seroit que depuis le Roi m'eust faict quelques honneurs, toutesfois ie ne voi point qu'il s'en puisse en sorte quelconque preualoir, puis que contre tout droit & raison, & contre son propre serment, il me les a voulu oster.

Car quant à l'ordre si l'Empereur & le college des cheualliers m'ont donné leur vois, ie n'ai non plus d'obligation à lui qu'à vn des aultres cheualliers, veu qu'il lui estoit necessaire de trouuer bon ce que le college approuuoit, comme il sçait que contre son aduis & sa volonté nous eleumes au dernier chapitre de l'ordre tenu en ces pais à pluralité de suffrages, plusieurs cheualliers, & les fismes receuoir. Mais quand ainsi seroit que ie lui en seroi redeuable, toutesfois tant s'en fault qu'il me le puisse reprocher, qu'au contraire il en est lui mesme deceu. Il a iuré & est contenu aus chapitres d'icelui, que les cheualliers de l'ordre doiuent estre iugez par leurs freres. De faict il ne fut iamais en la puissance du Duc Philippe surnommé le Bon de contraindre Mefsire Iehan de Luxembourg à quitter le sermēt qu'il auoit au roi d'Angleterre remettant ledict Seigneur de Luxembourg la decision de leur different au college des cheualliers. Mais les freres que le Roi a donnez à Mefsieurs les Contes d'Egmōd & de Hornes, Marquis de Bergues, & de Montigny, ont esté des facquins, des chiquaneurs & gens de neant, par lesquels aussi il m'a

Les priuile-
ges de l'or-
dre.

faict condamner contre toute voie de droit, ainsi que j'ai par ci deuant protesté & ai allegué les nullités deuant toute l'Europe. Tellement qu'ayant lui mesme contrevenu à son serment contre les chapitres du college, il n'est aulcunement à ouir en telles reproches, esquelles se trouuent grauees les marques de son serment rompu & violé. Et au reste si ie doi rendre graces à aulcun, de l'ordre, des gouvernemens & aultres dignitez : c'est à l'Empereur lequel l'a ainsi voulu & l'a ordonné deuant que partir du pais, ayant au parauant cogneu mes debuoirs & ma fidelité, nommement pour raison de mes seruices en la conduite de son armee, en laquelle j'auoi en teste Monsieur de Neuers, & feu Monsieur de Chastillon Admiral de France, qui a bien faict depuis cognoistre qu'il estoit vne rude partie, ce neantmoins Dieu merci n'emporterent rien sur moi, ains j'edifiai à leur barbe Philippe-ville & Charlemont, ores que la peste affligea estrangement nostre armee.

Quant au gouvernement de Bourgoigne, ie puis bien asseurer n'en auoir iamais receu aulcune chose, joint que mes predecesseurs ont de tout temps maintenu qu'il leur appartenoit hereditairement: & de faict Madame Philiberte de Luxembourg, estant Monsieur le Prince Philibert son fils en Italie, fist assembler les estats de Bourgongne en ma ville de Nozeroy: & sur ce qu'aucuns le trouuerent mauuais, pour estre madiete ville sur l'vne des frontie-

Le gouuernement de Bourgogne.

D iij

res du Conté de Bourgongne, elle respondit qu'elle vouloit entretenir la possession des Seigneurs de la maison de Chaallon qui estoient gouverneurs hereditaires du Conté de Bourgongne. Mais quoi qu'il en soit, les deportemens du Roi en mō endroit monstrent assez qu'il ne peut m'objecter ces honneurs lesquels contre toutes regles d'honneur il m'a voulu oster avecq la vie & les biens, m'ayant contre tout droit diuin & humain, ravi mon propre enfant mesmes contre les priuileges du païs qu'il a iurez a la ioieuse entree.

Conseillier
d'Estat.

Car quant à la charge de conseiller d'Estat, j'ai assez suffisamment monstré en ma defense faicte par ci deuant en l'an soixante sept, que le Cardinal & aultres auoient practiqué que i'y fus appelé pensants se couvrir seulement de mon autorité enuers le peuple, & pourtant ie ne me doi sentir leur obligé, puis que ce faisant ils ne cherchoient pas tant mon aduantage que leur proufit. Que si ils sont decheus de leur esperance, il fault qu'ils l'attribuent ou à leur incapacité de n'auoir peu assez sagement conduire leur entreprise, ou ce qui est le plus veritable (car ils n'auoient pas faulte de sens) leur meschanceté a esté si grande, si visible & si palpable que personé ne les a peu souffrir, ains ont esté iettez hors du païs cōme vn venin, poison, & vne peste publicque.

Du mariage
dernier du
dit Seigneur
Prince.

Or d'aultant qu'on ne s'est pas seulement adressé à ma personne pour m'accuser d'ingratitude & d'infidelité, mais aussi cōme la rage & fureur mord

egallement tout le monde, aussi bien l'innocēt comme celui qu'on iuge estre coupable, ainsi leur petulance a esté si grāde que de vouloir toucher à l'honneur de ma compaignie par le blasme qu'ils cuident mettre sus à mon dernier mariage. Je ne sçai si ie les trouue plus à condamner en impudence, ou en bestise, n'ayant sceu ces sçauants hommes qui se vantēt d'estre si bons peintres practiquer la leçon chantée & rechantée par les plus petits escolliers, *Celuy qui s'appareille pour mesdire d'autrui doit estre exempt de tout crime.* Car c'est vne impudence & temerité si ils cognoissent leurs faultes si notables, & neantmoins passent par dessus leurs espines & chardons comme si c'estoient roses: ou si ils ne les cognoissent, quelle bestise est ce, quelle stupidité, de ne point veoir ce qui se presente à toutes heures à leurs yeus? Ils voient tous les iours vn Roi incestueux qui est à vn seul demi degré pres vn Iuppiter mari de Iunon sa propre seur: & ils m'osent reprocher vn mariage saint, honeste, legitime, fait selon Dieu, célébré selon les ordonnances de l'Eglise de Dieu! Et derechef ie suis ici contraint de vous prier Messieurs ne penser ce que vous n'avez iamais veu en moi que ie soi esmeu par mesdisance à descouurir ces abominables vlceres, & mettre deuant les yeus de tout le monde le cautere de telles consciences: mais qu'il vous plaise l'imputer à ceste rage & fureur desesperée des ennemis de Dieu, de toute la chrestienté, & les vostres en particulier, qui ne sont enflambez cōtre moi pour aultre raison

Inceste du
Roi d'Espaigne.

meurtre de la
Reine d'Es-
paigne.

que pour ce qu'ils cognoissent quel a esté mō soing
ma diligence, & fidelité à vostre conseruation. Ce-
lui doncq qui a espousé sa niece, ose me reprocher
mon mariage ! vn mariage dis-ie legitime & selon
Dieu ! Celui lequel pour paruenir à vn tel mariage
a cruellement meurdri sa femme, fille & sœur des
Rois de France ! comme i'enten qu'on en a en Frâ-
ce les informations : Sa femme legitime ! mere de
deus filles vraies heritieres d'Espagne ! comme ie ne
doubte que la couronne de Frâce, laquelle par ci de-
uant a donné la couronne de Castille à vn bastard
duquel Philippe est descendu, depossedant vn tyran
toutesfois legitime, n'aura moins de puissance de la
maintenir aux vraies heritiers, si Dieu qui est iuste iu-
ge & qui ne laisse iamais telles meschancetez impu-
nies n'en faict la vengeance durant sa vie le priuant
de son estat, comme il l'a tresbien merité, quand il
n'auroit faict aultre faulte qu'en cest inceste accōpa-
gné d'vn meurdre si abominable. Mais il a eu dispē-
se. De qui ? du Pape de Rome qui est vn Dieu en ter-
re. Certes c'est ce que ie croi : car le Dieu du ciel ne
l'auroit iamais accordé. Or quel a esté le fondement
de ceste terrestre-diuline dispēse ? c'est qu'il ne falloit
pas laisser vn si beau Roiaulme sans heritier : & voila
pourquoi a esté adiousté à ces horribles faultes pre-
cedentes vn cruel parricide, le pere meurdriant in-
humainement son enfant & son heritier, affin que
par ce moien le Pape eut ouuerture de dispēse d'vn
si execrable inceste, abominable à Dieu & aux hō-
mes.

mes. Si donc nous disons que nous reiettons le gouvernement d'un tel Roi incestueux, parricide & meurtrier de sa femme, qui nous pourroit accuser iustement? combien y a il eu de Rois bannis de leurs Roiaumes & chassés, qui n'auoient pas commis des crimes si horribles? Car quant à Don Charles, n'estoit il pas nostre Seigneur futur & maistre presumptif? Et si le pere pouuoit alleguer contre son fils cause idoine de mort, estoit ce point à nous qui y auions tant d'interest, plustost à le iuger, qu'à trois ou quatre moines ou inquisiteurs d'Espagne? Mais peult estre qu'il faisoit conscience de laisser pour heritier celui qu'il sçauoit estre nai en mariage illegitime, d'autant que du temps qu'il faignist espouser l'infante de Portugal mere de Don Charles, il sçauoit estre marié à Donna Isabella Osorio, de laquelle aussi il a eue deus ou trois enfans, dont le premier se nomme Don Pedro, & le second Don Bernardino, duquel mariage pourroit donner bon tesmoignage Rigomes Prince d'Yuoli s'il estoit vivant, car il en fust le negociateur, dont lui est venu ce grand credit, & tant de biens en Espagne, lesquels à present ingratement on resuce de sa veufue comme d'une esponge. Que si il s'est si bien porté en ce presumé mariage, celui qu'il a contracté avecq la fille de France n'a pas gueres esté plus heureux: car oultre le meurdre de la Roine sa femme, il a aussi esté ennobli d'un adultere qualifié entre tous autres. C'est qu'il a tenu mesnage ordinaire avec Don-

Mariage du
Roi d'Espai-
gne avecq
Donna Isa-
bella Osorio.

Adultere
avecq Don-
na Eufrazia

E

na Eufrafia, laquelle estant enceinte de son faict, il contraignit le Prince d'Ascoli l'espouser, & au bout de quelque temps (comme les seruiteurs de la tyrannie disent) le paoure Prince mourut de deplaisir, pour ne pouuoir remedier (aiant trop forte partie) à ce qu'un bastard du faict d'autrui ne fust son heritier. Mais ceuls qui en parlent plus certainement, afferment qu'il receut vn morceau plus aisé à aualler que non pas à digerer. Et maintenant celui qui est orné d'une couronne de trois tels mariages, estant dis-ie vn tel mari trois fois, ose me reprocher mon mariage.

Mais ores qu'il ne fust tellement souillé & qu'on peult le tenir pour innocent, si est-ce que ie ne crain point qu'il me puisse reprocher aucune faulte: & Dieu merci ie n'ai rien faict que bien meurement & avec le conseil de plusieurs personages d'honneur, sages, & discrets. Et n'est besoin qu'il se donne beaucoup de peine de chose en laquelle il n'a que voir, & de laquelle aussi ie ne suis tenu de luy rendre aucun compte. Car quant à ma defuncte femme elle appartenoit à Princes de tres-grand lieu, Princes sages & d'honneur, lesquels ie ne doute qu'ils n'aient toute satisfaction. Et quand ie voudroi entrer plus auant en ce discours, ie luy pourroy bien faire cognoistre que les plus sçauants de ses docteurs le condamnent. Quât à ce qui touche le mariage auquel ie suis allié à present, quoi qu'ils facēt bouclier du zele qu'ils veulent faire paroistre auoir aus traditions de

l'Eglise Romaine : si est-ce qu'ils ne feront iamais croire à persone de ce mōde qu'ils soient plus grāds zelateurs d'icelle Eglise que Monsieur de Montpensier Monsieur mō beaupere, lequel ne faiēt pas profession de sa religion comme faiēt le Cardinal de Granuelle & ses semblables, mais comme il pense sa conscience lui commander, & toutesfois aiant bien poisé ce qui est passé, & aiant oui l'aduis de plusieurs des principauls de la cour de Parlement de Paris assemblee à Poictiers pour les grands iours, aiant aussi oui l'aduis des Euesques & Docteurs, a trouué comme telle est la verité que non seulement ores qu'il y eut eu promesse de la part de ma compagnie, elle estoit nulle de droict, pour auoir esté faiēte en bas aage, contre les canons, ordonnances de France, & arrests des courts souueraines, mesmes contre les canons du Concile de Trente auquel mon ennemi defere tant : mais que iamais n'y eust aulcune promesse faiēte, ains plusieurs protestations au contraire, dont est apparuu par bonnes informations faiētes mesmes en absence de ma compaignie. Et quand tout cela ne seroit point, si est-ce que ie ne suis pas si peu versé en la bonne doctrine, que ie ne sçache tous ces liens de cōscience retors par les hommes ne pouuoir estre à aulcune obligatiō deuant Dieu. Et ne me peult empescher ce qu'on diēt, que si telle chose estoit permise à Seigneur de ma qualité, pour le moins que le Pape en debuoit donner dispense. Car il y a lōg temps

E ij

Dieu merci que ie sçai bien que peult valloir ceste trafficque de dispenses de Rome: & tant s'en fault que ie vueille auoir recours à celuy qui m'aiusques à present procuré tout le mal qu'il à peu, que i'espere bien comme ce bon pasteur me faict & à toutes gens de bien du pis qu'il peult, aussi que Dieu me fera la grace d'aduancer la ruine de ce regne mysticque qu'il a dressé en sa speluncque de Rome, au moien duquel il a dominé par ci deuant sur toute la terre faisant baisser sa pantoufle aux Princes & Rois, voire foulant aux pieds vn Empereur.

Que ledict
Seigneur
Prince n'est
estrange.

On m'obiecte aussi que ie suis estrange. Comme si le Prince de Parme estoit vn grand patriot qui n'est point nai en ce pais, n'y a vn patard de bien ni tiltre, aulcun & lequel neantmoins cōmande à baguette à quelques maladiuez & qui se rendent ses obeissants comme des paoures esclaves. Mais qu'est ce qu'ils appellent estrange? A sçauoir celui qui est nai hors du pais. Il sera doncq aussi estrange comme moi: car il est n'ay en Espagne pais naturelemēt ennemi des pais bas, & ie suis nai en Allemagne pais naturellement ami & conioint à ce pais. On respondra qu'il est Roi: & ie di au contraire que ce nom de Roi m'est incognu. Qu'il le soit en Castille en Arragon, à Naples, aux Indes, & par tout ou il commande à plaisir: qu'il le soit s'il veult en Ierusalem, paisible Dominateur en Asie Africque, tant y a que ie ne cognoi en ce pais qu'vn

Duc & vn Conte , duquel la puissance est limitee selon nos priuileges lesquels il a iurez à la ioieuse entree. Quant à ce qui mē touche, il est notoire que moi & mes predecesseurs desquels ie suis descendu en droite ligne masculine , auons commencé de plus de deux cents ans de posseder Contez & Baronies és pais de Luxembourg, Brabant, Flandres , Hollande. Car enuiron l'an mil trois cents quarante, Monsieur le Conte Otthon, duquel ie suis descendant en septiesme degré & duquel ie suis heritier aîné , espousa la Contesse de Vianden , & depuis le Conté dudiect Vianden n'est parti de nostre maison , ains en auons tousiours ioui paisiblement, iusques à ce que le Roi m'en a iniustement depossédé. Depuis Monsieur le Conte Enghelbert premier , fils du fils dudiect Conte Otthon, espousa la Dame de Leck & de Breda, duquel aussi ie suis descēdu en ligne directe masculine, & en cinquiesme degré. Puis-ie donc estre à bon droict appellé estranger ? Sans que ie touche pour le present à mes biens de Bourgoigne, ou i'ai Dieu merci assez bonne part. Et ie vous laisse à iuger Messieurs qui cognoissez mieus nos lois que gens du monde, comment nos ancestres en ont vŕé de temps immemorial , & si les Sieurs de Reuestain, de Luxembourg , & de Saint Paul, de Neuers, d'Estampes, & aultres Seigneurs tenant Contez & Barōnies en ce pais, ont esté tenus pour estrāgers, & si encores aujourd'hui vous ne tenez pas pour naturels tous

E iij

ceus qui possèdent telles Seigneuries, moiennant qu'ils veuillent suiure le parti de ces païs, & mesmes n'en en auons nous pas loi expresse entre nous tant en Brabant qu'ailleurs? Car quant au tiltre de Duc de Brabant, Conte de Flandres & aultres qu'il porte, encores que ie confesse ces dignitez estre grandes: toutesfois si lui & les Espagnols ne le sçauent, il fault qu'ils apprennent que les Barons de Brabant, avecq les bonnes villes du païs, quand les Ducs de Brabant se sont tant oubliez que de sortir des termes de raison, leur ont bien enseigné qu'elle estoit la puissance des Barons & generallyment des estats du païs de Brabant. Or il est notoire que ie suis descendant de Seigneurs lesquels par aucuns siecles ont possédé des principales Barónies & Seigneuries de Brabant, Flandre, Hollande & Luxembourg. Mais i'espere que Messieurs les estats ont si bien commandé à lui monstrier combien il a failli en son debuoir, & que lesdicts sieurs lui en feront encore vne si bõne leçon, que les paoures Siciliens, Calabrois, Lombars, les Arragonnois & Castillans apprendront par nostre exemple ce tyran ne debuoir estre souffert en la terre: & les paoures Grenadins mesmes, sçauront comment il fault traiter ce tyrã, lequel du temps de la guerre des Morisques fit emprisonner enuiron cent marchants habitants de Grenades & tout Chrestiens, dont le moindre auoit vaillant cinquãte mil ducats, & puis par vn tumulte populaire les fist massacrer, mettant en ses

coffres tout le bien de ces paoures gens. Et en somme Messieurs les estats Dieu aidant lui enseigneront comment il fault traicter ceus qui faulsent leur serments faicts & donnez à vn si bon peuple à leur ioieuse entree.

Mais Messieurs si ie vien à passer plus oultre, & que ie vienne à vous deduire le long temps passé auquel mes predecesseurs ne sont pas seulement originaires mais Seigneurs & tenants grands biens, tiltres & dignitez en ces pais: ie vous diray du temps que ces predecesseurs estoient Contes de Habsbourg & demeurants en Suisse, que les miens estoient long temps auparauant Seigneurs du pais de Gueldre, dont encores à present sont demeurees les armes de nostre maison de Nassau, pour les armes des Ducs de Gueldre: & n'auons pas tenu comme en passant ledict pais, mais depuis que Monsieur le Conte Ottho eust espousé la fille heritiere du Voght ou regent de Gueldre (car ainsi nommoit-on les Seigneurs de Gueldre en ce temps là) ce qui aduint l'an mil trenteneuf iusques en l'an mil trois cens cinquante mes predecesseurs ont esté Seigneurs Contes & Ducs du pais de Gueldre, comme encores on peult en veoir les monuements: & ie m'asseure tant s'en fault que celui qui m'appelle estranger puisse monstrier telles marques qu'il est originaire de ces pais, qu'au contraire audict temps sa race estoit incogneuë du tout en ce pais.

Les Contes
de Nassau,
Contes &
Ducs de
Gueldre de-
puis l'an
1039. iusques
en l'an 1330.

Les habitans
du pais bas
tenus pour
subiects &
esclaves des
Espaignols.

Et d'aültant qu'il s'emploie à faire vn narré faus, sot & ridicule, contenant ainsi qu'il diët le progres de mes entreprises, parce que plusieurs d'entre vous ou lors que ces affaires ont esté commancees n'estoient en aage competant pour les entendre, ou bien pour ne s'estre lors encores entremis és affaires publicques nepouuoiet veoir comment toutes choses se conduisoient par l'astuce des Cardina-listes, & par le Conseil venant d'Espaigne lequel a tousiours voulu commâder à ce pais comme il faiët aux aultres, estant selon leur opinion le Chef des Seigneuries & nous leurs subiects & esclaves: ie vous reciterai comment toutes choses ont esté conduites par ces bons cerueaus qui pensent le reste du monde estre des bestes aupres d'eux iusques à nous auoir emmenez à deus doiëts pres de nostre ruine & d'une seruitude miserable si Dieu par sa prouidence n'auoit veillé sur nous, & ne nous auoit deliurez de leurs conseils & mains sanglantes. Et vous supplie Messieurs comme i'ai ici besoing encores de vostre patience, de continuer à me donner aussi bonne audience comme vous auez faiët: & ie ne doute comme plusieurs d'entre vous ont veu le tout ou partie de mes gestes & deportemens, ou l'ont entendu leurs peres & aultres gens de bien qui en ont esté tesmoings, que m'ayant oui vous ne iugiez facilement mes parolles estre aültant veritables que celles de mon ennemi sont faulses & impudentes. Ie ne vous toucherai rien Messieurs
de ce

de ce que i'ai veu du temps de l'Empereur , non pas
 q̄ ie ne me soi apperceu de plusieurs choses mises
 en auāt & practiquees par les Espaignols que ie ne
 trouuoï point bonnes , & que ie n'entendisse assez
 que la maladie avecq le temps pourroit tellement
 accroistre qu'il seroit en fin necessaire d'vser d'une
 forte & puissante medecine, & pürger le pais de ces
 pernicieuses humeurs Espaignolles. Mais pour ne
 point cognoistre lors à raison de mon aage & peu
 d'experience la profonde malice des Espaignols &
 de leurs adherens , ie ne m'eusse peu persuader que
 nous eussions esté contrains d'apporter le cautere
 à ce chancre d'Espagne ou bien en venir iusques au
 rasoir. Mais depuis qu'avecq l'aage i'ai aussi esté d'un
 iugement plus confirmé , i'ai bien eu contraire opi-
 nion à plusieurs qui n'eussent sçeu penser la rage &
 cruauté des Espaignols pouuoir venir si auant , car
 rien n'est aduenü à quoi pour auoir eu cognoissance
 bien particuliere de leur naturel cruel, auare, orgueil-
 leus, ie ne m'y soi bien & certainement attendu long
 temps auparauant. Je passerai doncq ce temps là,
 lequel aussi ne vient aulcunement à estre comparé
 en sorte de debordement & tyrannie à celui qui a
 passé depuis au temps du Roi son fils , non que les
 Espaignols fussent lors meilleurs qu'ils ne sont à pre-
 sent, car ils faisoient trop euidente preuue aus Indes
 & aultres lieux ou ils commandoient absolument,
 de leur naturel peruers , & tyrannicque volonté:
 mais leur ambition & orgueil estoient aulcune-

Le naturel des
 Espaignols
 toujours cru-
 el, mais retenu
 pour vn temps
 par la sagesse
 de l'Empereur
 Charles.

ment retenus par la bonne affection que l'Empereur portoit aus paoures subiects de ce pais, & d'autant que ces prouinces estoient plaines de braues Seigneurs, hommes sages & vaillants ressentants leur ancienne noblesse (& pleust à Dieu qu'ils eussent des enfans semblables à eus) qui seruoient de bride à leur insolence & de contrebatterie à leur orgueil & temerité. Je viendrai doncq au temps qui a luiui, pour ce aussi que celui qui a esté heritier des biens & non des vertus de l'Empereur est celui, qui me vient assaillir d'une façon plus que barbare & tyrannique.

L'empereur se
demit de ses
Roiaulmes &
Seigneuries sur
son fils.

L'Empereur de treshaulte memoire & la Roine Marie voians leurs affaires tellement empirees par l'issuë tout aultre que le Pape & les Espaignols ne s'estoient promis de la guerre d'Allemagne s'estant ioint le Roi de France avec aucuns des principauls Princes d'Allemagne, sa Maiesté fust contrainte appointer avecq son ennemi estants ses affaires en tel estat, que desesperant de pouuoir garder ses pais delibera de se retirer en Espagne pour y demener vne vie priuee, apres s'estre demis de tous ses Roiaulmes, terres & Seigneuries sur la personne de son fils. Et combien que le Roi pour raison de la condition de son estat & de ses Seigneuries nommement des pais bas eust besoing (comme aussi il en auoit trefexpres commandement) d'entretenir ses subiects en bonne volonté & affection enuers lui, veu que de leurs moiens

& valeur dependoit entierement le salut du pais & le maintiennement de son honneur : toutes-fois soit ou pour la nourriture qu'il auoit prise en Espagne ou par le conseil de ceus qui l'auoient & l'ont depuis possédé , il a tousiours retenu en son cœur la volonté de vous assubiettir à vne seruitude simple & absolue , qu'ils ont appelée *entiere obeissance*, vous priuants entierement de vos anciens priuileges & libertez , pour disposer de vous , vos femmes & vos enfans , comme font les ministres des paoures Indiens , ou pour le moins comme des Calabrois , Siciliens , Neapolitains , & Milanois , ne se souuenants pas que ces pais n'estoient pais de conqueste , ains patrimoniaux pour la pluspart , ou qui volontairement s'estoient donnez à ses predecesseurs sous bonnes conditions. Et d'auantage qui auoient serui tant à l'Empereur son pere qu'au Roi son aieul de fondement pour esleuer l'edifice des Roiaumes & Seigneuries ausquels on voit la maison d'Austriche estre paruenue , estant aujourd'hui sans contredict la plus grande & plus puissante de toute la Chrestienté. Ceste affection ne s'est que trop manifestee incontinent apres le departement de l'Empereur, comme si les Seigneurs qui viuoient lors nous restoient encores , vous en pourroient rendre suffisant tesmoignage. Car aussi tost qu'il fust contraint de rentrer en guerre avecq le Roi de France veu la puissance de son ennemi , ioints

Le cœur du
Roi ennemi de
tout temps de
ces pais.

F ij

Adults de l'Em-
pereur donné
au Roi & fils.

aussi les sages aduertissemens de l'Empereur, s'il eust eu vne seule estincelle de bonne & sincere affection enuers ces païs, il deuoit au moins entretenir ses subiects en bonne deuotion. Mais au milieu de ses grandes affaires (tant estoit le desir de tyranniser desbordé) il fist trop claire & trop certaine demonstration de sa mauuaise volonté. L'empereur Messieurs qui cognoissoit mieus que Prince ni homme du monde, la superbe & orgueilleuse nature des Espaignols, & peult estre l'inclination du Roi son fils, d'autre part l'estat de ce païs, ce qui le pouuoit perdre ou conseruer, aduertit serieusement le Roi, si il ne retenoit cest orgueil d'Espaigne, qu'il preuoioit bien qu'il seroit cause de la ruine entiere de cest estat, lequel à la longue ne pourroit souffrir ceste insolente domination, que les Espaignols exercent par tout ou ils peuuent. Et lui fist ceste remonstrance en la presence de feu Monsieur le Conte de Bouffu pere du dernier decedé, moi & plusieurs autres Seigneurs de la chambre dont il y en a encores de viuants. Mais ni l'autorité & commandement paternel, ni le bien de ses affaires, ni la iustice, ni (ce qui retient les plus barbares nations) son serment, n'ont peu en rien moderer ce naturel & volonté de nous tyranniser: ains au contraire comme s'il eust esté par dessus toutes lois, priuileges & libertez du païs, sur l'equité mesme & iustice, a rompu tous liens pour se desborder en toute sorte de haine irreconciliable & de cruauté.

En ce tēps la Messieurs vous lui accordastes l'aide qui fust appellée Nouenale, par laquelle aide & par la vaillantise & sage conduite des Seigneurs & nobles de pardeça, & de plusieurs braues Seigneurs & soldats Alemáds, ses affaires furent si bien & si heureusement conduites, qu'apres le gaing de deux batailles, prises de villes & prisonniers de grande part & en grand nombre, contraingnit son ennemi de recevoir vne paix aussi defauantageuse au roi de Fráce, qu'elle estoit honorable & prouffitabile pour le Roi d'Espaigne, & s'il m'est licite de dire quelque chose de moi, s'il lui restoit vne goutte de gratitude, il ne pourroit denier que ie n'aie esté l'un des principauls instrumens & moiens pour le faire paruenir à vne telle paix & si aduantageuse, l'ayât traitée en priué avec Messieurs le Cōestable de Mōt-moranci & Mareschal de sainct André, à l'instance du Roi, qui m'assëura que le plus grand seruice que ie lui pourroi faire en ce monde c'estoit de faire la paix, & qu'il la vouloit auoir à quelque pris que ce fust pour ce qu'il vouloit passer en Espaigne. Or tant s'en fault que ni lui ni son conseil composé de Espaignols & d'aulcuns de ce païs qui ont tousiours continué en inimitié contre vous, vostre liberté, & tout le païs, vous sceussent aulcun gré ni d'un si beau secours, ni de l'heureuse execution qui en ensuiuit, qu'au contraire ils iugerent ceste subuention auoir esté vn crime de leze Maiesté, & pour lequel vous auiez encouru (& par dessus tous, feu

Le feu seigneur
de Lalaing &
tous les Ests
destinez à la
mort par les Es-
pagnols.

Monsieur de Lalaing) à bon droit sentence de punition. Et pourquoi? d'autant Messieurs que vous ne voulustes rien accorder sans la conuocation des Estats generauls, & que vous voulustes couper les ongles à ces harpyes de Barlemonts & leurs semblables, quand vous ordonnastes les deniers estre distribuez par vos commis aux conditions proposees. Voila à la verité deux grands crimes, le premier, à sçauoir requérir l'assemblée des Estats: car d'autant qu'elle sert de bride & de barre à la tyrannie, c'est vn crime autant haï des tyrans, mangeurs de peuple, ennemis de leurs subiets & de leur propre couronne, que ceste noble assemblée est aimée, honorée, & reuerée par les vrais Rois, vrais Princes & les bons peres du peuple, vrai fondement d'un estat, l'assurance de la Republicque, & le seul repos des Princes. L'autre crime ne se pardonne iamais: car ces rōgeurs de peuple, viuants du sang des paoures gēs, ont de si long temps fait estat de leurs larrecins & concussions, qu'ils reputent leur peculat estre vn reuenu aussi bon & aussi assésuré, mais beaucoup plus fructueux que de leurs champs & iardins, dissimulants la vraie cause du mal qu'ils cachent à leur Princes, cherchent des pretextes en les flattant & en mentans pour embraser leurs cœurs contre leurs subiects.

J'ai veu Messieurs leurs gestes, j'ai oui leurs propos, j'ai esté tesmoing de leurs aduis, par lesquels ils vous adiugeoient tous à la mort, ne faisant

non plus d'estat de vous que de bestes, s'ils eussent eu la puissance de vous massacrer cōme ils font es Indes, ou ils ont faict mourir miserablement plus de vingt millions de personnes, & ont exterminé trentefois plus de pais que n'est grand le pais bas, avecq des excès si horribles que toutes les barbaries, cruaultez & tyrannies qui furent iamais faictes, ne font que ieu au pris de ce qui est aduenu aus paoures Indois, comme par leurs propres Euesques & docteurs a esté laissé par escrit: & pour rendre le Roi inexcusable deuant Dieu & deuant les hommes, luy en a esté dediee l'histoire par vn de ses subiects auquel il restoit quelque peu de iustice. De ce temps là doncq Messieurs moi & les autres Seigneurs & plusieurs des plus gens de bien & entendus de la noblesse & du peuple trouuions bon de faire sortir du pais les Espaignols, estimants bien ores qu'il y eust encores quelque sang corrompu entre nous cōme on en veoit rester plus qu'il ne seroit de besoing (qui est issu de ceste race infectee de la cōtagion des peres) qui seruiēt lors à l'ambition des Espaignols & trafficques du Cardinal: ce neantmoins que le meilleur nombre & tous les Seigneurs de la plus grāde qualite, seroient ennemis de ceste tyrannie Espaignolle: mais partie pour aultres occupations, partie pour mon voiage & de quelques autres Seigneurs en Frāce ou nous fusmes enuoiez en hostage, aussi pour alsister au mariage de la

filles de France, l'affaire fust interrompu & l'exécution empeschée. Maintenant tant s'en fault Messieurs que ie veuille denier vne grande partie de ce qui est proposé contre moi, que ie le tien au contraire à grand louange, & vous en dirai peult estre d'aduantage que ne sçauent mes ennemis : & d'autant plus qu'ils s'escieront contre moi, & donneront tesmoignage de leur futur & cœur ennemi contre ce pais d'autant plus ie me resiouirai de ce, qu'il a pleu à Dieu me faire la grace d'aider à couper le cours de ceste demesurée tyrannie, & par ce moien aussi auoir aidé à l'ouuerture de la vraye Religion.

L'amitié que le Seigneur Prince a tousiours portée à ceulx de la Religion. Ils disent *des que le Roi eust tourné le pied de ces pais bas que j'ai par sinistres practiques, trames, & astuces tenté de gagner les volontez des Malcontents chargez de debtes, hayneus de la iustice, studieus de nouveaultez, & sur tout ceus qui estoient suspects de la Religion.* Quant à ceus qui auoient la cognoissance de la Religion, ie confesse que ie ne les ai iamais haïs. Car puis que des le berceau i'y auoie esté nourri, Monsieur mon pere y auoit vescu, y estoit mort, aiant chassé de ses Seigneuries les abus de l'Eglise, qui est ce qui trouuera estrange si ceste doctrine estoit tellement engraece en mon cœur, & y auoit iecté telles racines qu'en son temps elle est venue à apporter ses fruits ? Car combien pour auoir esté si longues années nourri en la chambre de l'Empereur, & estât en aage de porter les armes, que ie me trouuai aussi tost enucloppé de grandes charges es armées

mees, pour ces raisons dis-je & veu le peu de bonne nourriture quant à la religion que nous auions, i'auoi lors plus à la teste les armes, la chasse & aultres exercices de ieunes Seigneurs que non pas ce qui estoit de mon salut: toutesfois i'ai grande occasion de remercier Dieu, qui n'a point permis ceste sainte semence s'estouffer, qu'il auoit semée lui mesmes en moi, & di d'aduantage que iamais ne m'ont pleu ces cruelles executiōs de feux, de glaiue, de submersiōs, qui estoient pour lors trop ordinaires à l'endroit de ceus de la Religion, ainsi que l'escruiain ou le peintre comme il se dit de ceste infame proscription les appelle: en quoi ores qu'il flatte, qu'il mente, qu'il calumnie par tout ailleurs, neâtmoins a trefbien parlé en cest endroit, disant ceus lesquels il cōdamne estre de la religion, comme veritablement icelle seule merite ce nom par excellēce, & ce que la verité mesme lui a arraché de la bouche, tāt est grande la force & vertu d'icelle verité. Mais quand estant en France i'eu entendu de la propre bouche du Roi Henri que le Duc d'Alue traictoit des moiens pour exterminer tous les suspects de la religion en France, en ce pais & par toute la Chrestienté, & que ledict Seigneur Roy (qui pensoit cōme i'auoi esté l'un des commis pour le traicté de la paix, auoi eu communication de si grādes affaires, que ie fusse aussi de ceste partie) m'eust déclaré le fond du conseil du Roi d'Espaigne & du Duc d'Alue: pour n'estre enuers sa M^{te}. en desestime, cōme si on m'eust voulu cacher quel-

Le conseil
du Roi d'Es-
paigne & du
Duc d'Alue
d'exterminer
ceux de la
Religion cō-
muniq̃ué au
Roi de Fran-
ce & par le-
dict Seigneur
Roi au Sei-
gneur Prin-
ce.

G

que chose, ie respondi en sorte que ledict S^r. Roi ne perdit point ceste opinion, ce qui lui donna occasion de m'en discourir asses suffisamment pour entendre le fond du proiect des Inquisiteurs. Je confesse que ie fu lors tellement esmeu de pitié & compassion enuers tant de gens de bien qui estoient vouez à l'occision, & generally enuers tout ce pais auquel i'auoi tant d'obligation, & auquel on vouloit introduire vne inquisition pire & plus cruelle que celle d'Espaigne, voire que c'estoient des filers tédus pour surprendre les Seigneurs mesmes du pais aussi bien que le peuple, de façon que ceus que les Espaignols & leurs adherens n'auoient peu supplanter par aultre voie, fussent tombez par ce moien en leurs mains, dont il eust esté impossible d'eschapper, puis qu'il n'eust fallu que regarder vne image de trauers pour estre condamné au feu. Voiant dis-ic ces choses, ie confesse que des lors i'entrepris à bon escient d'aider à faire chasser ceste vermine d'Espaignols hors de ce pais, & ne me repen point de l'auoir fait, ains i'estime que moi & Messieurs mes compaignons avecq tous ceus qui ont fauorisé vne si louable entreprise, auons fait vn acte digne de louange immortelle qui eust esté accōpli de tout poinct & eussions acquis la mesure comble d'honneur si nous eussions aussi bien fermé la porte apres leurs talons, tellement qu'ils n'y eussent iamais rētré, que nous auions lors trouué les moiens d'en nettoier le pais. Et vous di encores Messieurs d'aduantage, &

L'entreprise
des Seigneurs
pour faire
sortir du pais
les Espai-
gnols.

veuïl bien que tout le conseil d'Espagne, voire que tout le monde l'entende: si mes freres & compaignons de l'ordre & du conseil d'Estat eussent mieus aimé conioindre leurs conseils avecq les miens, que de faire si bon marché de leurs vies, que nous eussions tous emploiez corps & biens pour empescher le Duc d'Alue & les Espaignols de rentrer dedans le pais, & encores à present ie suis cōtent qu'ils entendent, comme desia vne partie est tellement nettoïee de ceste ordure, qu'il n'y a plus de memoire en icelle sinon de leurs ossements, aussi que ie ne cesserai avecq l'aide de Dieu & moiennant vostre faueur (laquelle i'espere ne me defauldra point) de m'employer de toute ma puissance avecq vous Messieurs, pour purger tout le pais en general de ceste vermine, & pour la faire repasser & tous ses adherens de là les monts pour y troubler leurs propres pais, & nous laisser viure en paix & repos, du corps, des biës & de la conscience. Ils se trompent doncq bien fort quād ils pēsent que i'ai entrepris vn tel ouurage apres leur partement de ce pais: car ie l'ai faiēt lors que i'estoi en France à la chasse avecq le Roi, eux estants encores ici, & ne cessai que par le moien de feuë de tresbōne memoire, madame de Sauoie ie n'eusse obtenu congé de reuenir en ces pais sur ma foi, & avecq promesse de retourner à Reims pour le sacre du Roi François second, & estant ici venu ie sollicitai non pas des banquerouttiers mais des gens de bien & d'honneur, & des premiers & plus notables personages

du païs, pour demander au nom des Estats que les Espaignols fussent contraints de se retirer, ce que fust finalement executé, & se peuuent souuenir les ennemis, qui estoient ces bons & honorables personages qui leur porterent ce tresdesaggreable message, & se les representants, ils cognoistront leurs impudences & calumnies.

La requeste
presentee
par la No-
blesse.

Mais quant à ce qu'ils disent que i'ai esté le principal autheur de la Requête presentee, ie veuil bien dire Messieurs ce qui en est : c'est qu'ayant bien senti le mal estre tellement accru, qu'il n'estoit plus question de brusler seulement des paoures gens qui se laissoient ietter dedans vn feu, mais que plusieurs de la meilleure noblesse & des principauls d'entre le peuple en murmuroient, craignant quelque dangereuse issue, comme ie veoi deuant mes yeus la France auoir enduré vn dangereux acces de guerre ciuile pour semblable occasion, & ayant doubte que nous ne fussiõs assaillis en ce païs d'vne mesme maladie qui a ordinairement des accidents tresdãgereus, & plus difficiles à guarir que la maladie mesmes (cõme helas nous ne le voions que trop) Voiant dis-je ces choses, pour l'obligation que i'auoi à raison de mon serment, & pour mon debuoir enuers le païs: ie priai Messieurs mes freres & compaignons cheualliers & principauls cõseilliers d'Estat de s'assembler à Hoochstraten, en intention de leur remonstrier le dãger apparêt auquel estoit le païs, à sçauoir de tumber en guerre ciuile, & que le vrai & vnicque moien

pour l'empescher estoit, que nous qui par raison de nos grades & offices auions autorité au pais prions le faiet en main pour apporter le remede que nous trouuerions conuenable au bien du pais, & faire seulement que les creatures du Cardinal, qui ne demandoient qu'effusion de sang, bannissemens confiscations de biens, en somme plaies & meurdres ni missent la main, qui eust apporté vne ruine certaine au pais: autrement que ceus qui ne trouuoient bon qu'on brusla à l'accoustumee, n'auroient faulte de chef qui le voudroit empescher. Et combien que ie leur remonstrasse beaucoup de raisons pour les faire condescendre à mon aduis, & que i'y adioustasse oultre la bonne amitié qu'il y auoit entre nous, aussi l'aduis de Monsieur le Conte de Schvartzembourg mon beau frere, & le Seigneur George van Hol, qui auoient pour lors tresgrand credit enuers les Seigneurs pour les signalez seruices faiets à ces pais: toutesfois il ne fust en ma puissance de rien impetrer, & ne me prouffita ceste entreueüe d'autre chose sinon d'un tesmoignage à tout le monde, que preuoiant de loing le mal que nous voions à present, i'auoi cherché tous bons moyens pour le preuenir & diuertir. Mais ceux desquels j'ai parlé qui trouuoient ces persecutions dures, & qui ne voioient icelles durantes aucun repos asseuré en ce pais (comme il aduient tousiours en semblables affaires) se mirent à proposer nouuelles entreprises, lesquelles pour raison de mes charges ie

trouuai moié de descouurir: tāt y a que craignāt qu'il n'en ensuiuiſt vne tresdangereuſe iſſue, & eſtimant que ceſte voie eſtoit la plus doulce & vraiment iuridicque, ie confeſſe n'auoir trouué mauuais que la requeſte fuſt preſentee, ce que tant s'en fault que ie veulle deſguiſer que ie tien à tresgrand auantage pour mon honneur & reputation & pour le ſeruiſſe du Roi & du pais: car ſi les ſages conſeillers du Roi euſſent eſté ſi aduiſez de l'accorder, tant de miſeres ne fuſſent ensuiuiſſes, par leſquelles peu s'en eſt fallu que tout le pais n'ait eſté conſumé. Mais ſ'ils deſirent ſçauoir la vraie & prochaine cauſe de ladiſte requeſte & de ce qui en eſt ensuiui, qu'ils s'en prennent à leur cruaulté inſatiable qui ne ſe contentoit pas de la rigueur intolerable des placarts, mais ſuiuāt l'exēple de ce fol Roboam, & en croians le conſeil d'vne femme mal aduiſee, d'vn Cardinal creature du Pape, & aultres ſemblables, ils diſoient, Le pere vous à chaſtiez deſcourgees, & le fils vous chaſtiera de ſcorpions. La deſſus eſt miſe en auant la pourſuite à toute inſtance de la receptiō des nouueaus Eueſques qui auoient eſté erigez quelque temps au parauant, c'eſt à dire aultant de bourreaux pour brulſer les paoures Chreſtiens, les priuileges foullez aux pieds, & par qui? par vne femme paſſionnee & cependant armee du maſque de puissance d'vn Roi, de trahiſon, periures, fineſſes Cardinales. Voila diſ-ie l'enclume Meſſieurs ſur laquelle a eſté forgé tout le mal qui eſt ensuiui, pour n'auoir pas faiſt tel-

Je raison à la requeste presentee par la noblesse qu'il estoit necessaire : en quoi ie sçai & le puis protester deuant Dieu & deuant vous Messieurs, que ie ne fi' aucune faulte à mon honneur & à mon serment, ains i'aduerti la Duchesse & tous les Seigneurs du Conseil, de ces grands inconueniens qui depuis ont ensuiui, tellement que tout le mal leur en doibt estre imputé. Car tant s'en faut qu'ils vouleurent me donner audience, qu'ils pensoient au contraire auoir trouué vn subiect propre pour executer ce qu'ils auoient de long temps proietté, à sçauoir apres auoir ruiné ceus qui estoient soupçonnez de la Religion, pouoir par apres facilement reduire le reste sous vne miserable & intolerable seruitude. Er non seulement de ma part Messieurs, mais aussi par plusieurs autres leur furent faiètes diuerses remonstrances publiques & particulieres; & par gens de bien & amateurs du pais, voire du Roi, plus qu'il ne meritoit, & l'aduertirent en temps & lieu du danger futur, & quel estoit le debuoir du Roi, à raison de son serment, de ses obligations, des conditions auxquelles il auoit esté receu pour S^r. de ces pais, & auparauant lui, ses predecesseurs. Mons^r. le Comte d'Egmond mesme fust enuoié en Espagne pour faire lesdictes remonstrances à la propre personne du Roi: ce neantmoins tant s'en fault qu'on y ait peu prouffiter quelque chose, que ledict Seigneur Côte au contraire estant abusé sous couleur de la parole du Roi qui luy a depuis cousté bien cher, apporta

lettres toutes contraires à ce que le Roi lui auoit de bouche donné charge de dire: tellement que lors il fust contraint de confesser que i'auoi bien preueu deuant son voiage ce qui en aduiendroit. Et encorres ces disciples de Macchiauel nous voudront ici esblouir les yeus de ces beaus masques de loiaulté fidelité, naturelle clemence, & semblables mots dorez & specieux, & ce pendant ils ne feront difficulté de se iouer des serments qu'ils font, ni des parolles donnees à personnages de telle qualité! Voilà donc les auteurs, promoteurs & instructeurs des troubles suruenus à raison de la premiere requeste & vous auez entendu Messieurs quel a esté le conseil que i'y ai donné.

De Monsieur
de Côte Louis
de Nassau.

Quant à ce qu'ils parlent de defunct Monsieur le Conte Louis mon frere, Ils feroient mieus de laisser vn si bon cheualier en paix, veu qu'il a esté plus homme de bien & sans comparaison qu'ils ne sont, & meilleur Chrestien: & ne fai nō plus d'estat de ce que ils l'appellent hereticque, que nostre Seigneur Iesus Christ faisoit quand d'aussi gens de biē que sont nos ennemis l'appelloient Samaritain. Quant aus presches publiques qu'ils appellent à leur mode hereticques, il vous est assez notoire Messieurs par qui & comment ils furent introduits: tant y a que ie n'auoi pas lors tant de credit qu'on m'en demanda aduis & ne le conseillai iamais: toutesfois les choses estāt venues en tels termes, ie cōfesse auoir esté d'aduis que la Duchesse de Parme les accordast, en quoi
si i'ai

Des assem-
blees public-
ques de ceus
de la religio.

si j'ai mal conseillé, pour le moins ce qui a suivi par apres monstre assez que ceuls qui ont trouué mauvais mon conseil ont tresbien mesnagé les affaires de leur maistre, & quant & quant Dieu a monstre cōbien que pour vn tēps il a affligé les siens, que neantmoins il ne laisse iamais vn periure si bien qualifié que celui du Roi & de la Duchesse de Parme sans le punir griueusement, affin que tout le monde sçache qu'il ne dict pas sans cause, qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui prendra son nom en vain.

Quant aus abbateurs d'Images & autres desordres, ie croi Messieurs qu'il n'y a aucun de vous qui ne sçache assez q̃ telles voies & manieres de faire ne me plaisent aucunement, & que plusieurs de ceus qui me deburoient aider & soustenir, m'ont d'autre part à grand tort deschiré, pour n'auoir iamais voulu consentir que telles choses se fissent sans ordonnance des Superieurs.

Ils ne sont aussi mieus fondez en ce qu'ils disent que la prouidence de la Duchesse de Parme fust si grande que ie fu contraint de sortir du pais. Ils diroient peult estre quelque chose s'ils disoient, les tromperies de la Duchesse & ses periures : & si ils parloient du peu de resolution & trop grande facilité à croire d'aucuns qui attendirent les bourreaus, & de la trop grande affection vers le Roi de moi & aultres Seigneurs, qui persuadasmes à Messieurs de Berghes & de Mōtigni d'aller en Espagne, estimants que pour leurs

H

Des images
abbatuës.

De la retraite
du Seigneur
Prince en Alle
magne.

bons seruices & la noblesse de leur race, le Roi seroit content d'entendre par leur bouche ce qui estoit necessaire pour la conseruation du pais, plus tost que par les Espaignols : mais voiant qu'ils auoient esté traiçtez comme chascun sçait, ie pensai auoir iuste occasion de prendre garde à moi de plus prest. Si dis-ie ils disoient ces choses, ils diroient vne partie de verité. Mais vn an au parauant i'auoi resolu de me retirer & remettre mes chages, comme appert par les lettres escrites de la main propre du Roi & lesquelles sont ioinctes à ce present escrit, ce qui monstre assez la falsité de leur propos. Et si quelqu'un veult sçauoir pourquoi vn an apres ie me retirai en Allemagne ma defense mise en lumiere l'an soixante sept en monstre assés les causes, à sçauoir principalement pource que ie ne vouloi consentir que l'inquisition d'Espaigne fust receuë en mes gouuernements, à raison dequoi ie les auoi remis au parauant entre les mains de ladicte Duchesse, en intention de viure en paix & en repos avecq mes parents & amis, & en attendant ou qu'il pleust à Dieu de mieus conseiller le Roi, ou s'il empireroit encores, que Dieu lui mesmes ouurist la porte pour deliurer ce paoure pais, que ie véoi plongé en vn abisme de maus & de calamitez. Car qui recitera sans estre transperçé de deuil les bannissements, les rauissements des biens, les emprisonnements, les toremens soufferts, les especes de morts horribles & miserables dont ces gents sanguinaires

surmontants en cruauté Phalaris, Busyris, Neron, Domitian, & tous tyrans, ont persecuté les pauvres subiects de ce pais? Et non obstant ces choses, ne voyant pas le moien de le soulager de ceste misere, ie me contenois paisiblement: & pour le moins parce qu'ils disent en ceste proscription m'auoir esté offert durant le traicté dernier de Cologne ils doivent cognoistre, qu'ils se pouuoient contenter de mon bannissement volontaire, & ne me poursuivre plus auant: veu mesmes que ie leur auois fait sçauoir par personnage de qualité & qui est encores viuant, s'ils entreprenoient de toucher à mon honneur & à mes biens biens, qu'ils me contrandroient de donner tel ordre à mes affaires que ie pourrois. Mais comme gens forcenez apres ne m'auoir peu attirer par leurs paroles emmiellees & blandissantes, le Roi me pensant amuser par ses lettres par trop honnestes, & que ie cognoissois clairement estre pleines de deception, ils s'adressent premierement à mon fils ieune enfant escollier, & contre les priuileges de l'vniuersité le tirent violement de Louvain: mesmes sur la remonstrance faite par l'Vniuersité, ce barbare de Vergas respond barbarement, *Non curamus vestros priuilegios*. Ils le tirent hors de Brabant contre les priuileges du pais, contre le serment du Roi, & l'enuoient en Espagne pour l'esloigner de moi qui suis son pere, & iusques à present detiennent cest innocent en prison dure & cruelle: tellement quand ils

Le Roi d'Espagne a cōtrainct le Seigneur Prince par toute sorte d'injustice de prendre les armes.

Le Conte de Bueren pris aus Escolles & mené en Espagne contre le serment donné à la ieune entrée & les priuileges de Brabant.

H ij

ne m'auroient fait aultre tort, ie seroi indigne non seulement de ma race & du nom que ie porte, mais aussi du nom de pere si ie n'emploioi tous le sens & tous les moiens que Dieu m'a donnez, pour essaier de le retirer de ceste miserable seruitude, & me faire reparer vn tel tort. Car ie ne suis point Messieurs tant desnaturez que ie ne sente les affections paternelles, ni si sage que souuent le regret d'une si longue absence de mon fils ne se presente à mon entendement. Ils ne se contentent pas encores, mais contre toute forme de iustice ils apprehendent mes freres les Cheualiers de l'ordre, ils me poursuivent par adiournements, saisissements de biens, & me poussent comme par force à entreprendre plusieurs choses à quoi ie n'auoi iamais pensé, ils mettent le proces de mes compaignons & le mien contre les articles de l'ordre, contre le serment du Roi, qui en estoit le chef, entre les mains de ie ne sçai quels facquins, qui n'estoient pas dignes de estre les vallets de mes compaignons & de moi: ils me degradent, ils me priuent de mes biens, ils me condamnent à la mort: & qu'est-ce cela aultre chose sinon me quitter de mes serments? de me mettre en liberte de venir assaillir mon ennemi, par tous les moiens que Dieu m'auroit donnez? Voila comment lors que ie ne cherche que repos, ils suscitent le trouble, ie cherche la paix, ils me iettent en guerre: & quelle guerre? vne guerre entreprise pour deliurer mon enfant, pour garantir ma vie, recouurer

Les procedures
iniques contre
l'honneur, la
vie, les biens
du Seigneur
Prince.

mes biēs, & qui est le plus cher pour mon honneur, & ie ne vous touche ici Messieurs encores rien de ce qui appartient au general. C'est donc Messieurs ce qu'ilz passent legierement & soubz silence, & ce que de propos deliberé ilz obmettent comme veritablement ne seruant pas de beaucoup à leur cause. Si doncq n'estant subiect naturel du Roi (comme lui mesme dit) si estant absous de mes serments par ceste inique ban & sentence, si aiant iuste fondement de demander par la force mon fils & mes biens, si dis-ie ie l'auoi chassé non scullement du pais bas, mais de toutes ses terres & Seigneuries, & quand mesmes i'affecteroi les faire mō propre, puis que contre tout droit & equité, contre son sermēt, il m'a par force contraint d'entreprendre vne guerre necessaire, lors que de toute ma puissance ie la fuioi, & m'a fait ces oultrages du temps mesmes ou peu apres que par ses propres lettres & escrites de sa propre main, me rendoit si grand & si solennel tesmoignage de fidelité, que personne du monde n'en eust peu desirer d'aduantage, cōme appert par la copie de la lettre inseree ci apres: qui est ce qui me pourroit accuser d'aulture faulte, sinon d'auoir trop temporisé deuant que prendre les armes, & de ne vouloir iouir de ce que le droit de la guerre & des gens me dōne, à moi dis-ie qui suis nai Seigneur libre, & qui ai cest honneur de porter le nom de Prince absolut, encores que mon principaulté ne soit de longue estendue?

H iij

La iustificatiõ
de la prise des
armes par le
Seigneur Prin-
ce.

Mais puis que leur principal fondement est que j'ai pris les armes contre mon superieur, ie suis aussi content d'entrer en ceste matiere ou ils se trouueront auoir aussi bon fondement qu'ailleurs. Et en premier lieu ie vouldroi qu'ils me dissent à quel tiltre le Roi Philippe heritier du bastard Henri de Castille, possede le Roiaulme de Castille & de Leon: car il est trop notoire que Henri son predecesseur estoit bastard, qui se rebella contre le legitime heritier qui estoit son propre frere & seigneur, lequel il occist de sa main propre. Quel droit donc auoit ce bastard grand aieul du Roi? Ils respondent que Don Pedro estoit vn tyran: & de fait ilz lui donnent communement le nom de cruel. Mais si à ce tiltre Philippe tient la Castille, pourquoy ne voit il qu'on le peut chauffer à la mesme mesure qu'il chauffe les aultres? Et si iamais il n'y a eu plus cruel tyran, qui plus ait violé, plus superbement & avecq moins de respect les priuileges du païs, qui ait avecq moins de pudeur rompu sa foi iuree, que Philippe, ne sera il pas plus indigne de porter la couronne de Castille, que Don Pedro? car pour le moins Don Pedro n'estoit incestueux ni parride ni homicide de sa femme. Et si on dict que cela ne me touche en rien, ie suis content d'approcher de plus pres, combien que ie n'ai pas deliberé de m'arrester sur ce que ie vous dirai presentement. Mais quand ie prendrois les armes cõtre lui, & qu'il seroit simplement mon superieur, & que

ie se ferdi nai son subiet (ce qui n'est pas, comme lui mesmes le confesse) que feroi-ie que son predecesseur n'aist faict contre l'Empereur Adolf de Nassau son superieur. Vn chascun qui cognoist quelque peu es affaires d'Allemagne sçait, comment Albert premier Duc d'Austriche de ce nom & race (car auparauant il portoit le tiltre de Conte de Habsbourg) arma contre ledict Seigneur Empereur mon predecesseur: & combien que Dieu voulust que ledict Empereur mourust en bataille, toutesfois ie sçai ce que les plus sages escriuains en ont iugé, quoi que Gerard lors Archeuesque de Mayence principal autheur de la coniuration l'aist voulu desguiser & obscurcir. Et de faict si on veult prendre garde de pres à l'histoire, on trouuera que ceste partie fust dressée par le Pape Boniface (duquel il est dit *Intrauit vt vulpes, regnauit vt Leo, moritur vt Canis*) pour ce que l'empereur ne l'auoit voulu recognoistre pour tel qu'il se disoit, & pourtant lui suscita Albert qui desia estoit assez malcontent, pour auoir esté Adolph preferé à lui en l'election, quelques Euesques aussi par trop adōnez au Pape, s'adioignirent à lui. Mais qui est-ce qui eust voulu adorer vn si meschant homme, qui faisoit en son Iubilé. porter en triumphe deuant lui deux espees, faisant crier par celuy qui en portoit l'vne: O Christ voila ton vicaire en terre, & par l'autre: O Pierre voila ton successeur? Et de faict aiant faict vn si mes-

Albert Duc de
Austriche prēd
les armes cōtre
Adolphe de
Nassau Empe-
reur.

Boniface 8. Pa-
pe.

Le Roi Philip-
pe le Bel com-
mence sa lettre
par ces mots,
Seiat fatuitas
vestra.

La iustificatiō
de la prise des
armes par les
Estats cōtre le
Duc de Brabāt
Conte de Flan-
dres.

chant tour à l'Empereur, & aiant à sa deuotion Albert voulust pourvne mesme raison en faire aultant au Roi de France Philippe le bel, donnant son roiaulme audit Albert, lequel il fist se nommer Roi des Romains & des François: mais il trouua les prestres de France moins à sa deuotion & moins puissants, & tout le Roiaulme reueillé par les doctes plaidoiers de maistre Pierre de Coignieres, & vn Roi resolu qui fit prendre sa fatuité (comme le roi l'appelloit en ses lettres) à Anania, par vn des Seigneurs & l'aisné de la noble maison des Colonnes & par vn Gentilhomme de Languedocq nommé Nogaret qui le menerent à Rome, ou ils le firent mourir comme il auoit tresbien merité. Mais comme i'ai dict ie ne veuil point m'appuier sur ces fondemens, ains ie veuil venir aux obligations mutuelles qui sont entre lui & nous. Prenons doncq que tout cela ne soit point, ne sçait il pas biē fil est Duc de Brabant, que ie suis à raison de mes Baronnies vn des principauls membres de Brabant? Ne sçait il pas à quoi il est obligé à moi, mes freres, & compagnōs, & aux bonnes villes du pais? à quelles conditions il tient cest estat? ne se souuient il plus de son sermēt? ou s'il s'en souuiēt fait il si peu de compte de ce qu'il a promis à Dieu & au pais, & aux conditions attachees à son chapeau Ducal? Il ne seroit pas besoing Messieurs que ie vous representassē ce qu'il nous a promis deuant que nous lui aions donné le sermēt, car plusieurs d'entre vous le sçauent. Mais d'aultant qu'aultres

qu'aultres verront aussi ceste defense, ie vous ai bien voulu remettre en memoire le sommaire de son serment. Vous sçavez Messieurs à quoi il est obligé, & comme qu'il n'est en sa disposition de faire ce que bon lui semble, ainsi qu'il faiët es Indes. Car il ne peut par violence contraindre vn seul de ses subiects à chose quelconque, sinon que les coustumes du banc Iusticial de leur domicile le permettēt. Ne peut par aucune ordonnance ou decret en façon quelconque alterer l'estat du pais. Se doibt contenter de ses reuenus ordinaires. Ne peut faire leuer ni exiger aulcunes impositions, sans le gré & du consentement expres du pais, & selon les priuileges d'icelui. Ne peut faire entrer gens de guerre au pais sans le consentement d'icelui. Ne peut toucher à l'eualuation des monnoies sans le consentement des estats du pais. Il ne peut faire apprehender aucun subiect sans informatiō faiëte par le Magistrat du lieu. L'aiāt prisonnier, il ne peut l'enuoier hors du pais. Je vous prie Messieurs oians seulement reciter ce sommaire, ne voiez vous pas, si les Barons & nobles du pais qui ont pour raison de leurs preeminences la charge des armes ne s'opposent, ie ne di pas quand ces articles sont violez, mais quand ils sont tyranniquement & superbement foullez aux pieds, quand non vn article, mais tous: nō vne fois mais vn milliō de fois: nō seulement par le Duc, mais par des Barbares sont enfraints & corrūpus: Si dis-je les nobles suiuant leur sermēt & obligation, ne cō-

traignent le Duc à faire raison au pais, ne doibuent ils pas eus mesmes estre condamnez de periure, infidelité, & rebellion enuers les Estats du pais? Et quāt à moi i'ai bien vne raison particuliere & qui me touche encores de plus pres, c'est que contre tous lesdicts priuileges, i'ai esté priué de tous mes biens, sans garder aucune forme de iustice. Mais ce qui est aduenu en la personne de mon fils le Conte de Bueren, est vn tesmoignage si cler de la desloiauté de l'ennemi & de la transgression des priuileges, que personne ne peult à bon droit doubter pourquoi i'ai pris les armes.

La premiere
armée du sei-
gneur.

Que si ie n'ai peu la premiere fois prendre pied ferme au pais, comme il me le reproche: qu'y a-il de nouveau & qui ne soit aduenu aux plus grands Capitaines du monde? & à lui mesme qui est entré si souuent avecq des armées grandes & puissantes en Hollande & Zelande, & neantmoins avec vne poignée de gens & avec l'aide de Messieurs les Estats desdites prouinces il a esté chassé hôteusement hors dudit pais, & ce grand Capitaine le Duc d'Alue & son successeur, sans qu'aujour d'hui il ait ausdicts pais vn pied de terre en sa disposition? comme i'espere moiennant vostre bonne aide qu'il n'aura de bref en tout le reste du pais. En somme par son serment il veult qu'en cas de contrauention nous ne lui soions plus obligez, nous ne lui rendions aucun seruice ou obeissance, comme appert par l'article dernier. Si doncq ie ne lui suis obligé, si ie ne lui doi plus aucun

seruice ou obeissance, pourquoy est il si temeraire de dire que i'ai pris les armes contre m^o Seigneur. Certainement entre tous Seigneurs, & Vassaus y a obligation mutuelle, & le dire du Senateur à vn Consul sera tousiours loué: Si tu ne me tiens pour Senateur aussi ie ne te tiendrai pas pour Consul. Mais entre les Vassaus y a beaucoup de differēce, demeurants les vns sans comparaison en plus grande liberté que les aultres, comme nous sommes en Brabant aians tels droits iusques à donner graces en nos terres, qu'excepté l'hommage que nous debuōs, nous ne pouuons rien auoir d'aduantage: & entre aultres droicts, nous auons ce priuilege de seruir à nos Ducs, ce que les Ephores seruoient à Sparte à leurs Rois, c'est de tenir la roiaulté ferme en la main du bon Prince, & faire venir à la raison celui qui contreuient à son serment. On dira qu'il y a vne condition apposee, c'est que nous serons absouls de nostre serment iusques à ce qu'il ait reparé la faulte. Mais si iamais il ne la vouloit reparer. Si quand l'Empereur Maximilian & les Princes de l'Empire le prient & intercedent pour nous afin que lui plaise descharger le pais, pour toute responce, on leur dict, qu'ils se messent de leurs affaires, & que le Roi sçaura bien gouverner ses subiects, si quand par infinies remonstrances, par enuoi des plus illustres Seigneurs de ce pais, nous le requerons de nous faire droict, il reiecte orgueilleusement nos requestes, il faict mourir lesdicts Seigneurs, & ceuls

qu'il peult apprehender les faiçt passer par les mains du bourreau, il poursuit les autres par toutes voies indignes & cruelles: fil nous amene nouuelles armées pour nous ruiner de fond en comble: demurerons nous là tousiours attendants la misericorde iusques à ce que la cruaulté Espaignolle nous aura couppé toute esperance de respir? Mais il veult reparer la faulte, & en a enuoié les moiës par le Seigneur de Selles: il a defaduoué le Duc d'Alue. Nous verrôs toutes ces choses en leur ordre, pour le present ie me contente de monstrier qu'à bon droit i'ai pris les armes contre lui, premieremēt avecq les estats de Hollande & Zelande, & par apres avecq vous Messieurs, qu'il s'est periuré contre tout le païs, & en mon endroit contre les articles du Chapitre de l'ordre, contre les priuileges de Brabant, enleuant mon fils & le menant en Espaigne, me priuant des biens & dignitez, m'ayant assez rendu absoubs de mon sermēt enuers lui, & à present monstrier son cœur trop bas, & neantmoins tyrannique, publiant ceste cruelle & barbare proscription comme le comble de toute iniustice & indignité.

Maintenant Messieurs puis qu'il lui plaist de s'estendre aus temps qui ont fuiui, ie veul bien aussi y entrer, & ce plus volontiers d'autant que ie n'ai rien faiçt de ce dont il m'accuse par ci apres, que par l'aduís, gré, & consentement des Estats de Hollande & Zelande premierement, & par apres par le vostre en general, tellement que s'il y auoit de la faulte, elle

ne me deburoit estre imputee: mais au cōtraire ie feroi grandement à louer pour vous auoir si bien & si fidelement serui. Ie viendrai donc aus aultres accusations, mais ce sera Messieurs avec ceste condition, que ce qu'il obmet malicieusement pour couvrir son cœur mauuais & cruel, & neantmoins ne laisse de le faire sōner par petits libelles diffamatoires, ie le ramettoie & le mette en euidence cōme i'ai fait cy dessus.

Or i'ai obserué Messieurs que toute ceste accusation ou plustost mesdisance qui vient apres est diuisee en deux parties. L'une touche ce qui est conioint à la venue du Duc d'Alue, & ce qui en est ensuiui, & principalement de ce qu'apres ma venue en Hollande & Zelande a esté executé par ma cōduite & Messieurs les Estats desdicts païs: l'autre ce qui est aduenu depuis que Dieu vous eut ouuert les yeus par le moien des insolences des Espaignols, & que pour deliurer finalement ce paoure païs de ceste maudite race, vous les declarastes & leurs adherens pour rebelles & ennemis du païs. Ie suiurai doncq cest ordre: & premierement ie ren'graces à Dieu que par le silence mesmes de mon ennemi vous cognoissiez Messieurs & i'espere que tout le monde cognoistra, que ie ne suis pas mesmes soupçonné d'auoir appliqué à mon prouffit vn seul denier du publicq. Car si en aultres choses comme desia vous auez commandé à veoir, ils n'ont fait difficulté de mettre en auant des faulses accusations & me charger de calumnies par trop euidentes, puis que mesmes

Le Seigneur
Prince n'est
pas mesmes
soupçonné par
ses ennemis
d'auoir touché
aus deniers
publics.

il ne m'obiectent le moindre soupçon d'avarice, ils monstrent assez que non seulement ie suis pur de ce crime, mais combien qu'ils soient impudens & mes ennemis mortels, ils n'ont toutesfois oncq osé m'obiecter ceste faulte, de laquelle ordinairement sont blasmez les gouverneurs des prouinces, soit à tort soit à droit. Mais j'ai Dieu merci appris des lōg temps, que celui qui commande doit sur toutes choses auoir les mains nettes, & mesmes vuides de tout soupçon si faire ce peut, qui fust cause que des ma ieunesse ie me deschargeai de la surintendance des finances, qui fust fort volontiers recueillie par aultres. Et combien Messieurs qu'il n'estoit aucunement besoing que ie fisse mention de ces choses parlât à vous qui sçavez que iamais ie n'ai eu manie- ment d'un seul denier du publicq, & quand à ce qu'il vous a pleu m'ordonner tant pour mes estats que pour les fraix extraordinaires de la guerre, vous sçavez le peu que i'en ai receu, & de ce qui me reste de moiens comment ie m'en suis entretenu, & sou- stenu plusieurs grands frais depuis que ie suis entré en vostre seruice, ce que ie n'impute toutesfois à faulte de vostre bonne volonté en mon endroit, ains à la condition du temps auquel nous sommes. Mais puis que par la tacite confession de mes enne- mis ie puis auoir vn tel aduantage, ie ne l'ai voulu laisser passer sous silence, pour faire cognoistre à aul- cuns petits serpens qui ont esté parmi nous, qu'ils doibuent demeurer honteus d'auoir semé, ou cōtre

leur conscience, ou par vne extreme sottise & malice, ce que les ennemis mesmes, coniurez contre moi & la patrie, n'ont pas esté si impudents que de m'objecter, sentants bien qu'en le proposant le lustre de la verité descouuriroit la turpitude de leur mensonge.

Puis doncq qu'ils me iettent en vn si beau champ de narrer non ce que j'ai faict, mais ce que les Estats de Hollande & Zelande ont faict avec mon aide & seruice, ie ne refuse point & deuant vous Messieurs, & deuant tous les hommes de la terre d'entrer en cõpte avecq eus: mais aussi puis que vous estes les souverains iuges de ce qui est geré en ce pais, il est plus que raisonnable que vous consideriez ce qui a esté fait par eux iniquement en toutes les aultres prouinces, pendant que Messieurs de Hollande, Zelande, & moi seruions d'arrest & de barriere au cours de leurs entreprises.

Premierement on di& que *j'ai practiqué de retourner en Hollande & Zelande*. Quand ainsi seroit qu'auroi-ie fait aultre chose que mon debuoir? Et si j'auoi auparauât avecq si iuste fondement comme ie l'ai dedui& ci dessus, entré avecq armee dedans le pais, pourquoi eusse-ie faict difficulté d'entrer en ce qui estoit de mon gouvernement, auquel j'auoi plus de serment & d'obligation? auquel ie tien des premiers rangs entre la noblesse? Mais tant s'en fault que j'aie fait telles recherches, veu qu'au contraire ie suis prest de monstrier les lettres des principauls des villes & des

Les causes
qui ont n'en
le Seigneur
Prince de ve-
nir en Holla-
de.

principalles, par lesquelles i'estoi appellé pour la deliurance du païs contre la tyrannie des Espaignols, & nommement du Duc d'Alue. Et quant aus promesses que ie fi en y entrant, ce qu'ils disent que ie promi ausdicts Estats de les conseruer si le duc d'Alue les vouloit presser au dixiesme & vintiesme: il ne se trouuera veritable. Mais bien que ie vin' expres au païs, & en armes pour la seconde fois, pour deliurer le païs de la tyrannie qui ia les pressoit, non seulement pour le regard du dixiesme, mais pour mille aultres especes de cruaultez plus que Barbares, & mesmes pour le carnage que faisoit le Duc d'Alue des patures habitans desdicts païs. Et quant à ce qu'ils disent les Ecclesiastiques Romains auoir esté persecutez par moi, chassez de leur biens, la religion introduite, me fault il Messieurs aultre defense sinon ce que vous en cognoissiez, à sçauoir que toute la mutation qui est suruenüe, a esté plus tost vn oeuvre de Dieu que des hommes? Vous sçauiez combien de fois i'ai esté accusé pource que ie m'opposoi trop froidement aux aduersaires que ie les enduroi trop, que ie seroi cause de la ruine du païs pour estre trop lent à les chasser & extirper. Et quād il a esté questiō de s'en desfaire d'aucuns, les debuoirs que i'ai faicts afin que vn chascun peult viure en paix & les vns avecq les autres. Mais les Estats qui auoient trouué du commencement propre & vtile pour la conseruation du païs, que l'une & l'autre Religion fussent entretenues, si depuis par les insolences entreprises,

&

Les causes
pour lesquelles
les aucuns
de l'Eglise
Romaine se
sont retirez
de Hollande.

prises, & trahisons des ennemis meslez parmi nous, ont appris que leur estat estoit en danger de ruine ineuitable, sinon qu'ils empeschassent l'exercice de la religion Romaine, & que ceuls qui en faisoient profession, au moins les prebstres, auoient vn serment au Pape (comme ils ont par tout) lequel ils preferoient à celui qu'ils auoient au pais: tellement qu'à l'assemblée des estats faicte à Leyden, comme aussi en la conionction des pais de Hollande avecq Zelande, cest article fust vnanimement accordé: & ne peueût les ennemis ignorer ces choses, veu qu'au traicté de Breda, sur le poinct de la Religion, estant proposé de la part d'iceus ennemis que ce changement estoit aduenü par la conduicte d'aucuns particuliers, leur fust monstré l'accord de toutes les villes avecq le seau d'icelles. Quelle obligation me restera il maintenāt, quand ceus ausquels j'ai faict vne promesse non seulement me la remettent, mais aussi eus mesmes la rescindent, cassent & annullent? Et toutesfois si j'ai bien ou mal faict, j'en laisserai le iugement aux sages: tant y a, quand telles choses furent mises en auant ie desiroi qu'on s'en fust passé, & encores plus, quand on les a executees: de quoi Messieurs de Hollande & Zelande me donneront si bon tesmoignage & mesmes aucuns fascheux & chagrins d'entre nous, & qui ont espandu cōtre toute raison es pais estranges leurs mesdisances contre moi, que j'espere ie n'aurai besoing de grāde defense contre telles accusations, lesquelles estants par moi

L'establissemēt
d'vne seule re-
ligion en Hol-
lande & Zelā-
de, & pour-
quoi.

K

desniees comme faulſes , ainſi qu'elles ſont , ie ne crain' pas qu'ils en puiſſent donner aulcune preuue: vous laiſſant à iuger Meſſieurs combien eſt ridicule vne accusation, qui ſe peult repoulſer par vne ſimple negation , & neantmoins la plus part des belles couleurs dont ce peintre ſe vante qu'il me depeind , ſe peuuent effacer par vne ſeule telle eſponge. Si on allegue, que neantmoins ceus qui ont eſté dechassez ont iuſte occaſion de ſe plaindre, d'autant que la promeſſe ne leur a point eſté tenue: ores que cela ne s'adreſſe point à moi, ce neantmoins ie dirai pour la deſenſe des Eſtats de Hollande & Zelande, que ceſte plainte ſeroit tresmal fondee, d'autant qu'il n'eſt pas raiſonnable que telles gens iouiſſent d'un priuilege, par le moien duquel ils ont voulu liurer le païs es mains de l'ennemi. Ils ont voulu trahir les vies, les biens des ſubiects: non vn priuilege, ou deux, ou trois: mais toutes les franchiſes & libertez conſeruees de temps immemorial & d'aage en aage par nos predeceſſeurs & anceſtres.

Ils entrelaiſſent *que i'ai procuré liberté de conſcience.* S'ilz entendent que i'ai faiet ouuerture à telles impietez qui ſe commettent ordinairement en la maiſon du Prince de Parme, ou l'atheisme & aultres vertus de Rome ſont ieu, ie reſpon' que c'eſt chez les heritiers du Seigneur Pierre Louys, qu'il fault chercher telle liberté ou pluſtoſt licence effrene. Mais ie confeſſerai bien, que la lueur des feus eſquels on a tourmētez tāt de paoures Chreſtiēs, n'a iamais eſté aggreable à mes

yeus, comme elle a reiouï la veue du Duc d'Alue & des Espaignols, & que i'ai esté d'aduis que les persecutions cessassent au païs bas. Je vous confesserai d'aduantage, affin que les ennemis cognoissēt qu'ils ont à faire à vne partie qui parle rondement & sans fard, à sçauoir que le Roi, quand il partist de Zelande lieu dernier qu'il laissa en ce païs, me commanda de faire mourir plusieurs gens de bien, suspects de la Religion, ce que ie ne voulu faire & les en aduerti eus mesmes, sçachant bien que ie ne le pouuoï faire en saine conscience, & qu'il falloit plustost obeir à Dieu que non pas aus hommes. Que les Espaignols donc disent ce que bon leur semblera, ie sçai que plusieurs peuples & nations qui les valent bien, & qui ont appris que par les feus & les glaiues on n'aduançe rien, me loueront & approuueront mon faict. Mais puis que vous Messieurs auecq le consentement vniuersel du peuple l'avez depuis approuué, en condamnant la rigueur des placarts & faisant cesser ces cruelles executions, ien'ai aucun soulci de ce que les Espaignols & leurs adherens en murmurent. Et ne me puis assez estonner de leur sottise, quand ilz n'ont eu honte de m'obicter les massacres des gens de leur Eglise, veu que non seulement ils sçauent mon naturel estre du tout esloigné de telles violences : mais aussi qu'il vous est notoire & à tout le monde, que par mon commandement & ordonnance pour raison de tels excès qu'ils me veulent imputer, aucuns furent exe-

Ceuls qui ont
mal traictez les
prestres, punis.

cutez à mort, & aultres de marque & de maison illustre, arrestez par mes principaus seruiteurs domestiques, & apres auoir esté detenus long temps prisonniers, ils n'ont esté deliurez, sinon pour raison de la maison dont ils auoient eu cest honneur d'estre fortis, la longue detention de leurs personnes leur estant allouee pour la peine qu'ils auoient meritee. Mais ce qui a esté faict par ma charge, est tellement cognu à tout le monde, qu'ils ne le peuuent desguiser, ni obscurcir: seulement comme ils sont bien appris à dire verité, ce que j'ai faict vertueusement, ils disent que j'ai fainct la chose me desplaire. Mais qui leur a dict que j'ai fainct? qui est ce qui leur a tant reuelé de mes secrets? ils voient ce que j'ai faict, ils ne peuuent iuger mō cœur, & n'y a homme si malicieux, si ce n'est le forgeron de cest escrit ou vn Espaignol, qui ne doibue plustost asseoir iugement sur ce qu'il veoit, que sur ce qu'il soupçonne malicieusement. Ils iettent des blasmes infinis sur nostre religion, ils nous appellent Hereticques: mais il y a si long temps qu'ils ont entrepris de le prouuer, & n'en ont encores peu venir à bout, que ces iniures ressemblantes aux parolles de femmes eschauffées de cholere, ne meritent aucune responce, & encores moins ceste bestise de dire, que ie ne me suis fié en aulcun prebstre ou moine s'il ne s'est marié, & que ie les ai contraincts se marier. Car qui est ce qui ne cognoit qu'ils iettent contre ma teste sans chois sans discretion, tout ce qu'ils trouuent au chemin,

Du mariage
des Prebstres.

tant est grande leur fureur & leur passion desmesurée ? Et neantmoins quand ces choses seroiēt vraies, comme elles ne sont pas, ni raisonnables (car nous apprenōs par nostre Religion que le mariage doit estre ni forcé, ni defendu :) si est ce que ceste faulte ne seroit à comparer à la tyrannie des consciences, qui a defendu le mariage à vne partie de la Chrestienté, à laquelle non seulement les Eglises d'Orient se sont opposees, ains aussi les Eglises Germaniques & Gallicanes.

Mais ce qui est Messieurs grandement à priser en ceste tant veritable & si bien fondee proscription, *que le Roi n'auoit point commandé au Duc d'Alue d'imposer le dixiesme & vingtiesme sinon du gré du peuple.* Si doncq le Duc d'Alue en vn affaire de si grande importance, & qui a esté cause de la mort & ruine de tant de milliers de personnes a passé sa commission, quelle punition en est ensuiuie ? Le Duc d'Alue pour auoir fait à son fils vn tel office pour espouser sa Cousine, & delaisser vne qu'il auoit abusée sous couleur de mariage accompli, (que Rigomes auoit fait auparavant au Roi, cōme ci dessus est dit) est faict prisonnier, est mis hors de grace, & n'auroit encores esté de liuré si on eust peu trouuer en toute Espagne vn tyran plus propre à tyrāniser les Portugais que luy : il est donc chastié pour vne faute legere, & pour vne si grande il est honoré, caressé, & rempli de biens. Et qui presseroit le Roi sur la mort de Messieurs d'Egmont & de Hornes, il en diroit autant & desad-

*Du dixiesme
& vingtiesme de
nier.*

uoueroit derechef le Duc d'Alue. N'est ce pas vn bon moien de se descharger de toutes fautes ? & du moins s'ils eussent attendu apres la mort de cest ennemi du monde. Mais qu'ils choisissent tel parti qu'ils voudront. Oule Roi l'a commandé, & alors il ne peult euitier le nom de Tyran : ou il ne l'a point commandé, & le mesme nom lui demeurera, puis qu'il n'a point chastié celui lequel de son authorité priuee auroit vsurpé vne telle tyrannie sur vn peuple libre & francq : dont il apert qu'il en est coupable. Et combien que j'ai tousiours tenu le Duc d'Alue pour l'ennemi du païs, & qui s'est baigné volontiers en nostre sang & de tous les Chrestiens, portant à couuert vn cœur Mahometan : si est ce que ie l'ai trop cognu, & trop practiqué pour croire qu'il ait esté si sot & si oultrecuidé, que d'oser entreprendre mettre sus vne imposition de telle consequence, de l'auoir poursuiue si lōg temps & par moiens si extraordinaires, du tout insupportables au païs, sans en auoir bons commandemens, non vne fois, mais plusieurs. Je vous prie Messieurs de bien penser, si celui, qui a osé condamner, ou fauoriser ceus qui ont condamné le Bourgemaistre d'Amstelredam à vingtcing mille florins d'amende en son propre & priué nom, pour s'estre opposé au dixiesme, n'estoit pas bien asseuré & n'auoit pas suffisante descharge de son superieur ? Et ne nous fault Messieurs autre pas-

sage que cestui, pour recognoistre les fraudes, dissimulations & artifices, dont le Roi nous a menez & trompez si long temps, & delibere encores de faire, si nous nous laissons naurer par l'aiguillon de sa langue, ou estonner par les menaces de ses armes. Et d'autant qu'il en veult encores faire resõner le bruit pour les villes prises & forcees en Hollande à sçauoir en quatre ans deus ou trois, & avec plus de force qu'il n'a combattu le Turc: ie luy respond qu'il deuroit considerer aiant les aduantages dont il se vante, si ce ne luy est resgrand' honte d'en auoir esté entierement chassé. Et ne lui sert d'alleguer la mutinerie des Espaignols: car vn chef, & principalement avecq si grans moiens qu'il auoit, faiçt assez cognoistre son insuffisance & indignité de commander, quand il ne peult avecq tels moiens tenir en obeissance ses soldats: au contraire s'excusant si ineptement, il ne vcoit veulle ou non, qu'il est contraint de confesser avec bien peu de moiens & quatre ou cincq mille hõmes, que moi & messieurs de Hollande & Zelande, lui en auons rompu & faiçt consumer plus de soixante mille. Et ce pendant messieurs, qu'il perdoit ainsi son temps, ses hommes, & son argent en ce païs, il perdist aussi en deux mois le Roiaulme de Tunis & la Goulette, avecq la plus grãde honte & cõfusion que iamais fist Prince puissant qui ait esté chassé de sa terre, quoi qu'on vueille reietter la coulpe sur les ieunesses de Dõ Iean, & sur les paillardises du Cardinal. Car ce pẽdant qu'il em-

Le peu d'effect des armes du Roi en Hollande.

La perte hẽteuse du Roiaulme de Tunis & Goulette.

ploioit ici si mal ses forces, Sinam Basscha luy enleua ce Roiaulme & ceste forteresse qu'on estimoit imprenable, à la veue d'Espaigne & de Sicile, sans que iamais aucun de la part du Roi osa monstrier sa teste pour le combatre ou seulement diuertir. Et neantmoins s'il n'auoit plus de respect au bien de la Chrestienté (ce qu'il n'a iamais eu, tesmoing son alliance fardee qui a tant cousté aus Venitiens) ni esgard à son honneur: pour le moins la memoire de l'Empereur son pere, qui n'estimoit rien tous ses haults faicts & exploits d'armes, au pris de ceste conqueste, le debuoit esmouuoir & pousser d'un desir genereus & vehement, pour maintenir sagement ce que l'Empereur son pere lui auoit conquis & à toute la Chrestienté si valeureusement. Mais ceste rage & fureur de nous ruiner qui le transportoit, lui ostoit les yeus pour ne veoir ce mal, & l'entendement pour ne le discerner, aimant trop mieus faire preuue de son impuissance cōtre les siens propres, que de ses forces contre l'ennemi commun & vniuersel de la Chrestienté.

C'est Messieurs ce qu'il m'obiecte & qui est aduenue deuant vostre conionction generale, à quoi il n'estoit peult estre pas du tout necessaire de respondre, sinon qu'il n'est point seulement requis de vous tisfaire, mais aussi de leur fermer la bouche & faire cognoistre à tout le monde, leurs impudences & calumnies. Car s'il n'estoit question que de ce qui vous touche & ceus qui estoient par ci deuant
des

des nostres, & qui se sont neantmoins tant mal a propos retirez d'avecq nous: vous, & eux avec vous, auez par ci deuant assez monstré que vous auiez beaucoup meilleure opinion de moi. Car premiere-ment l'accord traicté par vous avecq moi & Messieurs de Hollande & Zelande à Gand m'a suffisamment iustificié, veu que si vous m'eussiez estimé tel que ceste infame proscription me décrit, vous n'eussiez pas voulu ni deu entrer en traicté avecq moi: tant d'honorable ambassades que vous m'avez depuis aussi enuoiez à S. Geertrudenberghe, & encores en Anvers, tant pour me faire venir en Brabant, que pour me faire approcher de vous à Bruxelles, pour assister au conseil: & ce que vous auez voulu m'honorer du tiltre de Lieutenant general: toutes ces choses dis-je monstrent assez, qu'elle est l'opinion & iugement que vous auez eu de toutes ces faulses & frivoles accusations: ce que i'estime seul trop suffisant pour les refuter.

Mais voions maintenant, cōment ils se sont gouvernez de leur part auparauant ce temps, avecq quel orgueil, quelle insolence & mespris de toute nostre nation. Je ne repeterai point ni les periures & tromperies de la Duchesse, ni du Roi à l'endroit de Messieurs les Contes d'Egmont & de Hornes, ni les ap-
pasts qu'ils m'ont apprestez, & generalement ce qui est adueni au parauant la venue du Duc d'Alue, mais seulement ce qui a esté faict depuis iusques à vostre conionction generale: affin comme la memoire

L

des mauls & douleurs passees vous apportera plaisir & contentement, & (comme j'espere) à moi qui vous y ai aidez quelque gré: aussi par icelle que vous vous confirmiez de plus en plus en ceste resolution sainte & digne de louange immortelle, que vous auez prise pour vous opposer aux Espaignols & à leurs adherens. Or tant ledict Duc d'Alue que ceus qui ont commandé soubz lui, & depuis lui, nous ont assez faict cognoistre quel a esté de tout temps le Conseil d'Espagne, à sçauoir de nous exterminer & asservir. Car comme Hannibal des l'aage de neuf ans iura sur l'autel de ses Dieus, qu'il seroit toute sa vie ennemi des Romains: ainsi a esté ce Duc d'Alue des son enfance nourri & esleué en vne haine irreconciliable contre ce pais, laquelle par tant de sang qu'il a humé, n'a peu iamais estre rassasiee: ains tant plus il en a fait ruisseler en toutes les villes de ce pais, iusques à auoir fait mourir, comme lui mesmes s'en est vanté, dixhuiet mil paoures hommes innocents & plus, par les mains du bourreau, n'a iamais peu toutesfois assouuir ceste cruelle cupidité. Tellement que si quelqu'un veult cognoistre quels sont les secrets conseils d'Espagne, quelle est la volonté du Roi, & combien il nous aime, il verra le tout dechiffré és gestes sanguinaires du Duc d'Alue, comme s'il l'auoit représenté deuant ses yeus & depaint en vn tableau: car il n'y a eu espeece de dissimulation, trahison & perfidie, dont il n'ait vsé, pour auoir à sa deuotion les principauls

L'orgueil insupportable du Duc d'Alue & aultres ministres Espaignols.

Seigneurs de ce païs, avecq offres, promesses & nou-
 uéauls tiltres d'honneur conferez. Mais les gens de
 bien qu'il a peu attirer, il les a fait cruellemēt mourir,
 sans aucun esgard à leur innocence ni aus priuileges
 du païs. Et toutesfois rien n'a esté faict sinon par le
 commandemēt du Roi. Il a faict le semblable à l'en-
 droit des bourgeois & bons marchants, foullant aus
 pieds si arrogamment nos libertez & franchises an-
 ciennes, tout ce qu'il y auoit entre nous restant de
 la splendeur de nos ancestres: qu'il sembloit que vous
 ne fussiez pas dignes d'estre mis au nombre des hom-
 mes. Et ou est ce que nous en pourrons auoir preu-
 ue plus certaine, plus illustre, plus en veuë, & com-
 me en spectacle de toute la Chrestienté, avec vn
 mespris insupportable de tous ces païs, qu'en ceste
 superbe, ambitieuse, profane, paienne, & ensemble
 sottte erection de sa statue au milieu de la citadelle
 d'Anuers, marchant impudemment sur le ventre des
 S^{rs}. des estats, de tout le peuple de ce païs, monument
 de sa tyrannie, tesmoignage de son orgueil. Que di-
 rai-je de ses seruiteurs & toute ceste vermine venuë
 d'Espaigne parlants de nous, non point comme de
vellacos mais comme de bestes? Vous en auez Mes-
 sieurs encores les oreilles toutes battues, & vo⁹ pou-
 uez représenter leurs gestes, leur desmarche leurs
 parolles plaines d'audace d'orgueil, mespris, leurs
 faicts insupportables, & quand ils ont esté de-
 dans vos villes, avecq quelle insolence ils vous ont
 cōmandé. Si doncq il est vrai ce que disent les sages,

L ij

L'erection
 profane & or-
 gueilleuse de
 la statue du
 Duc d'Alue,
 au milieu de
 la iadis cita-
 delle d'An-
 uers.

L'assemblée
des Estats ge-
neraux refu-
see.

Le Roi prẽd
dispense du
Pape pour
son serment
faict à la io-
ieuse entree.

pour cognoistre le naturel d'un Seigneur, qu'il fault examiner celui de ses amis & familiers: d'un maistre, de ses seruiteurs: par les vertus du Duc d'Alue principal ministre de son maistre, & executeur de ses cõseils, vous pouuez iuger Messieurs, quelle bonne affection vous porte le Roi qui vous l'a enuoié pour vous tourmenter, & ce que vous en debuez attendre, si vous n'y donnez ordre comme vous le deuez, & tout ce bon peuple s'en attend à vous. Ie ne dirai rien des violements, rançonnements, exactiõs commises par les Espaignols: seulement ie m'arresteraï sur le principal: iamais vous n'avez sceu obtenir l'assemblée libre des Estats generaux, sçachant bien vostre ennemi qu'empescher la cõuocation d'iceuls, est couper par le pied l'arbre de vos priuileges, faire tarir la source de vostre liberté. Car de quoi sert à vn peuple d'auoir les priuileges en beauls parchemins dedans vn coffre, si par le moien des Estats ils ne sont entretenus, & qu'on n'en sente les effects? Et de faict long temps auparauant le Roi auoit pris dispense du Pape, pour le serment qu'il vous auoit faict de garder vos priuileges, en quoi non seulement il violoit sa foi, mais il croioit aussi trop legerement & pernicieusement des fols Conseilliers, & monstroït par trop combien estoit grande sa prudence. Car ne pouuoit-il pas bien cognoistre, se tenant absous du serment qu'il vous auoit faict, que vous estiez aussi quittes du vostre enuers lui? tellement que lui, voulant estre deslié de son serment enuers vous; vous ne

lui debuiez aussi aucune obeissance & subiection? affin que ie laisse pour le present à aultres & plus exercez en telles matieres que moi, à desmesler ceste question: si le Pape se peult à iuste tiltre vanter d'auoir vne telle puissance & autorité, & s'il restera encores aulcune chose ferme & asseuree au monde, si les serments faicts si solennellement peuuent estre violez soubz vne telle couverture. En mesme temps les mariages hors du pais sont entierement defendus. Ce qui n'auoit iamais esté practiqué, est prohibé: à sçauoir que les enfans ne puissent aller pour estudier en aulcune escolle du monde hors du pais sinon à celle de Rome, condénans par ce moien toutes les aultres escolles, qui est vne arrogance par trop grande, voire mesmes (tant ils estoient imprudens) ils condamnoient sans y penser celles des Iesuites: mais qui est bien le pis, traçoient le chemin à vne vraie barbarie. Car comme vne frequentation de toutes sortes de gens de lettres, nous a produits en ce pais plusieurs bons esprits, qui ont grandement ennobli ces prouinces: aussi ceste interdiction ne pouuoit sinon avec le temps causer vne ignorance plus que Turquesque, sans que ie dise que par ce moien ils asubiettissoient ce pais à conditions non iamais ouies. En ce mesme temps la publication du Concile de Trente fust faicte, lequel Concile a semblé mesmes aus François si inique, que iusques à present n'a peu estre publié au Roiaulme de France.

Les escolles
de tout le
môde defen-
dus fors cel-
le de Rome.

La publica-
tion du Con-
cile de Trête.

Quelque temps au parauant auoit esté pourfui-

L iij

Euesques
nouuellement
forgez.

uie & obtenuë, l'installation des nouueaus Euesques, laquelle auoit esté si long temps au parauant debatue, pour les inconueniens que tous gens sages & amateurs du païs, & ennemis de la gehenne des consciences preuoient deuoir ensuiure, comme i'en escriui mesmes au Roi: sans que ie parle des remonstrances que i'en ai faictes à la Duchesse en plain conseil, & souuent ailleurs: tout ce desseing ne seruuant à aultre fin que pour establir la cruelle Inquisition d'Espaigne & lesdicts Euesques, pour seruir d'inquisiteurs, brusleurs de corps & tyrans de conscience. Il est vrai qu'aujourd'hui ils denient auoir voulu introduire ceste mauldite Inquisition: mais si ie leur produi homme digne de foi, qui estoit pour lors Pensionnaire du Francq, & auquel fust deux fois présenté le bancq pour estre torturé, afin de confesser qui estoient ceus des Seigneurs dudict Francq qui auoient esté d'aduis de refuser l'Inquisition, diront-ils que c'est vn tesmoing forgé? & toutesfois il est tel qu'ils ne peuuent lui obiecter aucune chose, & s'il estoit de besoing ie trouuerois assez d'autres preuues claires & trop manifestes.

Placarts re-
nouuéllez.

Les placarts plus rigoureux suiuirent avecq commandement de ne rien remettre de l'ancienne rigueur, & de faict la bulle expediee par le Pape pour l'erection desdicts Euesques, porte notamment que chascun Euesque pourroit conferer en son Eglise cathedrale deux prebendes, que chascun des Chanoines seroit tenu lui assister au fait de l'Inquisition,

& que particulièrement deux d'entre iceus feroient aétuellement Inquisiteurs. Et comme les Princes ou tyrans qui occupent nouveaux Roiaulmes & Seigneuries, leur imposent vn tribut en signe de leur victoire, aussi le Duc d'Alue en tesmoignage de sa conqueste (car c'estoit son commun langage, à sçauoir que ces pais appartenoint au Roi non en tiltre de patrimoine, mais comme estans conquis par les armes) lors dis-ie pour faire cognoistre à tout le monde la condition à laquelle il auoit assubiecti ce pais, il lui impose par le commandement de son maistre le dixiesme perpetuel, sans consentement des Estats, sans consentement des villes & prouinces, il se resolt avecq les siens de l'executer par force: quand il entend que quelques cœurs genereus commençoient à s'esmouuoir, tellement que iustement à l'heure (voiez Messieurs quelle est la prouidence de Dieu) qu'il reçoit nouuelles de la prise de la Briele, il auoit resolu de faire la nuict mourir les principauls bourgeois de Bruxelles, d'autant qu'ils s'estoient opposez à ceste imposition violement publiee contre leurs priuileges. Le bourreau nommé maistre Charles, auoit commandement de tenir prest dixsept cordes, & des eschelles de dix à douze pieds de hault: les soldats estoient en armes: Don Federigo venu en la maison du President Viglius pour arrester le *dictum* de la condemnation, quand ces heureuses nouuelles pour les bons bourgeois de Bruxelles arriuerent. Le Lieutenant

Imposition
du dixiesme
contre le gré
& consente-
ment des Es-
tats.

Subaudi Barbas.

i. Par ceste barbe, si vous ne le faictes, ie vous feray pendre.

i. Les iuges sont des vilains: c'est assez que ie le leur cōm de.

La seconde venue du Seigneur Prince avecq armee.

del'Amman en estoit l'un, pour auoir refusé d'excuter les opposants. Et de fait le Duc d'Alue lui vouloit tenir promesse qu'il lui auoit dict peu auparauāt:

Por estas, si vos nolo hazeis, yo os haré ahorcar. & sur la replic-

que: *Los juezes son vellacos, basta que yo os lo mando.* Et ie con-

fesse qu'au mesme temps estant derechef sollicité, tāt

par plusieurs gens de bien, que par mon propre ser-

ment & debuoir au païs, ie reuin' pour la seconde

fois avec armee: de laquelle expedition ie ne tou-

cherai d'aduantage, car il ni a personne d'entre vous

qui ne scache quels en ont esté, & sont encores à

present les euenements. Maintenant donc Messieurs

s'il vous plaist considerer d'une part ce que le Duc

d'Alue a faict deuant que ceste guerre ait commen-

cé, quelles occasions iustes il m'a donnees, & aus E-

stats de Hollande & Zelande d'auoir eu recours aus

armes, ce que lui & le grand Cōmendador ont faict

iufques au iour de la reuolte & rebellion des Espai-

gnols, & comment ie me suis conduit depuis &

gouuerné: ie ne refuse point que vous n'en iugiez &

determiniez comme vous trouuerez conuenir. Mais

vous auez desia assez monstté ce que vous en sentez

par la Pacification de Gand, par l'expulsion de Don

Iean, & par tant d'actes & tesmoignages qu'il n'est

besoing d'en auoir d'auantage, & mesmes ne m'aiāt

voulu decharger ores que si souuent ie vous en aie

requis.

Je viendrai doncq à ce qu'ils touchent en leur

cruelle proscription en second lieu, à sçauoir à ce qui

a suiui

a fuiui le temps auquel les Espaignols furent declarez rebelles & ennemis du païs.

En ce temps Messieurs fust traictee & conclue la Pacification de Gand avecq vne si grande ioie & contentement du peuple, de toutes les prouinces en general & en particulier, qu'il n'est memoire d'homme qui puisse se souuenir d'une pareille. Vn chascun se peult souuenir des promesses mutuelles d'amitié, d'intelligences, communications de cōseil qui y sont compris. Mais quoi? ceus mesmes qui ont bien fait depuis cognoistre, quelle estoit la malice inueterree de leur cœur, & toutesfois qui estoient du nombre de ceus qui la traictoient avec mesdeputez, & ceus de Hollande & Zelande, en la traictant iettoient à la trauerse tous les empeschemens à eus possibles pour la faire mourir en herbe: à quoi sans contredict fussent paruenus s'il n'eussent crainct de tomber en danger, & si le peuple & toutes les prouinces qui sentoient & preuoioient de loing ceste pacification deuoir estre le fondement de leur liberté, & la restitution de leurs anciens priuileges, ne les eussent comme d'une voix contraincts à la conclurre. Et d'autant Messieurs que souuent en ceste execrable proscription & en leurs petits ineptes liures diffamatoires & lettres clandestines, ils m'obiectent que ie l'ai rompue & violee: voions comment ils l'ont maintenue de leur part. Elle ne fust pas si tost iuree que le Sieur de Haulsi, fuiuant vostre commandement fist plu-

La pacification de Gand & que les ennemis tant Espaignols que leurs adherents, l'ont violee cōtre leur serment.

Le Sieur de Haulsi vint en Zelande pour demander secours au Seigneur Prince pour le siege du chateau de Gand.

M

seurs voïages en Zelande vers moi, pour obtenir secours d'hommes & de munitions de guerre, pour le siege du Chasteau de Gand, l'un des nids de la tyrannie Espaignole, ce qu'il impetra. Mais vn quidam indigne de sa race & de son païs ne se peult cōtenir, ains au mesme temps commença à vomir son venin, chargeant de blasme ledict Sieur en recompense d'un si bon seruice, & qui a esté la vraie porte à la liberté du païs & Conté de Flandres, & nommement de la ville de Gand, si long temps auparauant tyrannisee: & ne tint pas audict Sueueghem, au Conte de Reus, Mouqueron & aultres, que les Espaignols tous sanglants encores du massacre d'Anuers & chargez des despouilles des bons bourgeois, ne fissent vne pareille execution en la ville de Gand, qu'ils auoient fait en la tresrenommee ville d'Anuers, ce qu'ils eussent executé (ainsi que les lettres de Rhoda & aultres en font foi) sans ledit secours. Voila comment lors que la trompette sonnoit pour publier la Pacification de Gand, ces gens de bien commençoient à la rompre. La dessus arriua Don Iean, & quoi que mon ennemi veuille ici falsifier & deguïser, n'ai ie pas encores les lettres signees de la main du Roi, & d'un des secretaïres de son estat, & cachettees de ses armes, qui font foi de la charge donnée à Don Iean? n'ont elles pas esté publiques à tout le monde? s'est il encores trouué Espaignol si impudent qui ait osé les debattre? Par icelles nous auons cogneu que toute la difference entre Don Ieã, le

La venue de
Don Iean.

Duc d'Alue & Louys de Requesens estoit, qu'il estoit plus ieune & plus sot que les aultres, & qu'il ne pouuoit pas si long temps cacher son venin, dissimuler ses charges, & retenir ses mains brillantes du desir de les tremper en nostre sang. Je ne vous en ferai ici Messieurs aucun recit, car elles sont cognues aus petits enfans, & toute la terre en est abreuee. Combien doncq que ces choses fussent mises en lumiere deuant tout le monde, combien que les pacifiques le cogneussent, le sceussent, toutesfois la haine inueterree contre ce paoure peuple estoit si grãde ils estoient si accoustumez d'aider à ceus qui opprimoient vos priuileges, seruir à la tyrannie leur estoit tellement passé en nature: que comme sangliers escumants de rage, viennent eus mesmes se lancer dedans l'espieu du cœur sanguinaire de Don Iean, accordēt avec lui cōtre mō aduis, de ceus de Hollande & Zelande, contre leur serment donné à la Pacification de Gand. Et puis ceus ci m'osent obiecter la Pacification & mon serment, comme si ces liens ne fussent apprestez que pour me tenir & Messieurs de Hollande & Zelande entrauez, cependant que ces bons & loiaus pacificateurs aians rompu toute obligation de loix, de loiaulté & fidelité, eussent vne licence de faire, commettre & perpetrer tout ce que leur cœur desloial leur suggeroit? Ils ont faict promettre (ce diront ils) à Don Ieã de faire retirer les Espaignols: comme si tout nostre accord & alliance gisoit en ce seul point. Mais deuant que cōclure avec

Don Iean, ne deuoient-ils pas me remettre en mes gouvernements, en mes biens, me restituer mon fils qui estoit du nombre des prisonniers? Y ont-ils seulement pensé, combien que plusieurs d'entre eus lui estoient parents? Rien de tout cela: car leur but estoit bien aultre, comme ils le monstrent assez par tant de consultations qu'ils firent pour trouuer le moien de m'opprimer, assubietir la Hollande & Zelande, cognoissants que i'estoi encore seul audit tēps avec les Estats desdicts païs, qui empeschions ouuertement leurs pernicious desseings, qui estoient d'entrer en la place des Espaignols, exercer pareille tyrannie que les Espaignols, mais comme il leur sembloit avec plus de puissance & autorité, & aussi pour estre en leurs païs, avecq plus d'impunité: ie me rapporte de ceci aus instructions donnees à ceus qui vindrent traicter avec moi à S^{te} Gertrudenberge, desquelles ie ferai apparoir s'il en est besoin. Au mesme temps ils enuoierent vers la Roine d'Angleterre pour l'abbreuuer de toutes choses faulses, & pour l'induire à s'armer contre moi & Messieurs les Estats de Hollande & Zelande: mais la cognoissance qu'elle auoit de la verité, & la prudence singuliere de laquelle est douee, lui firent prendre toute aultre resolution qu'ils n'auoient esperé. Bref, ils machinerent tout ce qu'ils peurent pour remettre sus les mesmes practiques des Espaignols: & voila Messieurs quelle a esté leur obseruation de la Pacification de Gand des le commencement. Et quant aus

Espaignols que Don Iean leur disoit auoir réuoiez, ils voioient (au moins si leur restoit quelque peu de lumiere, car ils n'auoient faulte d'aduertissemens) que les vns s'amusoient en Luxembourg, les aultres en Bourgoigne, les aultres en France sous l'vmbre de la guerre ciuile qui y estoit resuscitée, en attendant le mot de guet, pour reuenir en vn instant, comme aussi ils firent. Ce neantmoins ils sçauoient que Don Iean retenoit quatorze mille Allemãs, des vielles bendes, qu'il tenoit en garnison és villes principales du pais, qu'il traitoit à Malines avecq lesdicts Allemans, qu'il leur disoit d'un & à vous Messieurs d'autre, retiroit le chasteau d'Anuers d'être les mains du Duc d'Arschot & du Prince de Chimai son fils, le laissoit entre les mains de Tresslon. Ils voioient dis-ie ces choses, & neantmoins y aidoient & fauorisoient, & encores ils diront qu'ils gardoient la Pacification de Gand. Car quant à ce que mon ennemi dit que Don Iean l'auoit iuree, ie confesse d'aduantage, que le Roi mesmes l'a promise, qui le rend d'autant plus conuaincu: car au mesme temps il commandoit à Don Iean de la rompre, ainsi qu'il appert par ses lettres. Et quāt à Don Iean, il est vrai qu'il l'a promise & iuree, mais ce fust avec vne condition, qu'il auoit predit en presence mesmes d'aucuns de vos deputez y debuoir adiouster, à sçauoir iusques à ce qu'il s'en repentiroit: laquelle condition escheut biē tost apres. Car ce ieune homme estimant estre au dessus de ses affaires, & auoir entre ses mains (à raison

Les Espaignols licentiez par Don Iean pour retourner.

Quatorze mille Landknechts laissez en garnison és villes principales, par D^e Iean.

Don Iean auoit iuré la Pacification de Gand.

des garnisons Allemandes & plusieurs trahistres à leur patrie) les meilleures villes, se faist (non sans faire vn tort indigne à la Roine de Nauarre) du chasteau de Namur, lieu qui lui sembloit propre & necessaire pour faire repasser les Espaignols. Mais aussi tost par la rendition du chasteau d'Anuers qui vous fust faicte, il se trouua vn peu loing de son compte, ce que lui fist perdre pour vn temps beaucoup d'amis, qui commencerent aussi tost à changer de robe: & fust rendu Don Iean si perplex, qu'il n'eust aultre recours, sinon aiant corrompu aulcuns de vos propres deputez, gaigner le temps, & vous amuser par vne esperâce fardee de paix. Et pleust à Dieu, que des lors vous n'eussiez esté empeschez Messieurs par ces bons obseruateurs de la Pacification de Gád, de croire mon conseil: car par vne bien petite armee nous pouuions estre quittes de Don Iean, de ses Espaignols & adherens, & de tant de calamitez qui ont ensuiui. Je vouldroi doncq encores ici sçauoir Messieurs, si lors Don Iean gardoit ceste Pacification, & son vnion si sollennelemēt iuree (comme ils parlent) qu'il auoit faite avec ces Espaignolisez. Et pourquoi me viendra reprocher la Pacification de Gand, celui, qui nous a fait declarer par le Sieur de Selles, qu'il ne la vouloit garder. Iouira-il à mon preiudice d'vn priuilege auquel lui mesmes renonce? Et quant tout est dict, ce n'est point avecq lui, que moi & les Estats de Hollande & Zelande auions contracté: c'est avecq vous Messieurs. Que si apres

tant de ruptures de la Pacification, & en tant de sortes, apres que contre ladite pacification ils ont exterminé des villes ou ils ont peu exercer leur domination tyrannicque, les meilleurs bourgeois, alleguans contre eus choses faulses & meschantes: si donc apres ces choses Messieurs vous auez iugé que pour vostre seureté vous debuiez amplifier aulcun des articles, les changer, voire quand ainsi seroit que vous les auriez voulu du tout rompre, rescinder, & reuocquer: qui est-ce qui vous en pourroit accuser, si vous auez vsé de ce qui estoit vostre, comme vous l'auriez trouué conuenir à vostre bien, sinon celui qui se vouloit seruir de son serment comme d'un rets pour vous surprendre? Car quant à ce qu'ils disent que de ma part y a eu changement, ores qu'il fust vrai, si est-ce que ie n'y auoi plus d'obligation pour le regard des contractans avec moi, puis qu'ils l'auoient en tant de sortes violée: & puis que de vostre part estoit trouué conuenir, que le changement se fist, vous auiez autant d'autorité & puissance d'en disposer, qu'un Seigneur a de droict en son heritage: car la Pacification estoit vostre, de laquelle vous pouuez vser à vostre plaisir.

Mais il a tant de fois esté remonstré & de bouche & par escrit, que rien n'y a esté violé, qu'il n'est be-
soin que j'emploie d'aduantage le temps à le vous declarer. Seulement ie dirai, qu'il estoit bien defendu à ceus de Hollande & Zelande, de rien in-

De la part du
Seigneur
Prince des E-
stats gene-
rauls, & de
ceus de la re-
ligion, rien
n'a esté en-
trepris cōte
la Pacificatiō
de Gand.

nouer en ce païs : mais que les aultres Estats en leurs provinces ne peussent pourvoir par quelque condition à leur seureté, il ne se trouuera point qu'il y ait vne telle obligation, ce que par la lecture de l'article vnzième & douzième se peult veoir & cognoistre manifestement. Et de faict, sur la cōfection de ladicte Pacification, comme vn de ceus qui estoient deputez de nostre part, remonstra à quelqu'un des principaus de l'autre, que telle chose pourroit aduenir, & pourtant qu'il eust esté meilleur d'accorder quelque liberté pour les subiects des provinces pour lesquelles ils contractoient : on lui respondit, qu'il ne se falloir donner peine de telles choses, & que ceus de Brabant, Flandres, & autres païs ne demanderoient iamais changement en l'estat de la Religion. Que si maintenant ils ont esté trompez, pourquoi est-ce que furieusement ils s'adressent à moi ? Le leur apporte aussi la mesme responce pour le faict du changement survenu en quelques villes de mes gouvernements. Car ie puis bien asseurer deuant Dieu, que ie n'y ai donné aucun aduis ni consentement, & que plusieurs choses y sont surueñues qui ne me plaisoient pas, comme aussi en Flandres. Mais ie leur maintien, s'il y a eu quelque insolence militaire, que ce n'estoit que roses au pris des intolerables excès faits par eus : & pour le moins il n'y a point eu d'infidelité, ni de trahison & intelligence avec l'Espagnol de nostre part, comme il y a eu de celle des ennemis. Car n'ont ils pas à main
armee

armee commencé vne guerre contre leur foi & leur promesse, assailli leurs cōfederez, quand nous estiōs à deux iours prest de donner bataille à nos ennemis, n'ont-il pas poursuiui l'execution de leur complot & coniuration contre leurs confederez, & leur defection au temps que la bonne ville de Maestricht estoit assiegee? Que s'il y a en ce monde acte detestable, est-ce point cestui-ci? Lors que vous vous attendiez aus forces de vos confederez, pour secourir vne bonne ville assiegee, avecq laquelle ils auoiēt alliance iuree, de laquelle ils ne pouuoient se plaindre en façon aulcune, ou à tort ou à droit, lors dis-je non seulement ils vous abandonnent, mais ils vous font la guerre, le plus chauldement qu'ils peuuent. On raconte que Suffetius fut tiré à quatre cheuaus pour n'auoir bougé & s'estre rendu spectateur lors que Tullus Hostilius son confederé combattoit. Quels gibets doncq, quels supplices pourroit-on inuenter qui fussent suffisants pour chastier ceste perfidie & perduellion? Et de qui? De ceus là Messieurs qui auoient au parauant mis la main sur le Conte de Mansfelt, Viglius, Fonc, Assonuille, Berti & autres du conseil d'Estat, lors que ie n'estoi encores lié si estroitement avecq eux que depuis i'ai esté, & n'estoi passé encores en Brabant, de ceus la dis-je qui par telle apprehension auoient donné à cognoistre à tout le monde, le iugement qu'ils faisoient des gestes du Roi & de son conseil: vous laissant iuger Messieurs quel grand discours il y a en telles gens,

N

Le commencement de la guerre des malcōtents, lors qu'on estoit à deux iours prest de chasser Don Iean.

Continuatiō durant le siege de Maestricht.

qui ne peuuent preuoir nous faisants la guerre que ils aiguissent les espees de ceus qu'ils ont faict prisonniers, pour leur leuer la teste. Ils diront que ie ne me suis pas rendu ennemi de ceus de nostre parti qui ont passé les bornes. Vraiment ie n'ai point approuué les excès d'aucuns. Mais pensent-ils que ie sois si imprudent pour leur faire plaisir, de donner ouuerture à la ruine du païs, & faire Escouedo Prophete? Ont-ils iamais ouï qu'un sage pere ait pour le contentement de son ennemi cherché la ruine de ses enfans? ains c'est son debuoir de corriger les fautes, & en les emendant conseruer sa famille. Mais Bours, Montigni, & aultres ne sçauent-ils pas les deuoirs que j'ai faicts pour remettre tout en bon ordre? ont ils oublié les articles accordez tels qu'ils les ont demandez & qu'ils ont depuis violez contre leur serment? C'a donc esté rage, folie, ambition, & haine contre la religion, enuie de dominer qui a transporté leurs cœurs & agitez comme de fureur, & qui les a premierement esmeus, & qu'ils depuis ont couuert du manteau de la pacification de Gand. Car ie sçai Messieurs la peine en laquelle ils furent pour donner couleur à leur entreprise, & qu'un simple capitaine en ce conseil leur fist ceste ouuerture, qui fust incontinent suiue.

Ie sçai que plusieurs trouueront nouveau, qu'enfans de bõne maison, issus de tels peres, se soient tât oubliez que d'assembler tât de reproches sur leur race, & aucuns penseront n'estre croiable que iamais il.

eust peu se trouuer vne telle inconstance en eus : & ne puis encores de ma part que ie n'e soy marri pour la bonne amitié & l'honneur que i'ai porté à leurs peres, & le desir que i'ai eu de les voir aduancez en toute vertu, honneur & réputation (ce qu'ils pouuoient faire s'ils eussent seulement sceu patir vn peu de tēps, & porter vne partie de la calamité de leur patrie) & desireroi bien encores qu'ils peussent estre si sages, que par vne bonne repentance ils emendassent le passé. Mais affin que ie ne parle de beaucoup de leurs actions particulieres qui ne sont pas exposees en la veüe de tout le monde, qui sont toutesfois pleines de legereté, si on vient à considerer ce qui est cognu d'vn chascun, & mis deuant les yeus de tout le monde, qui est-ce qui se pourra assez esmerueiller de l'inconstance & vanité de leurs resolutions ? Ils seruent le Duc d'Alue, & le grand Commendador comme varlets, ils me font la guerre à toute oultrance : peu apres, ils traittent avec moi : ils se reconcilient, les voila ennemis des Espaignols. Don Iean reuient : ils le suiuent, ils le seruent, ils machinent ma ruine. Don Iean fault à son entreprise du chasteau d'Anuers : ils le quittent incontinent, ils m'appellent. Je ne suis pas si tost venu, contre leur serment, sans en communiquer ni à vous Messieurs ni à moi, ils appellent Mōseigneur l'Archiduc Matthias. Est-il venu, ils voient qu'ils ne peuent venir à leur but : ils le laissent, & sans l'aduertir vont querir Mōseigneur le Duc D'Anjou, ils l'amènent, ils lui promettent merueilles. Ils

voient qu'ils ne le peuuent amener à ce point de se rendre chef contre vous Messieurs & contre ceus de la Religion: ils le delaissent, & seioignent au Prince de Parme. Y a il flots de la mer plus inconstants, Euripe plus incertain, que les conseils de telles gens, qui pensent estre si hault assis, tant esleuez & si affermis, qu'il leur soit loisible de se iouer ainsi de Princes de telle part? Si doncq ils ont fait telles choses comme il est cogneu à tout le monde, croiez qu'il n'y a rien si legier & si vain, qu'ils n'entreprennent. Et que peuuent ils faire plus enorme, que d'auoir consenti à ceste lasche proscription qui est bastie contre la teste de celui qui leur a garanti la leur, a faict restituer les biens aus principaux d'entre eus? Et croiez Messieurs que ce n'est pas la fin: car si bien tost ils ne se recognoissent (ce que ie desire) vous les verrez encores changer de cheual & de selle plus de dix fois deuant que cest affaire se desmelle.

Quant à ce qu'on m'obiecte *que ie me suis faict elire par force & tumulte Gouverneur de Brabant*, il vous souuient Messieurs que i'amaïs ie ne vous en ai parlé, & que ie ne vous en ai aucunement sollicitez: au contraire, vous auez memoire de la grande resistance que ie fi & de mes remonstrances au contraire: & mesmes quant à l'estat de Lieutenant general que i'en voulu auoir l'aduis & le consentement des chefs qui estoient en l'armée, & laquelle bien tost apres fust mise en route (ie ne di point maintenant par la faulte de qui)

lequel ils m'enuoierent, comme encores ie l'ai signé de leur main. Que si aucuns du peuple aduancerent ceste election, encores que ce ne fust à ma priere ni sollicitation, toutesfois ie suis contraint de confesser qu'ils estoient plus sages & mieus preuoians les affaires de ce pais que ie n'estoi lors, car ils entendoient bien, laissant le maniement des affaires & l'administration de la chose publique entre les mains de ces Espaignolisez, que c'estoit bastir sur vn sable mouuant & peu ferme pour y asseoir vn tel edifice. Il est aussi vrai ce qu'ils disent, que par les tumultes de Gand i'ai esté esleu Gouverneur de Flandres: car c'est vne vraie ignorance de nos affaires, parce que les quatre membres ont fait election de moi non vne fois, mais plusieurs, non point durant les tumultes, mais depuis, les choses bien pacifiees, l'ont plusieurs fois pourchassée, tât enuers vous qu'enuers moi, & iusques à present ie ne l'ai voulu accepter.

Ie ne pense pas aussi Messieurs qu'il soit raisonnable que ie responde des moiens leuez par vous, & qui ont esté administrez suiuant vos aduis sous vostre autorité par vos tresoriers, commis, & recepueurs, sans que i'en voie iamais vn denier, ni moi ni les miens. Mais s'il conuient en donner blasme à quelqu'un, est-ce pas à l'ennemi, lequel vous cōtraint chercher moiens pour vous defendre? & si lui pour faire du mal, exercer tyrannie, opprimer vostre liberté, fait de si grandes & excessiues despenses: pourquoy pour bien faire, pour reprimer le tyrā, cōseruer

L'estat de
gouverneur
de Brabant
& de Lieutenāt
general.

Le gouverne-
mēt de Flan-
dres offert
au Seigneur
Prince & nō
accepté.

Des deniers
leuez par mes-
sieurs les Es-
tats, & com-
ment ils sont
distribuez.

vos priuileges, vostre liberté qui ne peut estre eualuee, ne ferez vous quelque depense? Que si il estoit question d'exposer tout ce que nous auons iusques à la derniere maille, iusques à la derniere goutte de nostre sang, que ferions nous à quoi nous ne soions tenuz & obligez? & de quoi nous n'aions tant de beauls exemples és histoires anciennes tant des estrangers, que de nos braues & vaillants predecesseurs & ancestres? Mais tant s'en fault qu'il faille desister, qu'au contraire puis que nous voions ce qui les picque, c'est ce sur quoi nous nous debuons d'aduantage euertuer. Car de respondre a ce qu'il dict, que i'en ai fait emprisonner & tuer aucuns de ceus qui ont contredit aus contributions, ie ne pense pas qu'il soit besoin de leur respondre deuant vous Messieurs qui cognoissiez que ce sont euidentes calumnies, & qui sçauiez que i'ai esté blasmé de ma trop grande doulceur & patience à tolerer plusieurs esprits malins, qui par leur artifices & secretes menées retardoient nos affaires, que ie ne suis accusé de mon ennemi de ma rudesse. Que si ce qu'ils m'obiection estoit vrai, il y en a plusieurs qui parlent auioird'hui bien hault, à qui on auroit bié couppé le filet: & toutesfois ie ne me repen point encores d'en auoir ainsi vsé, & me resiouirai tousiours d'auoir plus tost voulu recepuoir vn tort, que de l'auoir voulu faire, ne doutant point que Dieu qui est iuste iuge, ne face tóber sur la teste de ces trahistres & desloiaus (qui mangeroient le pain avec nous & estoient participats de nos

conseils, & neantmoins à present, sont en leur cōseil) le salaire de leur meschanceté, comme desia la vengeance les poursuit d'une inquietude perpetuelle & agitation de l'esprit.

Quant à la negotiation du S^r. de Selles, laquelle a esté recognue pleine de tromperies & de dissimulations, c'est à vous Messieurs qui avez si prudemment descouvert ses fraudes, & qui lui avez fait cognoistre, que ceus qui n'ont point veu l'Espagne ne sont pas pour cela des bestes comme lui & ses semblables l'estiment, c'est vous dis-je contre qui s'adresse ceste accusation. Je confesse que j'ai esté de mesme aduis que vous, qu'il ne le falloir croire non plus qu'un affronteur & trompeur, & qu'un instrument choisi pour mettre tout en diuision, à quoi me resoudre personne ne m'y a tant aidé que lui mesme. Car ce qu'il me disoit que j'estois tant en la bonne grace du Roi, qu'il n'y a Seigneur de pardeça duquel il eust meilleure opinion que de moi, qu'il me vouloit tant employer: me faisoit de plus en plus penser, qu'on eust bien eu affaire de ma teste, si j'en eusse voulu faire tel marché que c'est Espagnolizé me vouloit persuader. Je confesse dis-je que j'ai esté de l'opinion mesme que vous avez esté & avez tresprudemment resolu, à sçavoir suivant l'exemple de ce sage capitaine, de boucher vos oreilles à ces Sereines d'Espagne. Mais que dis-je que j'ai esté de cest aduis? ces miserables qui ont cōsenti à ceste maudicte proscription n'y ont ils pas aussi resisté comme moi? les mesmes Magistrats qui ont fait publier ceste proscription, n'ont ils pas aussi

La negotia-
tion du Sieur
de Selles.

Le change-
ment des of-
ficiers.

reietté le Sieur de Selles & toutes ses bourdes ? Qui est assez suffisant pour respondre à ce qu'ils touchent du *changement des officiers Catholiques* : & pleust à Dieu que j'eusse eu le pouuoir, ou que par la precipitation de aucuns, ie n'eusse pas esté empesché de procurer le changement par tout : car il ne seroit pas ensuiui vn tel deluge des maus qu'on a veu à raison de la disionctiō des Prouinces, & lequel est à craindre qu'il n'accroisse de iour en iour à la ruine generale du païs, pour le moins j'espere si ces Prouinces qui nous ont si laschement abandonnees ne se repentent d'vne telle faulte, qu'elles sentiront personne n'estre iamais mieus chastié pour vn meschant conseil, que ceus qui l'ont premierement donné. Et sur ce point ie ne me mettrai pas en peine de respondre à ceste calumnie, que j'ai mis en charge lesdicts officiers *par mon autorité priuee*, veu que par tout ou j'ai assisté au changement de la Loi, j'y ai seulement executé la charge qu'il vous a pleu m'en donner, comme vostre commis & député, n'y faisant rien contre les loix & priuileges. Bien confesserai ie que j'ai cherché le plus que j'ai peu, à y introduire gens de bien, gēs d'honneur, de bonne conscience, & sur tout, amateurs de la patrie. Mais ie sçai bien ce qui les point, c'est que ie n'y ai pas volontiers fauorisé ceus qu'ils auoient à leur cordelle, gens sans foi, sans pieté enuers leurs païs, gens sanguinaires, & esclauēs de leur tyrannie. C'est Messieurs ce qu'ils appellent cōfusion, à sçauoir le reglement de nostre republicque selon

selon nos lois, lesquelles sont aussi contraires à leurs intentions barbares que le iour est à la nuit. Mesmement Messieurs il n'est grand besoing de respondre à telles obiections, quand nostre propre ennemi y respond assez. Car quels estoient ces officiers, desquels ils disent que nous nous sommes desfaits? *Ils estoient* (disent ils) *bien affectionnez au Roi*, qui est autant à dire que bons ennemis du païs : & par cela Messieurs vous entendez que ç'a esté tresbien fait de les changer en plusieurs endroits.

Ils me reprochent *le grand credit que i'ai entre le peuple*. Tant s'en fault que i'en aie honte, que ie suis bien marri que ie n'en ai encores dauantage, c'est à dire que ie ne sçai bien leur persuader ce que ie leur ai si souuent mis en auant tant de bouche que par escrit: car il y a long temps que i'auroi avec l'aide de Dieu nettoié le païs de ces ordures d'Espaigne. Mais s'ils sont tels qu'ils se disent, & ie suis tel qu'ils me descriuent) car pour leur faire plaisir ie leur veuil accorder ce point) il fault necessairement qu'ils confessent leurs tyrannies & cruautéz auoir esté excessiues en toutes fortes) pour auoir encourru vne haine vniuerselle de tout le peuple, qui leur estoit auparavant si affectionné, & a esté si loial à leurs predecesseurs & à eus mesmes auant tels excès commis. Et au contraire, si le peuple m'a choisi volontairement pour estre asserueur de sa liberté, que peult on dire aultre chose? que dirôt les natiōs estranges? que dira la posterité, sinon que le peuple a iugé qu'il y auoit

De l'autorité
du Seigneur
Prince enuers
le peuple.

O

quelque chose en moi digne de faueur & amitié? & en eus quelque chose digne d'une extreme haine? Je leur confesse doncq que ie suis & serai toute ma vie populaire, c'est à dire que ie poursuiurai, ie maintiendrai, ie defendrai vostre liberté & vos priuileges. Voiez comment ces sages cerueaus sont despourueus de sens commun, & comment lors qu'ils me pensent blasmer ils me louent. Il est vrai qu'estans cinq ou six testes maladuisees ensemble, ennemies de vostre liberté, desquels les conseils, penſees & secretes cogitations sont toutes tendues à chercher les moiens de vous assubiectir à leur tyrannie, qui seroit plus cruelle, & pour le moins plus indigne & plus seruile que n'estoit l'Espagnolle. Ils mesurent la ceruelle de tout le monde à l'aulne de leur entendement, & pensent que chascun trouuera mauuais ce qu'eus iugent estre tel: mais quand le tout sera poisé en la balance commune, alors ils trouueront qu'ils se sont grandement mescomptez. Car celui qu'ils iugent indigne de viure pour seruir au bien de la chose publicque (car qu'est ce aultre chose le bien publicq que le bien du peuple ?) ils le rendront par leur folie d'autant plus honoré, que le peuple estimera d'aduantage celui qui le maintient, que celui qui le veut opprimer.

Je ne puis aussi assez m'esbahir de ce que ils ont oublié ce que tant de petits mauuais escriuains ont menti en leurs ineptes libelles diffamatoires, que ie hai la Noblesse. Car commencerai ie ceste haine

L'estime que le
Seigneur Prin-
ces a toujours
faict de la no-
blesse.

par moimesme , mes parents & amis , qui sommes (Dieu merci) tous de race noble & illustre , & si ancienne & de telles richesses & dignitez , que ie ne crain' pas que plusieurs de mes ennemis puissent à bõ droit se preferer à nous , & s'en trouuera peu qui nous puissent egaller. Mais l'experience a monstré si ie ne fai pas ce qui est en ma puissance pour l'auancement des nobles. Que si i'ai de long temps preueu qu'aucunes testes ambitieuses qui nous ont depuis delaissez , se vouloient emparer de gouuernemets & charges, pour abandonner par apres le pais, & faillir à leur serment: si i'ai dis- ie cognu leur legereté, vanité, & inconstance, leur affection tendante à la tyrannie , pourceant ie ne les ai voulu fauoriser , & par ce moien i'ai aidé à cõseruer la meilleure & plus grande & plus saine partie de nostre estat, ie n'ai pas pour cela haï ou mesprisé la noblesse , mais i'ai voulu par bon conseil venir au deuât de la ruine du pais, qui eust peu ensuiure. Si leurs peres qui estoient plus sages, plus vaillants & plus vertueux qu'ils ne sont, & avecq lesquels i'ai vescu en si bonne amitié , si dis- ie ils viuoient encores , ils mourroient de desplaisir, voians vne race foiblignante de la cõstance & vertu de leurs ancestres , qui ont vescu si honorablement & sans reproche: s'ilz veoiét dis- ie qu'il n'y a auourd'hui pais auquel ils ne soiét tenus pour gës inconstans & grans marchâts: s'ilz veoiét mesmes les Espaignols auxquels ils seruét , le Cardinal qui est leur puiot, sur lequel tourne leur moulin, iouer d'eus com-

Le Cardinal
escriit à Moril-
lon qu'il n'est
pas temps en-
cores de faire
rendre compte
à Bours & aul-
tres.

me à la pelotte, en faire cōme des enfans les mener par le nez comme bestes, & les entretenir iusques à ce qu'il soit tēps de redemander ses statues, instrumēts, tappis, & aultres meubles qu'ils ont desrobez, & iusques à ce qu'ils soient assez en bō poinct pour estre menez à la boucherie, ainsi que mesmes il appert par ses propres lettres escrites de sa propre main que vous auez veues Messieurs & recogneues.

Le traité de
Cologne.

Et d'autant que mon ennemi comme s'il se des- fioit de son autorité, & qu'il fust en doubte si la pesanteur de ses tiltres seroit suffisante pour m'accab- bler, vient encores à y vouloir conioindre celle de l'Empereur, & d'aulcuns de Messieurs les Electeurs Ecclesiasticques, *disant qu'ils auroient proposez articles si rai- sonnables que tout homme de bon iugement les iuge estre tels.* Il ne scauroit en vn mot Messieurs mieus dire que vous. que di-ie vous? mais tous les habitans de ces pais qui ont d'une voix reietté lesdicts articles com- me impertinents, captieus & desraisonnables: estes sans iugement & despourueus de raison. Mais à qui feront ils croire qu'un peuple battu de si lon- gue guerre (qui ne peult estre sans vn million d'inconueniens) reiette vne paix si elle est raison- nable? que des bons, voire trop bons subiects, & trop patients, refusent de s'accorder à leur supe- rieur, sinon quand ils voient que tels accords sont amoices pour les surprendre? telle paix est pire que guerre? & que le dous miel d'une langue est plus à doubter que le fer acéré des glaiues?

Il peut estre que l'Empereur qui estime vne telle condition & estat estre propre en ses terres patrimoniales, a opinion qu'elle seroit aussi propre par-deça. L'Empereur est aduertit de nostre estat par nos ennemis, par les trahistres qui estoient parmi nous & qui sous couuerture de legation à Cologne esfaioient de ruiner vos affaires: l'Empereur informe les aultres Princes, qui s'y reposent, estimants ce qui vient de ceste part, estre oracle. Mais vous Messieurs qui cognoissez le fond de l'estat de ces pais, les commoditez, ou incōmoditez, les vraies causes du maintien ou de la ruine d'icelui, qui y auez à perdre, qui estes obligez par tous droits à la cōseruation d'iceux en auez iugé autrement: tout le peuple en a esté cōsulté, le peuple vnanimement a reietté telles conditions comme par trop desraisonnables, & non en vne ville seule, mais en toutes. Il est vrai que nous auions supplié la Maiesté Imperiale, le Roi de France, la Roine d'Angleterre & Roi de Portugal, d'interceder pour nous affin qu'on nous accordast vne bonne paix. Mais prendre cela comme si nous nous estions soumis à eus, nous ne pensons pas qu'aucun homme sage le pense.

Et quant à la *defense qu'ils disent auoir esté faicte de la publication desdicts articles*, vostre patience & debonnaireté deuroient plus tost estre grandement louees, quand vous n'auiez point faict punir exemplairement ceus qui ont esté si temeraires de les publier sans vostre congé. Et tant s'en fault que nous aions craint qu'ils

Le Seigneur Prince n'a empesché la communication au peuple des articles de Cologne.

fussent communiquez & diuulguez, qu'au cōtraire on les a fait imprimer avecq les declarations de leur nullité, & ont esté enuoiez par toutes les prouinces & villes pour estre deliberez, & pour auoir l'aduis & resolution de tous, comme vous l'avez rapportee vni-forme: mais il y a beaucoup à dire si quelque chose se communique par ordre, par voie de droit, & par l'autorité de ceux qui en ont puissance, ou bien quand de petits espions sement à la desrobbee parmi le peuple des liurets, quand aucuns de ceux qui estoient enuoiez à Cologne pour vostre seruice, font courrir soubs main ce qu'ils auoient negocié avec l'ennemi, auquel ils vous trahissoient & la patrie, cōme il appert plus amplement par leurs propres lettres de quoi ie ne parlerai plus auāt, d'autant que le tout est mis en lumiere, & est à la veuë d'un chascun.

L'vniō des
Prouinces faite
du temps de
la separatiō
d'Artois & de
Hainault.

Ils trouuent merueilleusement mauuaise l'vniō des prouinces faite à Vtrecht. Pourquoi? car tout ce qui nous est bon leur est mauuais, ce qui nous est salutaire leur est mortifere. Ils auoient mise toute leur esperāce sur vne desvniō: ils auoient practiqué quelques Prouinces qui ont autant eu de cōseils qu'il y a de mois en l'an: ils auoient à leur deuotion quelques pestes qui estoient entre nous. Quel remede pouuoit on inuēter meilleur à l'encontre de desvniō, que vniō? & quel antidote plus certain contre leur venin de discorde, que cōcorde? au moiē de quoi leurs desseings, leurs trames, leurs cōseils nocturnes, leurs secretes intelligences ont esté en vn moment dissi-

pees, mōstrant Dieu, qui est Dieu de paix & de con-
corde, cōbien il a en abomination ces langues frau-
duleuses, & cōment il peult facilemēt renuerfer tel-
les faulses & abominables entreprises. Voiez Mes-
sieurs que ie leur dōne vn beau chāp de crier, & de se
tēpēster. Ie leur cōfesse que i'ai procuré l'vnion, ie l'ai
aduancée, i'ai estudié à l'entretenir: & vous di Mes-
sieurs encores, & le di si haut, que ie suis content
que non seulement eux, mais aussi que toute l'Euro-
pe l'entende. Maintenez vostre vnion, gardez vostre
vnion: mais faites, faites messieurs que ce ne soit pas
de parolles, ni par escrit, mais qu'en effet vous execu-
tiez ce q̄ porte vostre troussseau des flesches liez d'un
seul liē que vous portez en vostre seau. Aillent main-
tenant & m'accusent d'auoir tout mis en confusion
quand i'ai procuré l'vnion, pour lequel faict ie ne
rougirai iamais. Car si soubs l'vmbre d'une paix ilz
nous tramoient vne diuision, s'ils s'assembloient tan-
tost à Arras, tantost à Mons, en nous donnant tous-
iours de belles parolles, & ce, pour se desioindre, &
attirer à leurs cordelles des esprits legers sēblables à
eus: pourquoi ne nous estoit il licite de no^r ioindre
& lier de nostre part? Sinō que peut estre ils pensent
leur estre permis de mal faire, & abandonner le païs,
& quand? quand maestricht est assiegé (ne sentirez
vous point paoures gens quād vous lirez ces choses,
le cautere qui vous bruslera la conscience,) & à nous
il n'estoit loisible à lors de bien faire, & de garantir
le païs. Apprenons doncq̄ messieurs icy ce qui nous

est vtile & necessaire, & l'apprenons du plus grand ennemi que iamais ait eu le pais, & du plus grand tyran de la terre.

Ils m'obiectiontent apres vn horrible crime & digne de ceste plusque Sillane & Carboniane proscription, c'est que ie n'estoi sorti d'Anuers de deux ans, & que ie suis allé à Vtrecht. Il est bon à voir qu'ils sçauent bien ce que ie fai, cōme si à leur tref-grād regret, en ces deux ans ie n'ai voiage par deux fois en Flandre, ou avecq l'aide des quatre mēbres, i'ai mis meilleur ordre audiēt pais qu'ils ne voudroient. Or bien, posons q̄ ie ne soi sorti de deux ans d'Anuers, ne seroit ce pas vn grād crime, de m'estre tousiours tenu pres de vous pour vous seruir en tout ce qu'il vous a pleu me commander? Mais ie suis allé à Vtrecht. Voici messieurs le mal, voici l'aposteme: car c'est ce voiage qui les naure iusques au cœur. Ils auoient desia faiēt si sagement leur proieēt, ils auoient mis vn si assure fondement à leurs affaires, ils s'y plaisoient tellement, ils en escriuoient à leurs amis, ils tenoiēt entre leurs mains tant de pais & tant de gouuernements, ils auoient tant escrit de lettres, tant de subornations, tant de practiques mises en auant: & venant seulement me presenter à Vtrecht avec la bonne assisistence & conseil de messieurs les deputez des prouinces, voilà ce grand brouillard escarté, tāt de citadelles qu'ils auoient reseruees pour leurs tyrannies abbatues, tant de nos villes assurees, ne leur restāt pour tout, aultre chose qu'une seule ville d'import-

d'importāce, en laquelle estoit le chef de l'entreprise, laquelle encores il ne sceust mettre à sa deuotion, sinon par vn meurdre abominable de celui qu'il appelloit son pere, qui auoit esté le soir assis à sa table, l'ayant traicté comme vn Iudas sous vn fauls baïser. Voila Messieurs ce qui les fait crier si hault, voila l'Helene pour laquelle ils combattent.

Et quant à ce qu'ils m'obiectent que *j'ai dechassé* Des prestres de-
chassés du pais
de Frise. *aucuns Ecclesiastiques.* Vous sçavez Messieurs qu'il n'est veritable. Mais quād leur chef qui est dedans Groeningen eut prins prisonniers ceus de la religiō, massacré aucuns, voire le propre Bourgemaistre, le tout contre son serment, aiant au parauant introduit & iuré le Religions-fried, aiant solennellement & avec serment & signature confirmé l'vnion d'Vtrecht : qui trouuera estrange si les nostres se sont voulus asseurer de leur part, puis qu'ils voioient les ennemis sans aucune reuerence à leur sermēt, foulants aus pieds toutes choses saintes & sacrees, auoir avec telle reproche perpetuelle pour eus & leur race violé tout ce qu'il y a de reste en ce monde de iustice & equité? Et pour le moins ne nous peult on reprocher, que parmi tels troubles suscitez par nos ennemis mesmes, iamais les nostres soient venuz à ce comble d'iniustice, d'auoir trempé leurs mains au sang de leurs confederez, & de ceus qui s'asseuroient sur leur fidelité, ce que leurs chefs ont fait, voire de leur main propre. Quant aux nobles qu'il dict *estre* D'aucuns nobles
qui se sēt
retirez de Frise. *retirez hors du pais,* qui est ce qui iamais en a chassé vn

seul? Mais si les terreurs de leurs propres cōsciēces les ont poursuivi, & qu'ils aient esté vexez par leur propre sentimēt, lequel comme des furies infernales les a chassiez de place en place: qui en doibt estre accusé sinon eus mesmes, qui ont machiné desloialement la ruine de leur propre patrie? Et pleust à Dieu que plus tost ils eussent trouué ceste porte, & q̄ ceus qui restēt épris de semblable forcenerie leur marchassēt sur leurs talons. Ils nous deliureroient de grāde peine, & la republicque de crainte, que quelque iour ils ne mettent à execution leurs pernicious desseings.

La rondeur
du seigneur
Prince.

C'est vne chose ridicule de ce qu'ils m'appellent *Hypocrite*, qui n'ai iamais en leur endroit vsé de dissimulation. Car leur estant ami ie leur ai predict franchement qu'ils filoient la corde de leur ruine, prenants ces chemins barbares de persecutions. Et si leur rage & passion desmesuree coniointe avec vn mespris de nous ne les eust empeschez de suiure mon conseil, ils n'auroient pas esté conduits au point auquel ils se trouuent. Quand ie leur ai esté aduersaire & ennemi pour vostre liberté, ie ne sçai quelle hypocrisie ils ont trouué en moi, s'ils ne veuillent appeller hypocrisie, leur faire guerre ouuerte, leur prendre villes, les chasser hors du pais, & leur faire sans dissimulatiō ce que le droit de la guerre permet. Mais s'il vous plaist messieurs relire ma defense que i'ai publiee y a treize ans, vous y verrez des lettres d'un Roi trompeur & hypocrite qui me pēsoit surprendre par les laqs de ses lettres douces & dece-

uantes, comme il pense à present m'estonner par ses menaces & tonnerres de parolles. Mais Dieu merci j'ai de la contrepoison contre l'un & l'autre venin.

Il vient par apres amplifier par vn grād amas de parolles ineptes, que ie me fonde sur vne diffidence. Quād ie le feroi, feroi-ie pour cela semblable à Cain & à Iudas comme il m'accuse? Car c'est aultre chose se deffier des promesses & de la grace de Dieu, qui ne peult mentir, & aultre de ne croire aus parolles d'un homme trompeur, deceuable, qui ne tiēt foi ni loiauté, comme les pauures Morisques de Grenade en pourroiet trop parler, comme la mort des Sieurs Contes d'Egmond & Hornes de bonne memoire en donnent preuue suffisante. Mais si ces bōs Theologiens tels qu'est le Cardinal l'un des fondemēts de son Eglise, auoient bien sondé la vraie cause & prochaine de la cheute & ruine de Iudas & Cain, ils, trouueroient que c'est desespoir, où par la grace de Dieu ie ne suis reduit, & espere ne l'estre iamais: au contraire si on regarde aus termes prodigieux & fulminatoires de ceste proscription barbare & plus que turquesque, n'y trouuera on pas le style des desesperez, tels que nous oiōs les poētes introduisans des enragez & forcenez. Eus doncq ont la conscience cauterisee d'un Iudas, estonnee d'un Cain, & reprouuee d'un Saul. Toutesfois voiez mesfieurs la grande prudence de ces sages testes. La diffidence disent ils est chose ordinaire à tous meschāts. mais ie parle à toi Cardinal qui as tant perdu de

temps, aus escolles, si tu n'appelles apprendre, estre des fa ieunesse instruit à mentir & tromper. Ie te demande doncq, que respondras tu au plus nerueus de tous les orateurs, plus sententieux, & plus amateur de son pais, qui dit (comme i'ai entendu des ma ieunesse de tous les doctes) que la plus grande fortresse que peult auoir vn peuple libre contre vn tyran, est la diffidence? & estoit ce propos adressé contre vn aultre Philippe qui n'estoit qu'un petit escollier de tyrannie, au pris de ton Don Philippe qui surpasse tous les aultres, & duquel nulle Philip-pique est assez digne, non pas mesmes celle qui est appelée diuine. Tu y aduiferas, & ce pendant ie dirai, i'escrirai, ie ferai grauer par tout ceste belle sentence digne d'eternelle memoire, & plaise à Dieu que ie soï mieus creu que ne fust ce bon orateur par son peuple lequel se laissant amuser à des gens semblables à toi & aultres petits brouillons, qui sont à ta poste & qui ont leurs langues & plumes venales, furent finalement accablez & ruinez de fond en comble. Mais i'espere chose meilleure Messieurs de vostre constance & magnanimité.

Et comme les bōs orateurs gardent tousiours sur la fin quelque raison forte ou poignante, & que les bons chefs laissent des meilleurs soldats aus derniers rangs, ainsi ces hōmes sçauants & tant exercez viennent à la fin pour m'accabler de la pesanteur d'une grande & enorme reproche. *On m'a (disent ils) présenté des tresgrands aduantages, affin que ie me retirasse au lieu*

de ma naissance (ou chascun doit desirer viure le plus) auxquelles ie n'ai voulu entendre. Qu'estce Messieurs qu'ils pouuoient dire qui fust plus à mon aduantage ? considerez leur sottise ou impudence, car il faut ou qu'ils parlent impudemment, ou tant sont pourueus de bon sens qu'ils me louent en me pensants blâmer. *Il est doulx à vn chascun de viure en son pais.* Pourquoi doncq ceste mauidicte race d'Espaignols va elle de pais en pais tourmenter tout le monde ? Mais si pour tant d'obligations que ie vous ai, ie prefere vostre seruice comme ie doi au pais de ma naissance, suis ie pour cela trahistre & meschant, & peste publique du monde ? Et neantmoins vous sçauiez, que depuis l'aage de vnze à douze ans i'ai esté nourri entre vous, & non ailleurs, tellement que ce pais m'est passé en nature. Si doncq ils m'ont faict des promesses, si ils m'ont présenté comme ils disent tresgrands aduantages, & neantmoins ie les ai refusez, que peuuent ils condamner sinon ma constance & fidelité enuers Dieu & enuers le pais, que i'ai preferez à tous les biens du monde ? Ne pensez pas Messieurs que i'aime tant d'estre perpetuellement en trauail & labeur, ouir tât des mesdisances & detractions de la part de mes ennemis, & plus que ie ne voudroi de ceus qui me doibuent estre amis & me sont obligez : estre si long temps priué de mes biés, veoir mon filz si longuement detenu en prison cruelle, me veoir chargé de debtes infinies, & pouuoir mettre fin à tant de difficultez : que ie ne ressemble

Les offres que les ennemis disent auoir esté faictes au Seigneur Prince pour le faire retirer hors du pais.

aus aultres hommes de la terre, qui tous preferent le repos au trauail, & la prosperité aus afflictions. Mais quoi ? si ie ne puis obtenir tels biens & tant heureuse condition sans vous trahir, sans vous abandonner, sans vous exposer (en tant qu'en moi seroit) en proie entre les dents de ces loups sanglants : que le reste du monde me pardonne (car ie sçai que vous m'approuuez & que ie n'ai besoing d'excuse enuers vous) si ie ne veuil ni pour les biens, ni pour la vie, ni pour femme, ni pour enfans mesler en mō breu-uage vne seule goutte du venin de trahison. Mais tāt qu'il plaira à Dieu me donner vne goutte de sang, vn seul denier de mes biens, vn peu de sens, industrie, credit, & autorité, ie l'emploierai, ie le dedierai, ie le sacrifierai à vostre seruice. Cependant puis qu'ils me reprochent telles choses, encores vous dirai-ie Messieurs qu'ils ne l'ont point faict sans emprunter selon leur bonne coustume sur la verité. Car iamais telles offres qu'ils disent ne m'ont esté faictes: non que ie n'aie bien esté aduertit & feurement, que ie n'eusse rien sçeu demander pour mō particulier, qu'on ne m'eust accordé : qu'on vouloit promettre de mettre mon fils en liberté, lui laisser tous mes estats, m'assigner en Allemaigne autant de bien que i'en ai, tant celui duquel ie iouï que celui qu'on me detient, m'acquiter de mes debtes qui sont tresgrandes, & me donner comptant vn million, & de tout, bonnes assurances. Ce sont Messieurs de belles offres, & n'a pas tant cousté à

faire tourner ceus qui se sont retirez d'auecq nous. Mais tant s'en fault que telles conditions m'aient esté presentees, qu'au cōtraire iamais ni par lettres de l'Ambassadeur de l'Empereur, ni par ses menées enuers aulcuns de mes seruiteurs & d'aulcuns de mes proches parents, ni par les lettres des Commissaires, on n'a seulement sçeu gagner sur moi ce point, à sçauoir que i'enuoiasse articles particuliers & en mon nom, ains i'ai tousiours respondu qu'accordant la paix au pais cōme vous messieurs la demandiez, i'estoi satisfait, ne voulant auoir autre condition bonne ou mauuaise que la vostre, & que ie n'entendoï ni directement ni indirectement me separer de la cause commune, de laquelle ie iugeoï dependre mon mal ou ma felicité. N'estce pas vn grand blasme de reprocher à vn homme qu'il est homme de bien? loial, constant & asseuré contre les vents de promesses, aussi bien qu'il est par la grace de Dieu contre les flots des menaces?

Iusques ici messieurs vous auez ouï les accusatiōs, ou plustost iniures, mesdisances, & calumnies qu'ils ont assemblees contre mon honneur & ma reputation, ce sera à vous ausquels seuls ie me s'en obligé à raison de mes biens, de leur qualité, & principalemēt de mes serments, d'en iuger cōme il vous plaira, ne refusāt point si ie suis trouué coupable de recepuoir punition. Mais si ce que i'espere vous iugez que ie suis accusé partyrans & calumniateurs: lors i'esti-

merai auoir tresbien employé mon mediocre serui-
ce, toutesfois tresloial & tresfidele.

La sentence de
la Proscriptio.

OR Donc Messieurs sur ces fresles & infirmes
fondements ils viennent bastir la sentence de
leur proscription, & ici ils desploient toute leur tra-
gique eloquence, ils tōnent, ils foudroient, ils tem-
pestent, ils font comme ces Chorebes ou furies es
theatres, dardants toutes parolles execrables & de-
ftrempees dedans le Cocyte, Styx, & Acheron con-
tre ce pauvre chef. Mais cela Dieu merci m'estonne
tout aultant que faisoient les fulminations du Pape
Clement lancees du mont Tarpee contre mon pre-
decesseur Monsieur le prince Philibert, qui ne lais-
sa pour cela de le faire son prisonnier. Car apres que
i'ai regardé es enuirs de moi, ie trouue que sont
vents de parolles, bruiets pour espouuenter des en-
fants, & non pas vn hōme qui n'a point par la grace
de Dieu perdu courage pour les bruits de tous leurs
canons, quatre vints mil soldats commandez par
le duc d'Alue, tant d'armees de mer, tant de trahi-
sons dudiēt Duc, de son successeur, ni aupara-
uant eus de la Duchesse de Parme: toutesfois c'est
bien chose plus effroiable qu'un bruiet vain d'un
tel tonnerre, qui s'esuanouist aussi tost & ne blef-
se personne. Et me suffist en un mot de dire deuant
vous Messieurs & deuant toute l'Europe, que tout
Espagnol ou Espagnolisé de quelque qualité &
condition qu'il soit, sans respecter aucun, qui a diēt
ou dira comme ceste infame proscription le publie,
que

Responce du
Seigneur Prin-
ce à la senten-
ce.

que ie suis trahistre & meschant, *a parlé faulxement & contre verité.* Ce pendant qu'ils me defendent tant qu'ils voudront l'eau & le feu, ie ne lairrai avec mes amis en despit de leur rage viure tant qu'il plaira à Dieu m'en faire la grace, lequel seul a en sa puissance ma vie & ma mort, & a comptez tous les cheueus de ma teste, duquel i'ai senti iusques à present grande faueur & assistance, & espere qu'il me cōseruera iusques à la fin. Quat à mes biens que ie possede lesquels il donne (car encores ici il est si bon mesnager qu'il ne veut rien donner de ce qu'il m'a rai) i'espere Dieu aidant, qu'il leur coustera si cher à les auoir, qu'ils en achapteront ailleurs à beaucoup meilleur marché. Quant aus aultres qu'ils me detiennēt, i'espere, que Dieu me fera la grace, que ie les en depossederai aussi bien que i'ai faiēt d'une bonne partie, & que iamais ils n'ont rai biens à paoures Prince, ores qu'ils en aient despouillé plusieurs qui leur poisent d'aduantage.

Il promet *xxv. mil escus, ou en fonds de terre ou en deniers comptans à celui qui me rendra entre ses cruelles mains mort ou vif, ou à celui qui m'ostera la vie.* Mais ores qu'il n'en ait point fait de publication iusques à present, pense il que ie soi ignorant, combien de fois lui & les siens ont fait marché avecq les assassineurs & empoisonneurs pour m'oster la vie? Et si Dieu m'a faiēt la grace de me pouuoir conseruer, lors que ie n'estoi aduerti: i'espere aussi qui ne me voudra faire moins de faueur à present, que ie le suis: ains cōme i'ai plus grāde

Q

occasion de prendre garde à moi, aussi qu'il suscitera plusieurs gens de bien, qui veilleront pour ma seureté. Mais ores que ie ne cognoi au monde impudence effrontee qui soit à comparer à celle des Espaignols, toutesfois ie ne me puis assez esmerveiller qu'ils ont esté si inuereconds, d'oser publier deuant toute l'Europe, non seulement qu'ils mettent à pris vn chef libre & francq, qui ne les a iamais Dieu merci redoubtez, mais qu'ils y adioustent encores telles recompenses, si barbares, & si esloignees de toute reigle d'honnesteté & d'humanité, à sçauoir en premier lieu *qu'ils anobliront celui qui aura fait vn acte si genereux, s'il n'estoit noble.* Mais ie vous prie quand celui qui auroit executé vn si meschant acte (ce que j'espere Dieu ne voudra permettre) seroit de race noble, pèsez vous qu'il y ait gentilhomme au monde: ie di' entre les nations qui sçauent que ç'est de noblesse, qui voulust seulement manger avecq vn si lasche, si meschant & si scelerat, qui auroit tué pour argent vn homme, voire le moindre & le plus abiect qui se puisse trouuer? Que si les Espaignols tiennent telles gens pour nobles, si tel est le chemin de l'honneur en Castille: ie ne m'esbahi plus de ce que tout le monde croit la plus grande part des Espaignols, & principalement ceus qui se disent nobles, estre du sang des Marrans & des Iuifs, & qui tiennent ceste vertu de leurs ancestres, qui ont faict marché à beaus deniers comptants de la vie de nostre Saulueur: ce qui

me faict prendre plus patiemment ceste iniure. En second lieu, *Ils lui pardonnent tout delict & forfait, quelque grief qu'il puisse estre.* Mais s'il auoit arraché la Religion Chrestienne de l'un de ses Roiaulmes? s'il auoit ravi sa fille? s'il auoit mesdict de l'Inquisition, qui est le plus grand crime qui soit en Espagne? Or puis que mon ennemi vouloit tant s'oublier, que d'attenter sur mes biens, sur ma vie & sur mon honneur, & pour auoir plus de tesmoings de son iniustice & follies, de le publier ainsi par tout le monde, & en tant de langues: ie n'eusse peu desirer pour mon tresgrand aduantage, qu'il eust enrichi sa proscription d'autres ornements que ceus-ci: à sçauoir d'anoblir pour me tuer, non seulement des villains & infames, mais aussi des plus meschantes gens & des plus execrables de la terre, & donner telle recompense & si honorable à vne tant insigne vertu. Car qu'est-ce qu'il pouuoit trouuer plus propre pour verifier ma iustice, que vouloir m'exterminer par tels moiens? que vouloir par tyrannie, empoisonnements, remission de crimes enormes, anoblissement de meschants, opprimer le defenseur de la liberté d'un peuple vexé cruellement & tyranniquement? Ie ne doubte Messieurs que Dieu qui est iuste, ne lui aist, & aus siens osté l'entendement, & qu'il n'ait permis qu'il apprestast à tout le monde matiere pour cognoistre son cœur enuenimé cōtre ce pais & contre nostre liberté, d'autant qu'il n'estime rien

Qij

toute acte, quelque meschant & detestable qu'il puisse estre, au prix de la mort de celui qui vous a serui iusques à present & si fidelement. Et encores il n'a point de hôte de mesler en tels sacrileges le nom de Dieu se disant son *Ministre*! Le ministre doncq a il ceste puissance, non seulement de permettre ce que Dieu a defendu: mais de le guerdonner de pris d'argent, de noblesse & remission de crimes? & de quels crimes? de tous crimes quelques griefs qu'ils puissent estre. Mais ie ne doute, que Dieu par son tresiuste iugement ne face tomber la iuste vengeance de son ire, sur le chef de tels ministres, & que il ne maintienne par sa grande bonté mon innocence & mon honneur de mon viuant & enuers la posterité. Quant à mes biens, & à ma vie, il y a long temps, que ie les ai dediez à son seruice, il en fera ce qu'il lui plaira pour sa gloire & pour mon salut.

Et d'autant Messieurs qu'il vient aussi deriuier les esgouts de ceste infame proscription sur vos testes, tant s'en fault que vous debuiez vous en esmouuoir, que plustost vous deburiez penser, qu'en cela l'Espaignol & ses adherens suiuent le naturel des femmes, lesquelles apres auoir pleuré & mors, pour dernier remede viennent aus iniures, ainsi vostre ennemi rend maintenant ses derniers abbais: & si nous lui faisons preuue de nostre constance, resolution & magnanimité, le voilà au bout de ses miserables entreprises. Car vn Sylla, vn Carbo, vn
Marius,

Marius, vn Antoine, & tels aultres tyrans, premiers peres de ces proscriptions abominables, n'ont pas donné aus Espaignols exemple de faire telle sottise & impertinence, ores qu'ils aient tracé l'exemple de cruaulté & barbarie, que ces miserables ont accompli : mais ils proscriuoient ceus qui estoient fugitifs, chassez, cachez, & dedans les pais esquels ils auoient puissance. En cela ceus ci les rassemblent, c'est à dire en cruaulté, qu'ils proscriuent les gens de bien, de vertu, & d'honneur : mais en ce poinct sont-ils fots & ineptes qu'ils proscriuent celui qu'ils doibuent combattre à main armée. Car d'enuoier vn empoisonneur, comme la Duchesse de Parme a enuoie, ou depescher vn massacreur comme son fils heritier vniuersel des vertus de ses ancestres, ce n'est pas l'effect d'une proscription, mais d'un brigandage.

Voila Messieurs non pas ce que ie pouuois dire contre ceste tyrannique proscription, mais ce que j'ai estimé conuenir en ce temps, parlant à vous qui auez la cognoissance de plusieurs choses que j'obmets, par ce qu'elles vous sont cognuës : & d'autant si ie voulois entreprendre de dire les particulieres entreprises du Roi & de ses principaus ministres, j'entreprendrois ce que nul orateur ne peult assez dignement descrire, voire mesmes nul homme de bien ne pourroit iamais concepuoir, tant est grande leur cruaulté, tyrannie, & toutes sortes d'iniustice. Toutesfois j'espere tant par ce que contient ceste proscription, suffisant tesmoignage de leur cœur par

Q^{iiij}

trop bas & abiect, que par ma response vous cognoistrez assez, quels sont leurs pernicious & miserables desseings : & de ceste cognoissance vous apprendrez aussi à quoi il est necessaire que vous aiez l'œil & entendiez diligemment. C'est qu'ils desesperent de vous pouuoir vaincre par la force, & pour tant ils essaient de semer diuision entre nous, magnifiant premierement ceus qui non seulement nous ont abandonnez contre leur serment, mais en temps perilleus, l'vne de nos villes estant assiegee, de laquelle ils ne peuuent faire aucune plainte ni alleguer leur pretexte accoustumé, & mesmes (qui est le comble de toute desloiaulté) au mesme temps nous viennent assaillir par aultres endroits. Les menaces adioustees en ceste proscription ne tendent à aultre fin sinon de vous estonner pour vous separer d'auecq moi, faisant par tout monstre, que c'est à moi à qui ils font la guerre & non à vous, ainsi que le loup vouloit persuader aus brebis qu'il n'auoit la guerre qu'aus chiens, lesquels estants desfaiets, il accorderoit aisément auecq le troupeau, car ces chiens estoient tousiours autheurs de la meslee. Mais Messieurs quand j'ai esté absent, quand ie me suis retiré en Allemagne, ne brusloit-on plus ? n'espandoit-on plus de sang ? ne noioit-on plus ? la liberté estoit-elle maintenue par ce dous personnage le Duc d'Alue ? N'a-ce pas esté lors que malheureusement on faisoit mourir en Espagne vos ambassadeurs, messieurs

de Bergues & de Montigni? N'estoit-ce pas le temps auquel on presentoit à vos yeus sur des lances les testes de vos principauls chefs & gouverneurs? L'autre point qu'ils se proposent le plus, est l'extirpation de la Religion. Ici Messieurs ie n'entre-rai point en ce debat qu'elle est la vraie Religion, en laquelle Dieu est vraiment serui & inuoqué & selon sa parolle: laissant cela a remonstrer à d'autres plus exercez que moi en ceste matiere, aussi que chascun peult cognoistre ce que i'en croi par ma profession. Mais bien vous dirai-je que l'estat de vostre pais, est tel, que sans ledict exercice il ne peult consister trois iours. Vous voiez le nombre miraculeusement accru, la haine contre le Pape s'est enracinee au cœur de tous les habitants du pais, pour ce que manifestement on a descouvert ses damnables practiques contre tout cest estat. Qui est-ce doncq qui pourra se vanter d'aimer le pais, & conseillera qu'on chasse vn tel nombre de peuple, lequel se retirant laissera le pais desert, paoure & chetif? peuplera & enrichira les estrangers? Mais quand ils ne voudront sortir, qui est-ce qui les pourra contraindre de le faire? Iettons l'œil sur nos voisins, considerons nos propres exemples, & si nous ne sommes du tout insensez, iamais nous ne choisirons si pernicious conseils qui ruineront cest estat de fond en comble. Je vous dirai Messieurs encores d'advantage, ores qu'entre ceus qui suiuent l'Eglise.

Q. iiii

Romaine y ait plusieurs gens de bien & amateurs du païs, & entre eus aucuns qui se sont treshonorablement acquitez : toutesfois ceus de la Religion ont ceci d'assuré, qu'on ne trouuera aucun d'entre eus qui ait intelligence ni practique avec l'ennemi, ains tous vniuersellement lui sont contraires. Et combien qu'aucuns se soient trouuez entre eus, lesquels ressemblants aus enfants mieures & insolents, aient donné par leur imprudence des affaires en la maison : toutesfois ils n'ont eu pour cela aucune intelligence avecq l'ennemi commun. Puis doncq Messieurs que vous cognoissez leur desseing, il ne reste aultre chose sinon d'y remedier : & comment ? c'est que vous accomplissiez par effect ce que vous auez tousiours en la bouche, & ce que signifie la marque de vos flesches que vous auez voulu estre grauees en vostre seau, à sçauoir que nul membre de ce beau corps regarde à ce qui lui est propre, mais au corps tout entier, qu'une partie du corps n'attire à soi la viande qui est preparee pour le general, mais qu'elle permette que l'estomach qui est le conseil que vous ordonnerez la digere & enuoie par les veines à tous les membres de cest estat, & principalement ou se presentera quelque maladie que promptement les medecins y soient enuoiez, que les patients endurent pour vn temps, & ainsi sentir par apres vne ioieuse deliurance de leur mal. Sera ce point vne reproche à iamais sur nous, si aiants vn si bel estat en main, les moiens si

beaus, par vne miserable auarice & cupidité d'attirer à nous quelques commoditez au preiudice de nos compatriots, les vns tirans d'un costé, les aultres d'un aultre, nous nous trouuons en vn instant accablez par nos ennemis mortels? Aiez souuenance Messieurs de la tresgrande diminutiō de cest estat qui aduint apres la mort du Duc Charles, laquelle n'aduint pour aultre chose sinon d'autāt que les provinces s'amusants à debattre les vnes contre les aultres pour quelques priuileges pretendus, pour quelques commoditez, le reste fust abandonné. Ne pensez pas qu'il soit en ma puissance, estants les affaires en tel estat, de resister long temps avecq si peu de moiens, que vous sçauiez Messieurs que j'ai eus en main. Mais au contraire si j'ai quelque experience au faict du gouvernement & de la guerre, si ie cognoi ce païs, & les moiens de l'ennemi, quand toutes ces armées qui ia nous menacent d'Espaigne & d'Italie pour l'annee suiuite, nous viendroient sur les bras, ils feroient aultant & beaucoup moins que le Duc d'Alue a faict en Hollande & Zelande: & si il est en vostre puissance d'y donner ordre, comme il est, & neantmoins vous ne le faictes, comment appellera on ceste faulte si elle est commise par vous Messieurs qui estes ici assemblez, sur lesquels se repose tout ce bon peuple qui vous estime comme leurs peres, leurs protecteurs, & lesquels embrasseront comme vne nouuelle enuoiee du ciel vn bon ordre si vous l'arrestez? Aiez donc pitié de vous mesmes:

Qv

& si ce qui vous touche ne vous esmeut, aiez pitié de tant de paoure peuple destruiët, de tant de paoures veufues & orphelins, de tant de meurdres & carnages faicts dedans les entrailles de vostre pais, tant d'Eglises destruites, tant de pasteurs errants avec leur paoures troupeaus. Representez vous ceste cruelle & barbare execution faicte à Niuelle par le Conte de Mansfeld. Lesquelles choses vous pouuez euitier & reietter tout le mal de ceste guerre sur l'ennemi, si seulement vous ostez les partialitez, & d'un mesme courage vous emploiez vos moiens ensemble, sans espargner, ie ne di pas le fond de vos bourses, mais ce qui en redonde. Et quant à ce qui me touche en particulier, vous voiez Messieurs que c'est ceste teste que ils cherchent, laquelle avecq tel pris & si grande somme d'argent, ils ont vouee & determinee à la mort, & disent pendant que ie serai entre vous que la guerre ne prendra fin. Pleust à Dieu Messieurs ou que mon exil perpetuel, ou mesmes ma mort vous peut apporter vne vraie deliurance de tant de maus & de calamitez, que les Espaignols lesquels i'ai tant de fois veu deliberer au conseil, deuiser en particulier, & que ie cognoi dedans & dehors, vous machinent & vous apprestent. O que ce bannissement me seroit dous, que ceste mort me seroit agreable. Car pourquoi est-ce que i'ai exposé tous mes biens? est-ce pour m'enrichir? pourquoi ai-ie perdu mes propres freres que i'aimoi plus que ma

vie? est-ce pour en trouuer d'autres? pourquoi ai-ie
laissé mon fils si long temps prisonnier, mon fils di-
ie que ie doi tant desirer si ie suis pere? m'en pouuez
vous donner vn aultre? ou me le pouuez vous resti-
tuer? pourquoi ai ie mis mavie si souuent en danger?
quel pris, quel loier puis- ie attendre aultre de mes
longs trauaus qui sont paruenus pour vostre seruice
iusques à la vielleſſe & la ruine de tous mes biens, si-
non de vous acquerir & acheter, s'il en est besoing,
aupris de mon sang vne liberté. Si doncq vous iugez
Messieurs ou que mon absence, ou que ma mort
mesmes vous peult seruir, me voila prest à obeir:
commandez, enuoiez moi iusques aus fins de la
terre, i'obeirai. Voila ma teste, sur laquelle nul Prin-
ceni monarque n'a puissance que vous: disposez en
pour vostre bien, salut & conseruation de vostre
Republicque. Mais si vous iugez que ceste mediocri-
té d'experiance & d'industrie qui est en moi, & que
i'ai acquise par vn si long & si assiduel trauail: si
vous iugez que le reste de mes biens, & que ma
vie vous peult encores seruir (comme ie vous de-
die le tout & le consacre au païs) Resoluez vous
sur les points que ie vous propose. Et si vous esti-
mez que ie porte quelque amour à la patrie, que
i'aie quelque suffisance pour conseiller: croiez que
c'est le seul moien pour nous garantir & deliurer.
Cela fait, allons ensemble de mesme cœur &
volunté, embrassons ensemble la defence de ce
bon peuple, qui ne demande que bonnes ouuertu-

res de conseil, ne desirant rien plus que de le suiure:
& ce faisant, si encores vous me continuez ceste fa-
ueur que vous m'avez portée par ci deuant, j'espere
moiennant vostre aide & la grace de Dieu, laquelle
i'ai sentie si souuent par ci deuant & en choses si
perplexes, que ce qui sera par vous resolu, pour
le bien & conseruation de vous, vos fem-
mes & enfans, toutes choses sain-
ctes & sacrees.

IE LE MAINTIENDRAI.



NASSAU.

229

COPIE DE LA LETTRE,
ESCRITE PAR LE ROI DE SA
MAIN PROPRE, AV PRINCE D'O-
ranges, traduite de l'Espagnol
en François.

I AI receu avec grande affection, vostre lettre du vingt-septiesme de May, & depuis celle que le quatorziesme de Iuing, & par ce que j'ai escrip m'avez escrip à ma seur avez peu entendre, le peu d'occasion qu'avez, de penser ce que m'escriuez en celle du 27. de May, mais bien le contraire: aussi est certain, que vous vous tromperiez beaucoup de penser, que ie n'auroie de vous toute confidence, & quant ores quelque vn eut voulu faire contraire office vers moy, y restoit, que ie ne suis si leger, que i'y eusse adiousté foi, aiant si grande experience de vostre loiaulté & seruices, pourtant vous pouuez de ce desabuser, & vous reposer aus lettres, que par le passé, vous ai escript en cest endroiët, & à vos œuures, mais nullement à ce que aucuns (peult estre ennemis de mon seruice, & de vostre bien) vous doiuent auoir fait entendre. Touchant le congé que requerez, pour laisser vos charges: il me desplaist que vos affaires particulieres sont aus termes que dictes, & estant les affaires d'iceus pais en la façon, que se trouuent, ie ne puis laisser vous declarer, que ce n'est raison, que telles personnes, comme la vostre, auquel ie me confie & repose, les abandonnent, signamment Moi estant si espoigné d'iceus: mesmes seroit raison, que ceus qui fussent à leurs maisons, accourussent à ceste necessité, & s'emploiasent à ce que sont obliges, comme vous avez fait presentement, en allant en Anuers, dont i'ai receu grand contentemēt & suis bien assuré, que vous ferez illecq, tout ce que conuiendra le plus pour mon seruice, & pour le repos & tranquillité d'icelle ville, & du pais. Et pour euitier les desordres, que y aura, comme ie me confie de vous, & le vous encharge bien expressement, & sçai, que vous ne vous monstrez autre, de ce que vous avez monsté toute vostre vie.

R

Et affin que voyez, comme ie traiete librement avecq vous, ie ne laisserai de vous dire, que l'on a pardeça parlé beaucoup, sur ce que vostre frere s'est trouué en ces choses que passent par dela. Et pource que ne puis delaisser de m'en ressentir beaucoup, ie vous en charge, que regardez, comment l'on y pourroit remedier, que ne passe plus auant: & le effectuez. Et s'il vous semble conuenir, l'esloigner pour quelques iours de vous, que le faisiez. Du bois de Segonia, le premier d'Aoust, M. D. LXVI.

Soubsigné:

PHILIPPE.

Et sur le dos escript:

Au Prince d'Orange.

Et scellé du seau du Roi.

BAN ET EDICT EN FORME DE PROSCRIPTION,

FAICT PAR LA MAIESTE DV ROI

nostre Sire à l'encontre de Guillaume de Nassau, Prince d'Oranges,

comme chef & perturbateur de l'estat de la Chrestienté, &

speciallement de ses pais bas : Par lequel chascun est

authorisé de l'offenser & oster du monde,

comme peste publique, avecq pris à qui

le fera & y assistera.



PHILIPPE, par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, de Nauarre, de Naples, de Sicile, de Mailorque, de Sardaine, des Isles, Indes & terre ferme, de la mer Oceane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gheldres & de Milan: Conte de Habsbourg, de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, Palatin, & de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Namur & de Zutphen, Prince de Zvvaue, Marquis du sainct Empire, Seigneur de Frize, de Salines, de Malines, des cité, villes & pais d'Vtrech, d'Oueryffel & Groninge, & Dominateur en Asie & en Afrique. A tous ceus qui les presentes verront salut. Il est notoire à tout le monde comme feu de treshaute memoire l'Empereur Charles le Quint Monseigneur & pere que Dieu absolue, a traitté fauorablement Guillaume de Nassau pour la succession de feu René de Chalon Prince d'Orages son cousin. Et comme de là en auant dès sa premiere ieunesse (encores qu'il fust estrange) lui a faiet auancement, ce que nous auons tousiours successiuement continué & augmenté de plus en plus, l'ayant faiet de nostre ordre, en apres nostre Lieutenant general au gouvernement de Hollande, Zelande, Vtrecht & de Bourgoigne: ioinctement de nostre conseil d'Estat, luy faisant plusieurs biens & honneurs. Par ou à raison des sermens de fidelité & hommages qu'il nous a aussi faiet, à cause des fiefs, terres & Seigneuries tenus de nous en diuers de nos pais & prouinces, il estoit grandement submis & obligé à nous

R ii

obeir, seruir & tenir sa foi, & procurer le bien & vtilité de nos affaires: consequemment maintenir tout repos & tranquillité en nos estats & pais. Toutesfois chascun sçait que n'auons eu si tost le pied tourné de nos pais bas, que ledict Guillaume de Nassau fait par le moien que dessus Prince d'Oranges, n'ait par ses sinistres pratiques, trames & astuces tenté, premierement de gagner les voluntez de ceus qu'il cognoissoit malcontens, chargés de debtes, haineus de la iustice, studieus de nouveaultez, & sur tout, ceus qui estoient suspects de la Religion, les caressant, sollicitant, & tirant à soi par belles parolles, promesses & vaines persuasions, iusques à la qu'il a esté le principal auteur, promoteur & instructeur de la premiere requeste présentée par quelques troupes de ieunes gentilshommes frequents iournellement sa maison & table: mesmes le complot en fut faict en ladicte maison, à l'assistance du Conte Loys de Nassau son frere, grand hereticque. Et iacoit qu'il fut directeur de toutes ces menées, si frequentoit il en ce temps la iournellement le conseil d'Estat, estant present à toutes deliberations & resolutions que s'y prenoient: de maniere que chascun peult remarquer sa bonne foi, & l'observance de ses sermens. Et ainsi passant de ladicte requeste oultre, lui & ses adherens introduirent les presches hereticques, & assemblées publiques en plusieurs lieux de nosdicts pais, pendant que la Duchesse de Parme, lors Regente & Gouvernante generale de nos pais bas nostre treschere & tresaimée sœur auoit enuoié vers nous pour donner ordre sur ladicte requeste. Et pareillement par l'aduis, du sçeu & participation dudit d'Oranges commencerent les hereticques (guidez par ces presentateurs de ladicte requeste fauorisez de lui) à tumultuairement rompre images, autelz & Eglises, prophaner toutes choses saintes & sacrées, voire les Sacremens ordonnez de Dieu: neantmoins par la grace diuine & la prouidence de ladicte Dame, les choses furēt ainsi gouvernées & remediées qu'il fut contrainct se retirer de nosdicts pais & quicter lesdicts gouuernemens: toutesfois non sans estre plain de courroux & menaces de s'en vouloir venger. Ce qu'il pensa l'année ensuiuant executer par armes, mais en vain, car il fut si viuement poursuiui de nostre armée allant continuellement à sa suite, qu'il fut dechassé de tous nosdicts pais, sans y pouuoir demeurer quelque part. Mais comme aulcuns temps apres se leua en plusieurs lieux quelque mescontentement de nosdicts subiects contre le gouuernement du Duc d'Alue, succedé à ladicte Dame audit gouuernement, entre aultres es prouinces de Hollande & Zelande, il practiqua de y pouuoir retourner. A quoi toutesfois il ne fut receu que premiereement ne iura saintement aus Estats desdits pais, & aus villes, qu'il maintiendrait lesdicts pais & villes pour nous & en nostre obeissance,

& qu'il ne changeroit rien que fut en l'ancienne Religion, Catholique & Romaine. Seulement comme gouverneur les assisteroit & defenderoit contre ledict Duc d'Alue, s'il les vouloit forcer & violenter à ce qu'il pretendoit: à sçauoir aux dixiesme & vintiesme deniers d'imposition qu'il vouloit mettre sus, chose que ne lui auions commandé, ny entendions estre faite, sinon du bon gré & volonté de nosdicts subiects: encores au lieu d'autres aides & impositions, dont on les entendoit descharger. Toutesfois si tost que ledict de Nassau fut entré & reçu dedans ledict gouvernement, commença par ses ministres & supposts introduire les presches hereticques, ou il pouuoit, persecutant tous les bons pasteurs, predicateurs, religieux & gents de bien, dont il dechassa vn bien grand nombre: & entre iceus, il en fit massacrer plusieurs, ou dissimula au massacre qui en fut fait par aucuns ses adherens, iusques à ce que lesdictz Estats grâdemment offensez de ceste cruauté en voulurent auoir raison: lors faignit la chose lui desplaire. Et neantmoins du depuis retourna à son premier but, mal traittant ceus qu'il recognoissoit Catholicques, & contraires à ses desseings, s'assitant du conseil des ministres hereticques tant estrangers que dudict pais, changeant semblablement les Magistrats qu'il sçauoit ne fauoriser les entreprinse & desseings: & depuis est venu à introduire liberté de conscience, ou (à vrai dire) confusion de Religiou, dont tost apres est aduenü que les Catholicques ont esté ouuertement persecutez, deiectez & dechassez, les Eglises & monasteres tant d'hommes que femmes, rompus, ruinez & iectez par terre. les Religieux & Religieuses mal traittez, bannis & exterminiez, s'ils ne vouloient apostater & mesmes se marier, car des autres il ne se confioit. Comme aussi lui depuis homme marié qu'il estoit, viuant encores sa seconde femme, auroit prins vne Religieuse & Abbessë beniste solemnellement de main Episcopalle, qu'il tient encores aupres de lui: chose la plus deshontée & infame que puisse estre, non seulement selon la Religion Chrestienne, mais aussi par les lois Romaines, & contre toute honnesteré: & finalement a tant procedé qu'il n'a donné plus lieu à la Religion Catholique, souffrant tous les erreurs & impietez de toutes autres sectes & heresies, pour exterminer & defraciner (s'il pouuoit) la nostre Catholique & sainte, obseruee de tout temps par l'vniuers estat des Chrestiens. Cependant il a ainsi fait opiniatrer nos paoures subiects de Hollande, & Zelande, & les reduicts en tels termes, que presque toutes les villes l'vne deuant, l'autre apres ont esté assiegées & prinsees, aucunes d'assault autres par composition & reddition, tellement que plus d'vne fois, il a esté sur le point d'estre bouté hors par nos armes, iusques que estant mort le grand Commandeur de Castille, lequel auions commis aussi successeur en icelui gouuer-

nement apres ledict Duc d'Alue (par nous rappellé pour plus donner de contentement à nos subiects) les choses seroient venu en vn desordre & delobeissance des gens de guerre, aians prins la ville de Ziriczee, lequel desordre commença à donner quelque faueur audict de Nassau : & tost apres les Estats generauls de nos pais de par-deça desirans vne fois sortir de ces calamitez de guerre, persuadez dudit d'Orange, disant & simulant ne desirer que le bien, repos & tranquillité des pais, les faire quictes des gens de guerre estrangers & retenir le pais sous nostre obeissance, ensemble conseruer en iceus l'ancienne Religion Catholique, telle qu'elle y auoit tousiours esté exercée, & garder les priuileges & liberté dudit pais, firent avec lui le traicté de Gand, estably expressement sur ces deux fondement speciaux, de maintenir icelle Religion & nostre obeissance. Entretant enuoiasmes nostre bon frere feu le Seigneur Don Iean d'Austrice (de bonne memoire) avec commandement & intention de accommoder, reconcilier & accorder tous les troubles de nosdicts pais par la plus doulce & gratieuse voie que faire se pourroit, ce qu'il feit, indulgeant a nos subiects tout ce qu'aucunement leur pouuoit estre concedé: ratifiant aussi ledict traicté de Gand qu'il fit publier par tout en la maniere accoustumée. A quoi contredit de toutes ses forces ledict d'Oranges : mais ne le pouuant empescher, ne voulut oncques par apres le faire publier es lieux de ses gouuernemens, indigné qu'il ne l'auoit peu empescher (comme dit est : (non obstant que nous mesmes eussions depuis approuué, emologué & ratifié l'un & l'autre accord & traicté, que nostredit bon frere, ensemble les Deputez des aultres Estats eussent enuoie diuers grands & bons personnages vers ledit d'Oranges pour le persuader à cela, affin d'effectuer de sa part ce à quoi il estoit tenu & obligé par les capitulations dudit traicté de Gand, & pource qu'il caufoit & alleguoit tousiours de debuoir recouurer son gouuernement entier, consequemment que les villes qui ne l'auoient voulu recognoistre pour gouuerneur, ou bien celles que depuis auions reprins par force d'armes & reduict aultrement en nostre obeissance, fussent mises sous sondict gouuernement, il y fut satisfait par la bonté & facilité de nosdicts Estats, qui n'auoient encores lors assez cogneu ses impostures & periures, moiennant toutesfois qu'il iura qu'il ne changeroit riens de la forme de ladicte ancienne Religion Catholique & Romaine, & que pour ce donna les seuretez & satisfactions que les magistrats, bourgeois & inhabitants de chacune ville pouuoient iustement demander. Sur quoi aiant esté disputé long temps sur ses seuretez que chacune ville demandoit, affin que leur fut gardée ce que ledict d'Oranges leur promettoit, se seroient remises sous son gouuerne-

ment, apres qu'il eust iuré les points susdits & aultres contenus es instruments d'icelles satisfactions : mais tant s'en fault qu'il y ait tenu ni obserué lesdites promesses iurées, que au contraire, il a incontinent introduit en icelles ses ministres & predicateurs Calvinistes, il a fait retourner les heretiques bannis, il a illec practiqué liberté de conscience, & fait faire quelques scandales en quelques Eglises. s'attachant premierement aus mendiants, apres aus magistrats) qu'il a petit à petit persecuté, & mis en fuite les bons pasteurs : finalement expulsé & banni toute la Religion Catholique, & interdit l'exercice d'icelle. Quoi faisant vsoit de ses hypocrisies & simulations accoustumées, dilant lui desplaire, & qu'il n'y pouuoit remédier : neantmoins instiguoit sous main, tant par lui que ses administrés tous les seditieux & hereticques à vser de ses malices : & pour ce faire par l'assistance des siens, mettoit fil à fil garnison dedans les villes contre ses pactions & promesses iurées, cependant ne cessoit accuser nostredict frere Don Iean qu'il machinoit contre les Estats, ce que toutesfois nostre dict frere nous a tousiours asseuré n'estre vrai : trop bien, que voiant l'obstination & malices dudit d'Oranges, pouuoit auoir communiqué avec aultres, comme on le pourroit amener à la raison, & empescher qu'il ne troublast derechef tout le repos publicq desdicts pais, comme il a fait par apres. Ce nonobstant ledict d'Oranges n'a desisté iusques que par ses pratiques & trames (a lui bien propres) a mis vne telle diffidence entre nostredict frere & les Estats de nosdicts pais, que ne se voioit que vn tresgrand & euident massacre apparent : de sorte que pour euites ce desordre, ou du moins l'emprisonnement de sa personne, icelui Don Iean se mist à seureté en nos ville & chasteau de Namur. A quoi fut meu de tant plus qu'il n'estoit en riens armé, au contraire qu'il estoit clair & certain que ledict d'Oranges par tous ses emissaires & ministres appostez, ne cessoit d'inciter les factieux à faire le semblable sur sa personne, comme la mesme année auoit fait faire sur ceus de nostre conseil d'Etat commis au gouvernement general de nosdicts pais : que lors ledict d'Oranges estimant auoir le tout gaigné, commença à descocher toutes ses flesches, ruses & armes, pour attirer nostre peuple en guerre ouuerte contre nostredict frere Lieutenant general. Toutesfois par interuention de bons personages estans pres sa persone & d'aultres gens de bien du costé des Estats, les choses estoient si auant venues, que le tout s'estoit accommodé, & que d'une part & d'autre pour euites toute occasion de diffidence auoit accordé se retirer du gouvernement & passer en Italie, comme aussi en estoit nostre vouloir & estoient les deputez des Estats vers lui, pour accepter & signer reciproquement les offres & contre-offres.

Mais de malheur cest ennemi commun perturbateur du repos publicq, lequel (cognoissant que du lieu de Hollande où il estoit ne pouuoit avec tous ses artifices plus empescher ceste paix & reconciliation) se hesta venir sur ce point à Bruxelles, & simulat vouloir la paix, procuroit la guerre, mettant en auant nouuelles conditions non encores pourparlées ny ouuertes, tellement qu'il paruint à son but, rompant tout l'accord (comme il est à chacun notoire.) En apres estant venue la chose à rupture de guerre ouuerte & trescruelle, se fait par force & tumulte populaire contre la volonté des Estats declairer Revvart ou protecteur de nostre país de Brabant, & apres second Lieutenant de tous nos pais bas : comme aussi en fin s'est fait choisir par les tumultes de Gand, & de quelques autres lieux, gouverneur de Flâdres : aiant aussi fait venir ses frere & beaufrere estrâgers pour auoir aultres gouvememens de nos prouinces : & cependant trauail lent lui & les siens nostre peuple de toutes sortes d'impositions, d'exactions, demandes, leuees & quottisations, les plus dures, barbares & tyranniques que onques ne sont esté ouyes pareilles, qu'il a executé à main forte & armes sans accord de nostre peuple, & sans rendre compte : & si quelques vns en parlent, iecte la main sur euls, ou les fait piller, mal traiter, emprisonner, ou tuer. D'autre part est manifeste ce que nous auons continuellement fait pour accommoder & pacifier le mal entendu, suruenu (côme dit est) entre nostredict Lieutenant general & les Estats : mais tout ce qui a esté fait de bien par nous, ou nostredict frere a esté supprimé & caché : Au contraire de quoi, ledict d'Oranges & les siens ont inuenté mille calumnies pour abuser d'aduantage nosdits subiects, mesmes comme en la coniuncture de la victoire de Gembloux auons enuoié le Baron de Selles avec conditions trefraisonnables, pour recepuoir en grace nosdits subiects, & reconcilier le tout, rien ne s'en ensuiuit par l'empeschement qu'il y a sceu mettre : combien que par tout ce temps nosdits subiects escriuans tant à nous que à nostre bon frere & nepueu l'Empereur & aultres Potentats pour iustifier les differens qu'ils auoient contre icelui nostre Lieutenant general, protestoient ouuertement de ne vouloir aucune chose changer en la Religion ancienne Catholique & Romaine, telle qu'elle auoit esté de tout temps gardée en nosdits pais : & ioinctement soubs icelle nous rendre l'obeissance que de droit diuin & humain nous estions deüe : qui estoient les seuls deus points qu'auons tousiours demandé & demandions lors d'eus, & quoy estions d'accord. Toutesfois iceluy d'Oranges craignant la reconciliation de nosdits subiects avec nous, seroit venu a trainner derechef nouuelles inuentions, pour non seulement empescher cecy, mais aussi rendre (s'il pouuoit) pour iamais la chose desesperée & irremedia-

remediable, par le moien de corrompre le tout par heresie: à quoi est parueniu en plusieurs lieux, tant par ruse, finelles, malices & patures bien cognus à lui & à tous heretiques, que aussi par pure force, vsant du mesme qu'il auoit fait parauant pour gaster & perdre les prouinces de Hollande & Zelande: mettant tout en vne combustion de tumulte populaire, & de saccagement d'Eglises, prophanations de Sacremens, massacre ou emprisonnemens d'Eueques, Pasteurs, Iesuites, Religieus, Religieuses, & de plusieurs personnes de bien & d'honneur seculiers, renouuellant tous les magistrats, priuant contre tout ordre de droit, priuileges, vsances & obseruances anciennes, les Presidens, Conseillers, Gouverneurs de places, Baillys, Preuosts, Drosfats, Escoutettes, Escheuins & autres officiers Catholicques affectionnez à nous, bien & repos du pais: remettant en lieu d'iceux & extraordinairement & par son auctorité, & souuent par tumulte populaire par lui excité (entre lequel il regne & triumphe) tous sectaires seditieux & personnes turbulentes viuans de proye & sacq, & autres semblables à luy: de maniere qu'il a mis le tout en vne confusion la plus tyrannique, barbare & sanguinaire que oncques fut ouye. Dont estant desplaisantes aucunes prouinces Catholicques, mesmes de veoir les consciences des bons ainsi oppressees & violentees, les Eglises, Cloistres, Abbayes, Chasteaux & maisons des gentils-hommes & bons personages mises par terre, & leurs biens donnez en proye à tous meschans à discretion de cestui estranger, & tout l'estat du pais subuerti par lui, voire iusques à y vouloir forcer prouinces entieres contre leur serment & volonté, se sont voulu reconcilier avec nous: ce qu'il a taché de toutes parts contredire & empescher: mais elles ont esté plus fortes & constantes que luy. Qui pis est, combien que ledict Seigneur Empereur à l'instâte requeste desdits Estats (qui luy auoient supplié d'estre intercesseur & mediateur d'une pacification entre nous & eux (eust esté content de prendre le tout en main pour le vider: à quoi pour le desir que auions de veoir nostre peuple deliuré de ces calamitez serions volontairement condescendus: & de fait sa Maiesté Imperialle auroit enuoyé à cest effect ses Commissaires en Coulongne, tant princes Electeurs, qu'autres des plus principaux du sainct Empire, pour entendre les points differentiaulx, encores ceci ne l'a en riens diuerti, ni retenu de ses mauuaises & peruerfes intentions: & de fait iceux Commissaires, aians le tout oui & debattu par bonne espace de temps sur les demandes desdits Estats & nos offres, ont resolu & decerné les poincts & articles qu'ils ont fait publier & imprimer pour estre acceptez d'une part & d'autre. Neantmoins le tout a esté sans aucun effet, nonobstant que lesdits articles fussent si gratieus, iustes & raisonnables

S

qu'il n'y ait personne de bon iugement qui ne confesse qu'ils sont plus que souffisans, & qu'auons offert plus de ce que par raison nous debuioient requerir noldits subiets.

Entretant & pendant ceste communication ledict d'Oranges, pour contremener à l'Empereur & à nous, affin de desesperer le tout, faict faire vne assemblee en Vtrecht des Deputez de quelques villes & pais qu'il tient en son pouuoir pour practiquer illec vne nouvelle ligue ou conspiration manifeste & notoire contre ladicte Religion & nous, avec parolles & sermens execrables & detestables, ne s'abstenans d'iniurier les Commissaires dudit seigneur Empereur: pourquoi faire, se faict assister par lesdicts frere & beau frere & autres apostez: ce que par grandes sollicitations practiques, calomnies & importunes promesses, & presque par force a extorqué de plusieurs quartiers: & nonobstant tous deuvoirs faits par lesdicts Commissaires de faire entendre aus prouinces leurdicte bonne & sainte resolution si salutaire à nos subiects, il a faict par les adherens & personnes supposées (dont il se sert pour instruments) que lesdicts articles ont esté long temps supprimez, & comme ne se pouuoient plus celer n'a seulement empesché qu'ils ne fussent acceptez, mais a procuré que fussent escripts liures pernicious au contraire, farcis de tous mensonges & calomnies: & de plus en fin les Deputez qu'il a en Anuers aupres de lui de la mesme farine ont demandé articles plus grieux, impertinens, exorbitans, scandaleux & pleins d'impieté contre Dieu & nous leur souuerain Seigneur & prince naturel, tels que ne se peult dire plus: mesmement comme il a veu que encores avec tous ses arts, persuasions, & trauals, il ne lespeult du tout gagner, il s'est deliberé en fin sortir de Anuers, dont il n'auoit bougé par plus de deux ans, & est allé en nostredite ville d'Vtrecht, affin de paracheuer l'execution de ladicte damnable ligue, & pour à iamais rendre toutes choses iremediables: & generalement s'est ainsi comporté en toute sorte de tyrannie, qu'il a deschassé & exterminé tous gens d'Eglise, mesmes a ainsi traité les Seigneurs & Magistrats & toute la principale noblesse de nos pais qu'ils sont esté contraincts se retirer & abandonner leur pais, affin que luy y regne & domine plus absolument entre les furies & tumultes populaires, estans les bons deschassez: & pource que toute ceste confusion & malheur que souffrent nos pais se recognoist proceder du conseil, enhort, instigation & du faict de ce malheureux hypocrite, par son esprit irrequiert & qui met toute sa felicité au trouble de nos subiects, consequemment qu'il est notoire tant qu'il soit en nos pais, iamais n'y peult auoir

paix, repos, ni aucune quietude, fondant tout sur vne diffidence pepetuelle qu'il a tousiours en bouche (chose ordinaire à meschans qui ont la conscience exulceree avec Caim, Iudas & leurs semblables) aussi que nonobstant les requisitions & offres que lui sont esté faictes, mesmes par les Commissaires Imperiaux, lui presentant tresgrands auantages, affin qu'il voulüst se retirer au lieu de sa naissance (où naturellement chacun doit desirer viure le plus) n'i avoulu entendre, & lui estranger aime mieus perdre nos pais, qu'aquiescer à ce qu'il conuient pour le bien de nos subiects naturels d'iceus.

Pour ces causes qui sont si iustes, raisonnables & iuridiques: nous vians en ce regard de l'autorité que auons sur lui, tant en vertu des sermens de fidelité & obeissance qu'il nous a souuent faict, comme estant Prince absolut & souuerain desdicts pais bas: pour tous ses faits peruers & malheureux, & pour estre lui seul chef, auteur & promoteur de ces troubles, & principal perturbateur de tout nostre estat, en somme, la peste publique Chrestienne, le declairons pour trahistre & meschant, ennemi de nous & du pais. Et comme tel l'auons proscript & proscripuons perpetuellement hors de nosdicts pais, tous autres nos Estats, royaumes & Seigneuries interdisans & defendans à tous nos subiects de quelque estat, condition ou qualité qu'ils soient de hanter, viure, conuerser, parler ni communiquer avec lui en appert, ou couuert, ni le receuoir, ou loger en leurs maisons, ni lui administrer viures, boire, feus, ni aultres necessitez en aucune maniere, sur peine d'encourir nostre indignation, comme cy apres sera dict.

Ainsi permettons à tous, soient nos subiects ou aultres, pour l'execution de nostredicte declaration, de l'arester, empescher, & s'asseurer de sa personne, mesmes de l'offenser & outrager, tant en ses biens qu'en sa personne & vie, exposant à tous ledict Guillaume de Nassau, comme ennemi du genre humain, donnant à chacun tous ses biens meubles & immeubles, où qu'ils soient situez ou assis, qui les pourra prendre & occuper, ou conquerir: exceptez les biens qui sont presentement sous nostre main & possession.

Et affin mesmes, que la chose puisse estre effectuée tant plus promptement, & pourtant plus tost deliurer nostredict peuple de ceste tyrannie & opression, vueillant appremier la vertu & chastier le crime, promettons en parolle de Roy, & comme ministre de Dieu, que s'il se trouue quelqu'un soit de nos subiects ou estrangers si genereus de cœur, & desireux de nostre ser-

uice & publicq, qui sache moiend'executer nostredicte ordonnance, & de se faire quicte de ceste dicte peste, le nous deliurant vif, ou mort, ou bien lui ostant la vie : nous lui ferons donner & fournir pour lui & ses hoirs en fonds de terres ou deniers comptans à son choïs, incontinent apres la chose effectuee, la somme de vingt cinq mille escus d'or : & s'il a commis quelque delict ou fourfaict (quelque grief qu'il soit) nous lui promettons pardonner, & des maintenant lui pardonnons, mesmes s'il ne fut noble, l'anoblissons pour sa valeur : & si le principal facteur prend pour assistance en son entreprise, ou execution de son faict, aultres personnes, leurs ferons bien & mercede, & donnerons a chascun d'iceus selon leur degré & seruice qu'ils nous auront rendu en ce point, leur pardonnant aussi ce que pourroient auoir mesfaict, & les annoblissant semblablement. Et pour autant que les receptateurs, fauteurs & adherens de tels tyras sont ceus qui sont cause de les faire continuer, nourrir & entretenir en leur malice, sans lesquels ne peuuent les meschans dominer longuement : Nous declarons tous ceus qui dedans vn mois apres la publication de la presente ne se retireront de tenir de son costé, ains continueront luy faire faueur & assistance, ou autrement le hanteront, frequenteront, suiuront, assisteront, conseilleront, ou fauoriseront directement ou indirectement, ou bailleront argent d'ici en auant, semblablement pour rebelles de nous & ennemis du repos publicq, & comme tels les priuons de tous biens, noblesse, honneurs & graces presentes & aduenir, donnans leurs biens & personnes, ou qu'ils se puissent trouuer, soit en nos roiaumes & pais, ou hors d'iceus, à ceux qui les occuperont, soient marchandises, argent, debtes & actions, terres, seigneuries, & aultres, si auant qu'iceus biens ne soient encores saisis en nostre main (comme dit est :) Et pour paruenir a l'arrest de leur dicte personne ou biens, souffrira pour preuue, de monstrier qu'on les auroit veu apres le terme mis en ceste, communiquer, parler, traiter, hanter, frequenter en publicq ou secret avec ledict d'Oranges, ou lui auoir donné particuliere faueur, assistance au aide directement ou indirectement. Pardonnant toutesfois à tous tout ce que iusques audit temps auroient fait au contraire, se venans reduire & mettre sous la deue & legitime obeissance qu'ils nous doibuent, en acceptant ledict traitté d'Arras arresté à Mons, ou les articles des Deputez de l'Empereur à Coulongne. Si donnons en mandement à nos treschers & feaux les Chefs, Presidés & gens de nos priués & grand consauls, Chancelier & gens de nostre conseil en Brabant, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Luxembourg, Gouverneur, Chancelier & gens de nostre conseil en Gheldres, Gouverneur de Lembourg, Faulquemont, Daelhem & d'autres nos pais d'Oultremeuze : Gouverneur, Pre-

CONTRE M. LE PRINCE D'ORANGE.

fidens & gens de nos consauls en Flandres & Artois: Grand bailly de Haynau, & gens de nostre conseil à Mons, Gouverneur, President & gens de nostre conseil en Hollande, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Namur, Gouverneur, President & gens de nostre conseil en Frize, Gouverneur, Chancelier & gens de nostre conseil en Oueryssel, Lieutenant de Groningen, Gouverneur, President & gens de nostre conseil à Vtrecht, Gouverneur de Lille, Douay & Orchies, Preuost, le Conte à Vallenchiennes, Bailly de Tournay, & du Tourneſis, Rentmaistres de Bevest & Beoisterschelt en Zelande, Escoutette de Malines, & tous aultres nos iusticiers & officiers & ceus de nos vassauls qui ce regardera, leurs Lieutenant & chacun d'eus endroit soi & si comme à lui appartiendra, que ceste nostre presente declaration, edict & ordonnance ils facent publier chacun en son endroit es lieux & limites de leur iurisdiction, où l'on est accoustumé faire cris & publications, affin que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance: & au surplus gardent, obseruent & entretiennent & facent garder, obseruer & entretenir inuiolablement tous les points & articles y contenus selon leur forme & teneur, procedant & faisant proceder respectiuelement à la recompense, appremiation, paine & punition dessusmentionnees sans aucune faueur, port ou dissimulation. De ce faire & que en depend leur donnons & à chacun d'eus plain pouuoir, auctorité & mandement especial, mandons & commandons à tous, que à eus le faisant ils obeissent & entendent diligemment. Et neantmoins comme presentement lesdites publications ne se pourront faire es villes, pais & chastellenies occupees par la rebellion dudict d'Oranges, Nous voulons que les publications que se feront aus plus prochaines villes estant en nostre obeissance soient de toute telle valeur & effect, comme si faites estoient par tout es lieux & places accoustumees, & pour telles les auons auctorisees & auctorisons par cesdites presentes, mesmes voulons & cōmandōs que incontīnēt elles soient imprimees par imprimeurs iurez de noz vniuersitez de Louvain ou Douay en deux diuerses langues, affin qu'il vienne plus facilement à la cognoissance de tous: & telle est nostre grace, decret & bon plaisir. En tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre grand seel à ces presentes que furent faites en nostre ville de Maestricht le xv. iour du Mois de Mars, l'an de grace mil cinq cens quatre vingtz, de noz regnes, à sçauoir des Espaignes, Sicille, &c. le xxv. Et de Naples le xxvij.

Par ordonnance expresse de sa Maieſté.

Verreyken.

Et sont lesdictes lettres seellees du grand seel de sa Maieſté en cyre vermeille & double queue pendant.

S iij

LETTRES DV PRINCE DE PARME,
AUS GOUVERNEURS ET CONSAVLS
prouinciaus de pardeça, commandant la
publication de ce Ban.

*Alexandre Prince de Parme & de Plaisance, &c. Gouver-
neur & Capitaine general.*

MON Cousin, treschers & bien aimez, Comme le Roi Monsei-
gneur par deus reiterées lettres siennes, nous ait mandé bien ex-
presement de faire incontinent publier es païs de pardeça la proscription
& ban ici ioinct allencontre de Guillaume de Nassau Prince d'Oran-
ges pour les causes contenues en icelui ban, nous ne pouuons laisser pour
obeir au commandement de sa Maiesté de vous l'enuoier, vous requere-
rant & neantmoins au nom et de la part de sa Maiesté ordonnant
qu'incontinent ceste veüe aiez à le publier & faire publier par toutes
les villes & places de vostre ressort & Iurisdiction en la maniere
accoustumée, à fin que personne n'en puisse pretendre cause d'ignorance,
& n'y faites faulte. A tant mon Cousin treschers & bien aimez no-
stre S^r. vous ait en garde. De Mons le x^{me}. iour de Iuing, 1580.
Ainsi soubzscript Alexandre, & contresigné Verreyken.

Aus Gouverneurs & Consauls prouin-
ciaus de pardeça.



A MESSIEURS LES ESTATS
GENERALS.

VOUS auez cogneu Messieurs par ma vie passée & mes deportemens que ie n'ai voulu oncques respondre aux libelles diffamatoires qu'aucuns calumniateurs auoient diuulgués contre moi, tellement que n'eust esté la qualité de l'iniure qui m'a esté faite par la proscription, que le Roi d'Espagne a fait publier, ie m'en fusse encores passé, & n'eust esté aussi que mon honneur me commandoit le contraire, comme ie l'ai plus amplement deduit en ma defense laquelle ie vous ai presentee. Depuis est tombee entre mes mains vne lettre faulse & contrefaite par mes ennemis qu'il disent auoir esté par eus interceptée & par moi enuoyée à Monseigneur le Duc d'Anjou, ou comme ils disent Duc d'Allançon, de laquelle aucuns personnages d'entre eus & de la plus grande qualité ont enuoyé des copies tant en aucunes villes de pardeça, qu'à aucuns Princes estrangers. Ceste lettre Messieurs est escripte si ineptement soit qu'on regarde le style, ou qu'on veuille prendre esgard au subiect qui y est contenu, lequel par sa simple lecture descouure assez qu'il n'y a aucuns apparence de verité: que telle inuention impudente ne merite point de response, comme aussi Dieu merci ne s'est trouué homme de pardeça qui s'en soit aucunement esmeu. Au contraire a esté cogneu à vn chascun, leur but n'auoir esté aultre que d'obscurcir par telles fumees, la clarté par laquelle leur miserable & pernicieuse intention contre ce païs, a esté descouuerte es lettres du Cardinal de Granuelle, & aultres que vous auez commandé estre imprimees apres auoir recogneu leur mains, leur signes & leur seauls: & pour se donner subiect & matiere de desgorger a la mode de femmes effrontees des mesdisances pleines de mensonges.

Mais tant s'en fault qu'ils aient eu par ce moien l'effect pour mon regard qu'ils pretendoient, qu'au contraire ils m'ont fait plaisir en diuulgant telles inepties, par ce que par icelles ils verifient d'aduantage ma defense, prouuant suffisamment qu'il sont menteurs effrontez, calumniateurs tresimpudens, & faulxaires tresineptes, qui sert de plus en plus à iustifier mon innocence, & donner approbation à mes actions. Car puisqu'il est notoire à un chascun, que la meilleure nouvelle qu'ils pourroient recepuoir ce seroit que ie leur quittasse le pais; ie leur offre Messieurs, & vous promets sus mon honneur de l'accomplir. Si ils peuuent verifier en vos presences que i'aie oncques escrite, ou enuoiee vne telle lettre, qu'incontinent ie sortirai le pais, & me retirerai sans iamais m'opposer à eus: & leur promets sur la simple demande leur enuoier tels passeports & saufconduicts, & en telle forme qu'ils les pourront ou voudront demander. Mais ce sera à telle condition, s'ils ne veullent accepter ceste offre tant raisonnable, que tous ceuls qui ont esté auteurs d'un tel escrit, ou qu'il l'ont publié, & qui l'ont enuoieé es villes de pardeça, ou aus Princes & pais estrangers soient tenus pour menteurs, calumniateurs & mesdisants, comme de fait ils sont tels. Fait à Delft le xxv. Iannier, M. D. LXXXI.



A LEYDEN.
PAR CHARLES SYLVIUS IMPRIMEUR DE MESSIEURS LES ESTATS DE
HOLLANDE.

Auecq Priuilege.

